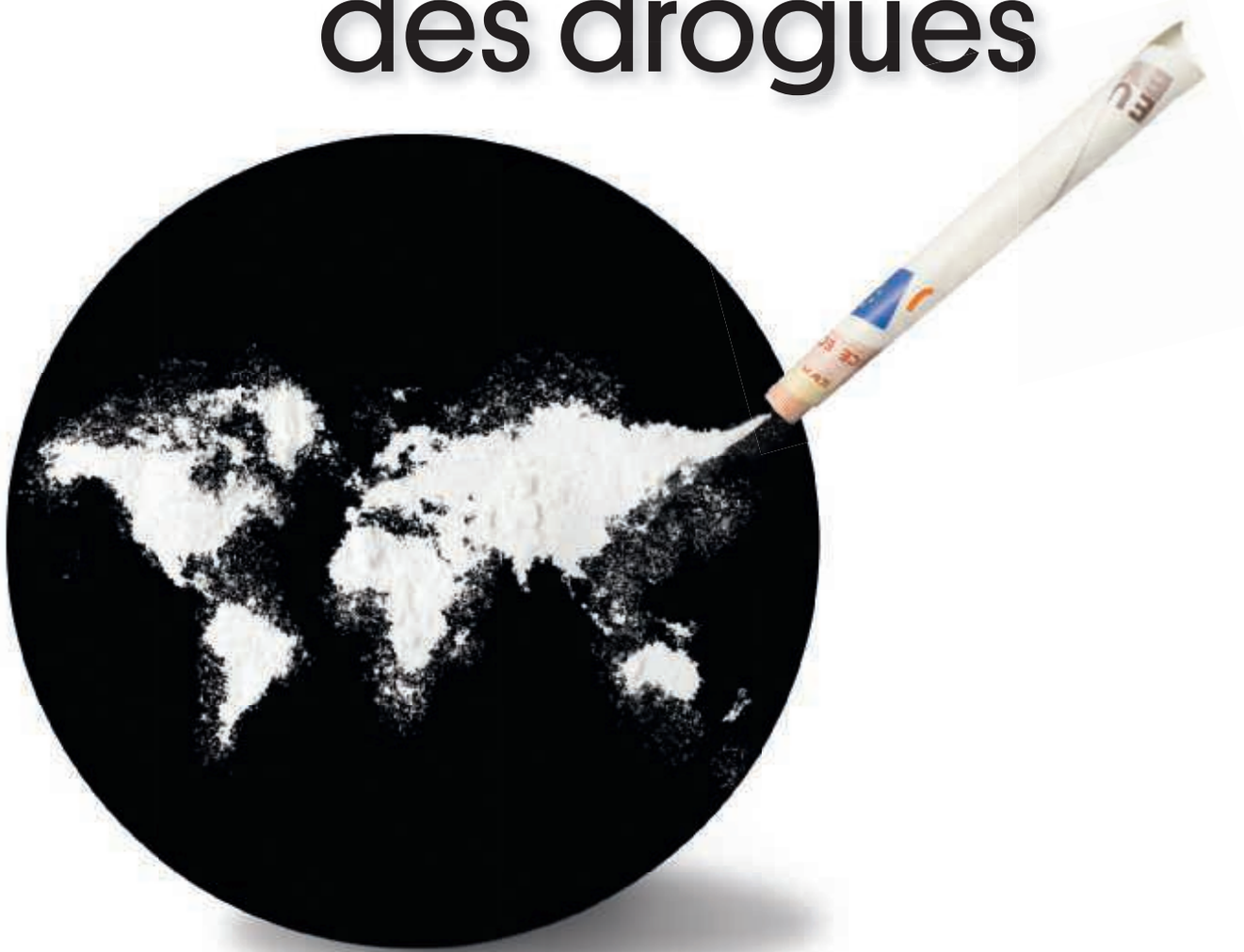
Courrier international
Hors-série Août-septembre 2024
8,90 €

Atlas des drogues

Production, trafic, consommation… La question de la drogue est devenue une problématique mondiale. Décryptages en cartes et en infographies. Et, toujours, les reportages de la presse étrangère.



Allemagne 10,90 €, **Antilles Réunion** 9,90 €, **Canada** 15,50 $CAN, **Espagne** 9,90 €, **Gabon** 7200 FCFA, **Grande-Bretagne** 8,90 £, **Grèce** 9,90 €, **Italie** 9,90 €, **Japon** 1800 ¥, **Maroc** 100 DH, **Pays-Bas** 9,90 €, **Portugal cont.** 9,90 €, **Sénégal** 6100 FCFA, **Suisse** 13,50 CHF, **TOM** 1800 XPF, **Tunisie** 19 DT.

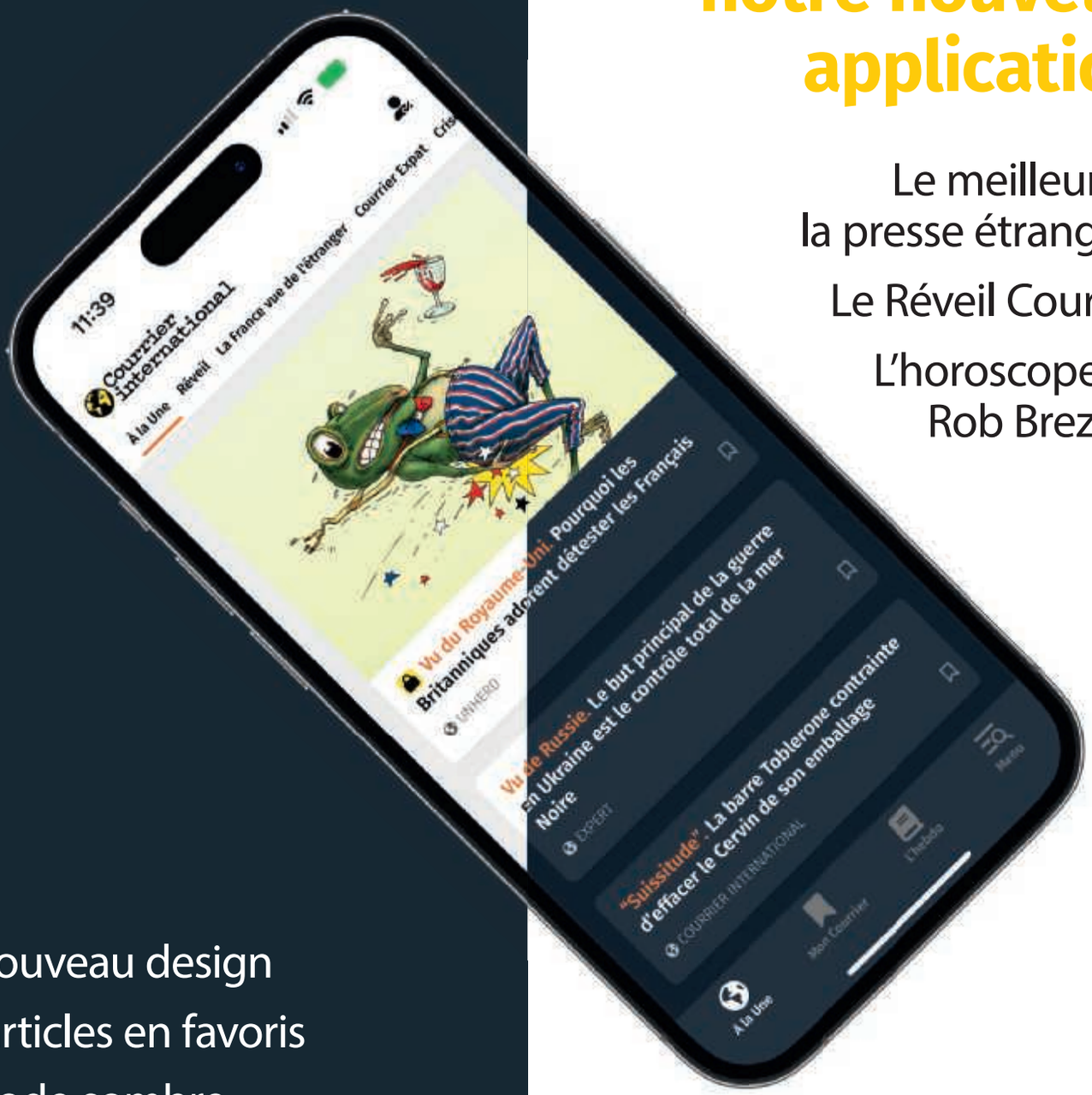
M 04224 - 102H - F: 8,90 € - RD

Découvrez notre nouvelle application

Le meilleur de
la presse étrangère

Le Réveil Courrier

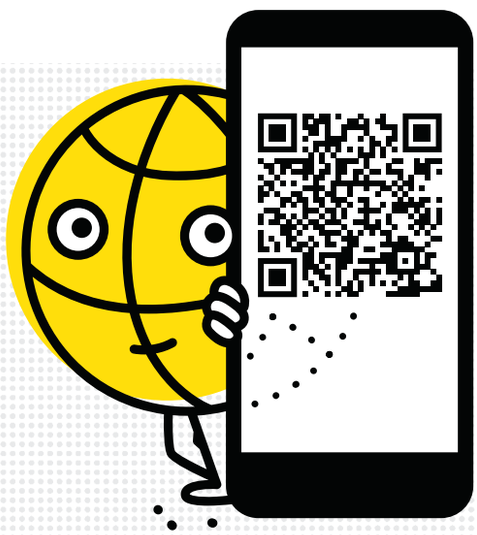
L'horoscope de
Rob Brezsny



Un nouveau design
Vos articles en favoris
Le mode sombre

L'appli qui met tout
Courrier international
dans votre poche

Disponible sur



ILLUSTRATIONS JOEP BERTRAMS, VÉRANE COTTIN

Le voyage mortel du fentanyl 4
Qui consomme quoi? 8

CULTIVER, TRANSFORMER, PRODUIRE
Des cultures à part entière 12
Les paysans afghans accros au pavot 14
Au Maroc, un début de légalisation du cannabis 16
Guérilla sanglante autour de la coca 18
Le captagon, au cœur de l'économie de guerre syrienne 20
Les petits chimistes passent sous les radars 22

EXPORTER, ÉCOULER, TRAFIQUER
"La drogue n'a jamais été aussi disponible en Europe" 26
Marée blanche sur les ports européens 28
La Mocro Maffia fait trembler les Pays-Bas 30
Dijon, nouveau terrain de jeu des Marseillais 32
La France submergée par le narcotrafic 33
L'Afrique, une terre de transit et de consommation 36
La Birmanie, l'usine à méthamphétamine de l'Asie du Sud-Est 38
On refait le plein aux Galápagos? 43
Communications à haut risque 44
Tous les moyens sont bons 45

DÉNICHER, ACHETER, CONSOMMER
L'extase dans les égouts 48
La tranq, le cauchemar éveillé de Philadelphie 50
Une poudre, deux mesures 51
Les touristes de l'ayahuasca 52
Du dealeur à l'usager 55
La kétamine peut-elle effacer les traumas de guerre? 56
Des goûts et des couleurs 57

AMASSER, CAMOUFLER, S'ENRICHIR
La narco-planète 60
Au paradis fiscal, à Dubaï 62
Un système bien rodé 63
Les petites recettes des blanchisseurs 64

ENCADRER, ACCOMPAGNER, LÉGALISER
Le cannabis légal reste une exception 68
Le fiasco de Portland 70
Dépénalisation : les effets secondaires 73

À voir, à écouter, à explorer 74

Un système mondialisé

Le cannabis compte 219 millions d'utilisateurs dans le monde, les opioïdes, 60 millions, d'après l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime (ONUDC). Loin d'être un phénomène marginal, la consommation de drogues touche tous les continents, tous les pays, toutes les classes d'âges. Avec des effets parfois dramatiques. Comme aux États-Unis, où le fentanyl, un opioïde, fait des ravages : ce *"tueur en série [...] fait davantage de victimes que les accidents de la route et les armes à feu"*, écrit **El País Semanal** dans la grande enquête qui ouvre notre atlas. Nous avons choisi de la mettre en avant car elle démontre parfaitement la mondialisation du trafic de drogue. Le fentanyl – qui, comme la plupart des autres produits dont nous parlons dans ces pages, a commencé sa "carrière" dans la pharmacopée, sur prescription médicale – est produit au Mexique à partir de molécules achetées en Chine, avant d'être exporté sur le territoire américain.
De la production à la vente dans la rue, les criminels se spécialisent de plus en plus afin de gagner en efficacité et en rendement. Car c'est toujours d'argent qu'il s'agit. En effet, les drogues font vivre des paysans partout sur la planète : les agriculteurs afghans, qui sont furieux d'être privés de leur source de revenu, le pavot, par les talibans, ou les cultivateurs colombiens, aux prises avec les cartels. Elles enrichissent aussi des chefs de réseaux qui blanchissent leur argent dans les paradis fiscaux et achètent des palaces à Dubaï, tandis que la cocaïne – et la violence qu'elle entraîne – entre en masse dans les ports européens, notamment néerlandais et belges. Elles génèrent un tourisme très lucratif. Ce sont toutes ces étapes et ces flux que nous avons voulu décrypter dans cet atlas.

Bonne lecture!

—Virginie Lepetit

En couverture : *d'après eyegelb/Getty Images*
Certains des articles de ce hors-série ont déjà été publiés dans notre hebdomadaire ou sur notre site.

Mexique, États-Unis, Chine

Le voyage mortel du fentanyl

—El País Semanal, *extraits (Madrid)*

C'est la drogue la moins chère, la plus addictive, la plus puissante, la plus mortelle, la plus incontrôlable. Les narcotrafiquants mexicains se sont emparés du fentanyl. Avec des précurseurs chimiques essentiellement venus de Chine, ils produisent cette substance, revendue ensuite sous forme de poudre blanche ou de pilules, essentiellement aux États-Unis, où elle fait des ravages. *"Le tueur en série le plus efficace des Américains de 18 à 49 ans fait davantage de victimes que les accidents de la route et les armes à feu"*, écrit *El País Semanal*. Le supplément dominical du grand quotidien espagnol a mené une enquête au long cours dans six villes, sur deux continents et dans les trois principaux pays concernés : le Mexique, les États-Unis et la Chine. *Courrier international* a sélectionné trois des dix chapitres de cette enquête exceptionnelle.

Sinaloa/Mexique

Miguel, le "chimiste" clandestin

Miguel est, selon les autorités américaines, l'un des *"chimistes qualifiés"* qu'emploie le cartel de Sinaloa pour produire du fentanyl à grande échelle. Mais Miguel n'est pas chimiste. Il n'a même pas fini ses études secondaires. Il travaille comme "*cuisinier*" sur le territoire des "Chapitos", les quatre fils de Joaquín Guzmán, dit "El Chapo", qui ont hérité de l'affaire depuis que leur père purge une peine à perpétuité dans une prison de très haute sécurité du Colorado (États-Unis).

"J'ai appris à cuisiner en regardant les autres", explique Miguel, affalé dans un fauteuil dans la planque des environs de Culiacán, capitale de l'État du Sinaloa, au Mexique. Dehors, le thermomètre affiche plus de 30 °C. Dans cette pièce à moitié vide, le ronronnement de la climatisation accompagne notre conversation, qui dure près d'une heure. Il a 29 ans, dit-il, et

gagne sa vie en fabriquant du fentanyl dans les hautes terres, berceau des barons de la drogue historiques comme El Chapo. Il est très bien payé, précise-t-il : environ 450 000 pesos par jour (plus de 24 500 euros).

Enfant, il travaillait dans les champs. À 13 ans, il a été embauché comme *puntero,* ou "guetteur", surveillant un tronçon de route pour le compte des narcos. À 15 ans, des oncles lui ont proposé un emploi de factotum dans un laboratoire d'héroïne. Ils le payaient 500 pesos [un peu plus de 30 euros de l'époque] : *"Je n'allais pas laisser passer une telle occasion."* Il a commencé par apprendre à transformer la gomme d'opium en héroïne. Puis, il y a un peu plus d'une dizaine d'années, il s'est attaqué à la méthamphétamine, alors très demandée. Il n'aimait pas ce produit : l'odeur lui donnait la nausée.

Sa "cuisine" de fentanyl est une petite cabane dans les montagnes, dissimulée sous des branchages. C'est là un autre des grands avantages de cette drogue par rapport à l'héroïne. Le fentanyl est non seulement une substance beaucoup plus puissante et addictive, mais il est aussi beaucoup plus facile à produire et à transporter : plus besoin de grands champs de pavot ni de paysans pour s'en occuper, ni même de s'inquiéter lors de la saison des tempêtes.

Jusqu'à 640000 dollars de bénéfice par kilo

Pour synthétiser le fentanyl, Miguel suit une recette en trois étapes. Il commence par les précurseurs chimiques, qu'il appelle les *"liquides"*. Combien en utilise-t-il ? Il hésite quelques secondes, comptant sur ses doigts : *"Dix, plus la base"*, répond-il. De ses *"fournisseurs"* en précurseurs, en revanche, il ne dit rien. À la fin de l'opération, il tend une toile sur laquelle il met l'épais mélange à sécher. Il en ressort des grumeaux qu'il fait passer dans un mixeur artisanal jusqu'à obtenir une poudre blanche.

Selon la Drug Enforcement Administration (DEA, l'agence antidrogue américaine), le cartel paie environ 800 dollars pour un kilo de précurseurs chimiques chinois – de quoi produire quatre kilos de fentanyl. Le bénéfice peut être de 200 à 800 fois supérieur à la mise de départ – rapportant entre 160 000 et 640 000 dollars [entre 149 000 et 595 000 euros] par kilo. Les enjeux sont tels que, lors des pics de demande, le laboratoire emploie jusqu'à quatorze personnes.

L'État du Sinaloa est l'un des hauts lieux de la production de cette drogue qui met en échec les États-Unis. C'est ici que se concentrent la plupart des saisies de l'armée. La région de Culiacán est contrôlée par les Chapitos. En janvier 2023, les forces de l'ordre mexicaines ont arrêté Ovidio Guzmán, le frère cadet. Après quoi, le cartel a décrété une pause, ordonnant à ses troupes de ne pas se faire remarquer, d'*"attendre un peu."* Miguel a donc mis son laboratoire en veilleuse. Il affirme avoir assez d'économies pour vivre tranquillement et est persuadé qu'il reprendra bientôt le travail.

Le terme de *plebada*, qui, dans le Sinaloa, désigne une "bande de jeunes", revient plusieurs fois dans la conversation. *"Je n'ai rien à voir avec la* plebada", assure Miguel. Ou bien : *"La* plebada *a ses propres travailleurs."* Ou encore : *"Il arrive parfois que l'on doive collaborer avec des gars de la* plebada." Vers la fin de notre entretien, il est plus explicite : *"La* plebada, *ce sont les Chapitos."* Il affirme ne pas travailler exclusivement pour eux. Il a sa propre clientèle, des gens discrets, des entrepreneurs *"qui achètent des kilos"*.

Il préfère ne pas trop se frotter aux hommes des Chapitos : *"S'ils t'ordonnent d'assassiner quelqu'un, tu dois y aller. Et tuer des gens, ce n'est pas mon métier."* C'est pourquoi Miguel a son propre laboratoire dans les montagnes, et c'est pourquoi, une fois l'entretien terminé, il repartira en vitesse vers son ranch. Il ne veut pas *"avoir d'embrouilles avec la* plebada".—

SOURCE

EL PAÍS SEMANAL

Madrid, Espagne

Hebdomadaire

elpais.com/eps

Inclus dans la livraison dominicale d'*El País* depuis la création du quotidien en 1976, le magazine est réputé pour ses signatures et la diversité de ses reportages au long cours. Ce supplément hebdomadaire s'intéresse à une diversité de sujets illustrés avec soin.

San Francisco/États-Unis

Les toxicomanes ne tiennent plus debout

Il est 11 h 30, et le brouillard s'installe sur Tenderloin, un quartier du centre de San Francisco au passé bohème devenu un symbole apocalyptique de la décadence de la ville dans l'après-pandémie. Joseph, 41 ans, vit dans ces rues. Assis par terre, il lit un article sur la guerre en Ukraine dans un vieux journal. Il aime se tenir au courant de ce qui se passe dans le monde, dit-il.

Il manque de sommeil, mais il dort surtout le jour, pour éviter de se faire voler ses maigres possessions : un sac à dos et un sac en plastique qu'il traîne en marchant, tant il a du mal à se tenir debout. Il est arrivé à San Francisco en 2016, de Chicago où il vivait avec sa copine dans un appartement du centre-ville. Après leur rupture, ses anciens problèmes d'addiction se sont aggravés, et il a fini par rejoindre les rangs des 653 000 sans-abri qui vivent dans la misère aux États-Unis, soit 12 % de plus [qu'en 2022], un record historique.

Il utilise son journal pour emballer un demi-gramme de fentanyl, un peu de crack, du papier aluminium et un briquet. Dans une ruelle isolée, il sort une pipe, l'allume et tire une bouffée. Il se recroqueville et se balance. Quelques minutes plus tard, revenu de quelque limite de la conscience, il avoue : *"Avant, je prenais de l'héroïne. Cette saloperie-là est bien pire, il m'en faut toujours plus. Et j'ai besoin de ma dose toutes les quarante minutes. Sinon, je deviens fou. "*

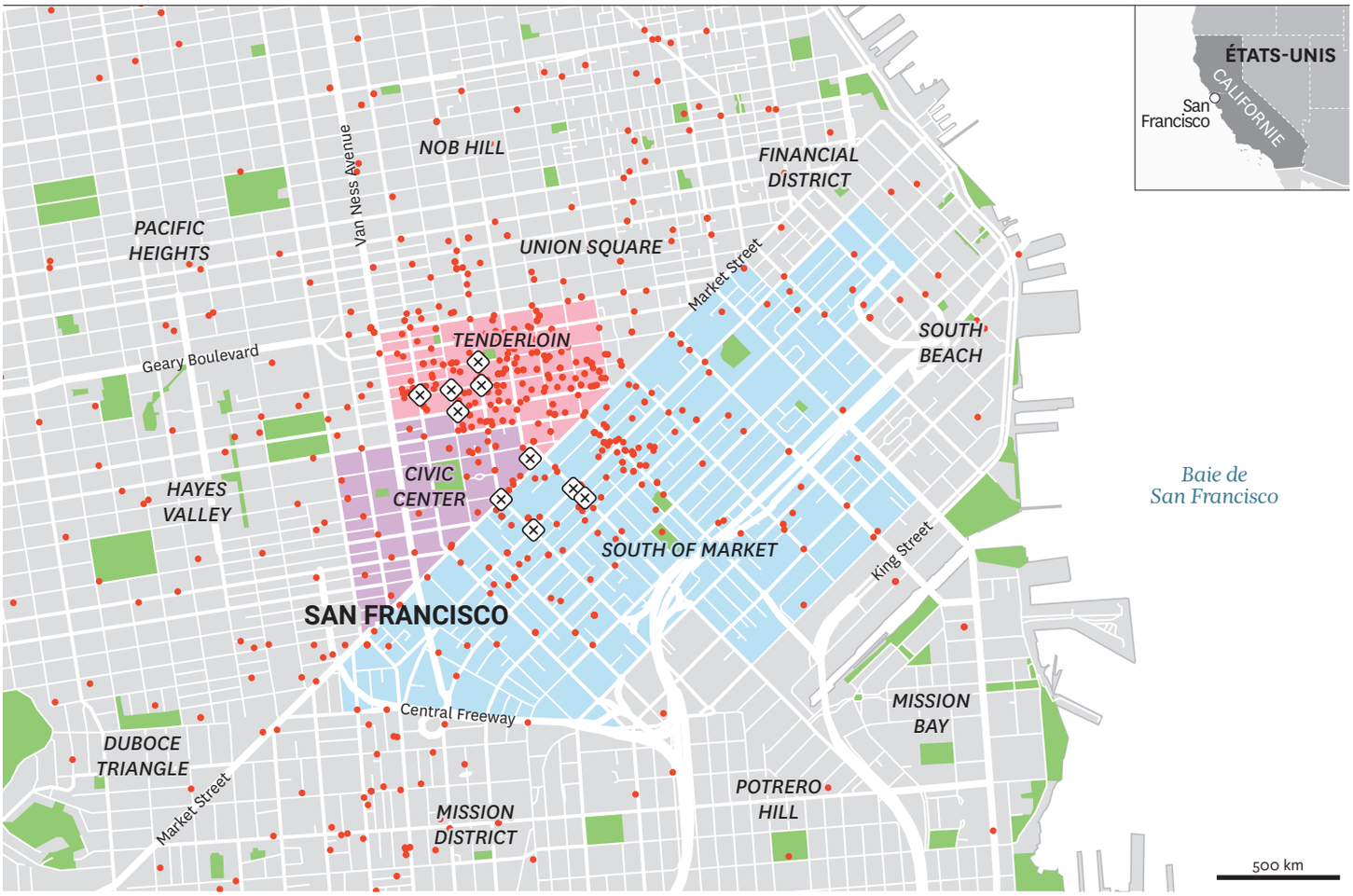
Une tragédie qui a débuté dans les années 1990

Les neurologues ont effectivement établi que le fentanyl avait un effet euphorisant plus puissant mais plus bref [que celui de l'héroïne], ce qui induit chez les toxicomanes dépendants cette angoisse que décrit Joseph. *"Et le pire, c'est que ce n'est jamais comme la première fois."* Ils sont des centaines comme lui, dans Tenderloin, à rechercher les sensations agréables qu'ils ont éprouvées la première fois. Presque tous ont des antécédents de consommation de drogues, et beaucoup disent s'être mis au fentanyl après un coup dur.

Ce sont pour la plupart des Blancs, acteurs du troisième acte de la tragédie des opiacés qui a débuté dans les années 1990 avec l'OxyContin, un puissant analgésique [dont le principe actif est l'oxycodone] délivré sur ordonnance, puis s'est poursuivie avec le retour en force de l'héroïne dans les années 2000 et a repris vers 2015 avec le fentanyl, qui a détrôné tous les autres stupéfiants à tous les coins de rue.

Les toxicomanes végètent dans le centre-ville de San Francisco parmi les tentes, les fauteuils à roulettes, les égouts fumants et les déchets. Le matin, ils achètent le poison qui les tue à petit feu. À midi, ils vont chercher du jus de fruit ou quelque chose à manger. Certains se regroupent afin de se sentir protégés ; ils ne se disent pas grand-chose d'intelligible,

San Francisco à l'épreuve du fentanyl



Morts par overdose recensées entre septembre 2021 et août 2022

Carrefours où ont eu lieu plus de 60 % des arrestations de dealeurs à San Francisco en 2021-2022

SOURCES : "THE SAN FRANCISCO STANDARD", "SAN FRANCISCO CHRONICLE"

mais ils hochent la tête ensemble. Quand ils sont défoncés, ils s'avachissent sur le trottoir, la tête contre le pavé. Entre deux trips, ils sourient aux passants, disent merci et bonjour, comme pour se raccrocher à la parcelle d'humanité qu'est la politesse.

De temps à autre, on entend quelqu'un crier *"overdose!"* et une foule accourt, armée de sprays de naloxone. Cet antidote aux surdoses d'opioïdes, conditionné sous forme de spray nasal sous la marque Narcan, agit sur les mêmes neurorécepteurs que le fentanyl, neutralisant ainsi son effet fulgurant. Selon une étude du Massachusetts General Hospital, le fentanyl est une drogue d'autant plus dangereuse que le moindre surdosage suffit à provoquer une asphyxie brutale, avant même que le sujet ne perde connaissance. Les victimes réanimées s'éclipsent sans demander leur reste. Personne n'a envie d'échouer à l'hôpital : une nuit sans fentanyl serait pire que la mort.

Au coin des rues, les dealeurs veillent à la bonne marche de leur commerce, chacun tenant les autres à l'œil. On les repère aisément : ils n'ont pas l'air défoncés. L'ordre et la sécurité des riverains sont assurés par des bénévoles d'associations telles que Urban Alchemy, subventionnée par la mairie. La police a d'autres priorités. Après trois mois passés à sillonner Tenderloin plusieurs fois par semaine, on ne peut s'empêcher de penser que la ville a livré le quartier aux toxicomanes et que la vie s'organise autour d'eux.

En 2021, la maire démocrate, London Breed, a déclaré l'état d'urgence et demandé l'aide de l'État de Californie et du gouvernement fédéral. Depuis, la police routière de l'État et la garde nationale collaborent avec les forces de l'ordre locales pour réprimer les gangs de dealeurs. En novembre 2023, ils ont fait un grand ménage dans les rues pour accueillir le sommet des pays de la Coopération économique pour l'Asie-Pacifique, à l'issue duquel le président, Joe Biden, et son homologue chinois, Xi Jinping, se sont engagés à collaborer pour lutter contre cette crise. Un mirage. À peine les dirigeants mondiaux étaient-ils repartis que l'apocalypse revenait.—

74 702 OVERDOSES

MORTELLES liées au fentanyl ont été recensées aux États-Unis en 2023, selon les données des Centres de prévention et de lutte contre les maladies américains, contre 76 226 en 2022. Soit une petite baisse de 2 %, due notamment à l'autorisation, au printemps 2023, de la vente sans ordonnance de naloxone, médicament du traitement d'urgence des surdoses d'opioïdes.

Wuhan/Chine

Les vendeurs de matières premières

Le 15 décembre 2021, un entrepreneur chinois est devenu l'un des hommes les plus recherchés du trafic mondial de fentanyl. Connu sous son nom cantonais, Chuen Fat Yip, il a 70 ans, les yeux bruns, mesure 1,72 mètre et pèse 68 kilos. Il est né à Wuhan. Le département d'État américain offre une récompense de 5 millions de dollars [4,6 millions d'euros] pour toute information menant à son arrestation. Selon Washington, Chuen *"dirige un réseau de trafic de drogues de synthèse opérant en Chine continentale et à Hong Kong"* et *"contrôle un groupe de sociétés qui vendent des composés et des précurseurs chimiques"*.

L'une de ces entités est la Wuhan Yuancheng Gongchuang Technology. Sur son site Internet, l'entreprise dit exporter dans plus de vingt pays. Elle donne aussi son numéro de téléphone. À l'autre bout du fil, un homme nous répond. Interrogé sur les sanctions [imposées en 2015 par le ministère des Finances américain], il s'excuse : *"Je ne suis qu'un simple vendeur..."* Par la suite il ne répondra plus aux appels.

Chuen proteste de son innocence, affirmant que cette affaire repose sur des *"informations mensongères"* du journaliste américain Ben Westhoff. Cette déclaration figure dans une lettre que sa société a envoyé en 2022 à un tribunal du Texas, où il est notamment accusé d'avoir fait expédier 24 kilos de 4-ANPP, un précurseur du fentanyl. C'est en travaillant sur son livre *Fentanyl, Inc.* [2019, non traduit en français] que Ben Westhoff a rencontré Chuen. Il a recherché sur Internet des annonces de précurseurs chimiques et il est tombé sur des centaines d'entreprises pharmaceutiques chinoises qui en produisaient et en exportaient. Presque toutes les pistes menaient vers une même société mère : Wuhan Yuancheng Gongchuang Technology.

Des précurseurs chimiques en vente libre

C'était en 2017, à l'époque où la production et la vente de ces précurseurs chimiques étaient encore légales en Chine. Responsables de dizaines de milliers de morts à l'autre bout du monde, ils ne faisaient aucun dégât en Chine. Selon un documentaire diffusé par la télévision publique chinoise, l'abus de fentanyl en Chine, où la réglementation antidrogue est l'une des plus sévères du monde, est *"pratiquement inconnu"*. Le documentaire reconnaît toutefois qu'il est difficile de tenir le compte des nouveaux variants du fentanyl. En 2013, il existait déjà treize types de fentanyl. Dix ans plus tard, on en dénombre plus de cinquante, rien qu'en Chine.

Depuis 2015, Pékin ne cesse d'augmenter le nombre de produits de synthèse inscrits sur sa liste de substances contrôlées et ciblées : il y en avait six cette année-là, quatre en 2017, deux de plus l'année suivante. Après que le NPP et le 4-ANPP [deux précurseurs du fentanyl] ont été ajoutés à la liste des composés contrôlés en 2017, les vendeurs en ligne chinois ont proposé à Ben Westhoff des substituts légaux. Il résume le problème : *"Un grand nombre de composés chimiques différents peuvent être utilisés pour fabriquer du fentanyl, et en Chine, ils sont légaux."*

Dans les premières années de l'épidémie, une part importante du fentanyl arrivant aux États-Unis provenait de Chine dans des colis envoyés par courrier ordinaire. Lorsque les autorités asiatiques ont donné un tour de vis à sa production, les trafiquants de drogue au Mexique (mais aussi aux États-Unis et au Canada, où le plus grand laboratoire découvert à ce jour vient d'être démantelé à Vancouver) ont appris à le "cuisiner", mais ils avaient toujours besoin que la Chine leur fournisse les ingrédients de base, les fameux précurseurs chimiques.

En février 2018, se faisant passer pour un client, Ben Westhoff a fini par se retrouver dans l'entreprise de Chuen à Wuhan. La ville est la capitale de la province du Hubei, l'un des centres de l'industrie chimique du pays, qui abrite plusieurs sociétés sanctionnées par les États-Unis pour leurs liens avec le fentanyl.

Une coopération diplomatique de façade

La Chine est le premier producteur mondial de produits pharmaceutiques, mais cela n'a pas toujours été le cas. Le changement est intervenu avec les réformes de Deng Xiaoping. En 1985, lorsque la Chine a commencé à accueillir des capitaux étrangers, l'une des premières entreprises pharmaceutiques à débarquer a été le laboratoire belge Janssen. Amoureux de la Chine, son fondateur, le docteur Paul Janssen (1926-2003), était le chimiste qui, en 1959, synthétisa pour la première fois le fentanyl, qui est devenu l'un des analgésiques opioïdes les plus utilisés dans le monde.

Le jour de la visite de Westhoff, des centaines de vendeurs travaillaient dans les bureaux en open space de Chuen. Les deux hommes se sont brièvement entretenus. Dans son livre, le journaliste précise que Yuancheng ne vendait pas de marchandises considérées comme illégales en Chine, mais que tout porte à croire que Chuen savait que ses précurseurs étaient utilisés pour fabriquer du fentanyl.

Yu Haibin, l'un des plus hauts responsables chinois de la lutte antidrogue, a déclaré être au courant de l'affaire de Chuen Fat Yip. Mais, a-t-il ajouté, *"à ce jour, nous n'avons trouvé aucun élément attestant que lui ou son entreprise ont enfreint la loi en Chine. Si les États-Unis étaient en mesure de nous fournir des preuves, nous pourrions engager des actions dans le cadre de la législation chinoise. Nous sommes ouverts à la coopération."* Cette affaire est symptomatique. Alors que les tensions entre Washington et Pékin sont à leur comble, en 2023, la Maison-Blanche a multiplié les sanctions à l'encontre de dizaines d'entreprises et de citoyens chinois. Or, poursuit Yu Haibin, les enquêtes chinoises révèlent que le matériel et les substances incriminés *"ne relèvent pas des produits contrôlés"* en Chine. Leur commercialisation n'est donc pas interdite.

Lors de sa rencontre avec Biden à San Francisco en novembre 2023, Xi s'est engagé à prendre davantage de mesures pour régler la crise. Mais il n'est pas certain que cela suffise. La DEA a déjà constaté une augmentation du trafic de précurseurs chimiques en provenance d'Inde.

—David Marcial Pérez, Iker Seisdedos et Guillermo Abril,
publié le 14 janvier 2024

SUR NOTRE SITE
courrierinternational.com

Comment la narcoculture latino est devenue "une marque" mondiale
Séries, *corridos* mexicains, narcopop chilienne… L'Amérique du Sud exporte avec succès ses produits culturels sur l'univers de la drogue. Non sans polémique, relève la plateforme journalistique **Connectas.**

QUI CONSOMME QUOI ?

Qu'est-ce qu'une drogue ?

C'est une substance psychoactive qui perturbe le fonctionnement du système nerveux central. Elle peut altérer les sensations, les perceptions, les émotions, la motricité… Et modifier l'état psychique du consommateur. Elle peut être légale, comme le sont de nombreux médicaments et comme le sont le tabac (la nicotine) et l'alcool. Ou illégale, comme la cocaïne ou l'héroïne. Outre ses effets immédiats, le principal risque est la dépendance. Cet atlas s'intéresse uniquement aux drogues illégales.

Leurs origines

NATURELLE

Elles sont fabriquées à partir d'extraits de plantes, purifiés et mélangés à d'autres composants. C'est le cas du cannabis, de la cocaïne (extraite de la coca), de l'héroïne (dont le composant, l'opium, vient du pavot), du tabac.

SYNTHÉTIQUE

Elles sont totalement conçues par synthèse chimique. Comme la MDMA, le fentanyl ou la kétamine.

Quels sont leurs effets ?

STIMULANT

Elles accroissent les sensations et certaines fonctions, comme le rythme cardiaque ou l'éveil…
Exemples : le tabac (nicotine), les amphétamines, la cocaïne.

DÉPRESSEUR

Elles agissent sur le cerveau en ralentissant certaines fonctions ou sensations, et provoquent par exemple un ralentissement de la fonction respiratoire ou l'endormissement.
Exemples : l'alcool, la morphine.

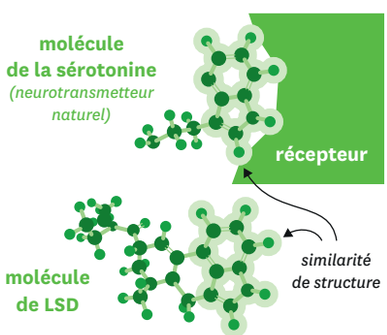
HALLUCINOGÈNES

Elles modifient les perceptions visuelles, auditives et corporelles. Ces hallucinations sont très dépendantes du contexte et du consommateur.
Exemples : le LSD, la psilocybine, le cannabis.

Plusieurs effets peuvent se combiner ou se succéder.

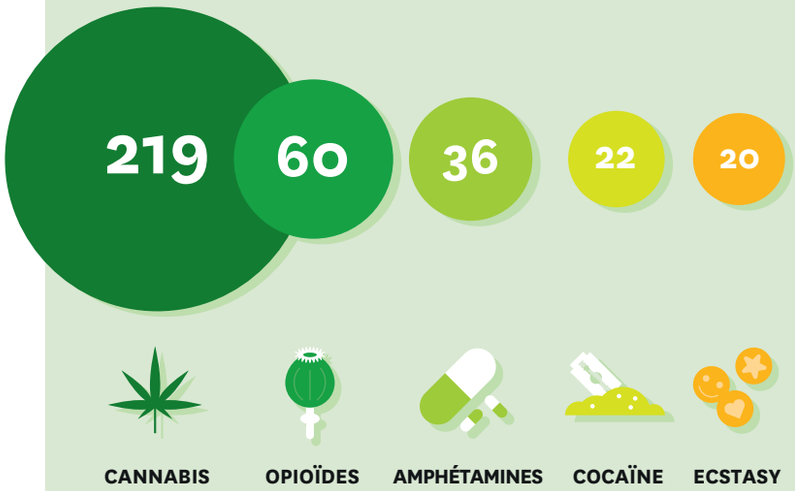
Comment ça fonctionne ?

Elles viennent souvent "mimer" un neurotransmetteur, une substance naturellement produite par l'organisme, se fixant alors à sa place aux récepteurs de notre système nerveux, perturbant ou amplifiant son fonctionnement.
Exemple : le LSD.



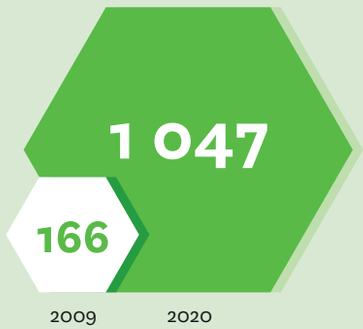
Les estimations dans le monde

Estimations en millions, en 2021



SOURCE : ONUDC

Le nombre de nouvelles substances psychoactives connues a été **multiplié par 6** depuis 2009 :



80

C'est en moyenne, au cours de la dernière décennie, le **nombre de nouvelles substances introduites chaque année** par les trafiquants sur le marché illicite des drogues

SOURCE : ONUDC – STRATÉGIE SUR LES NOUVELLES DROGUES SYNTHÉTIQUES

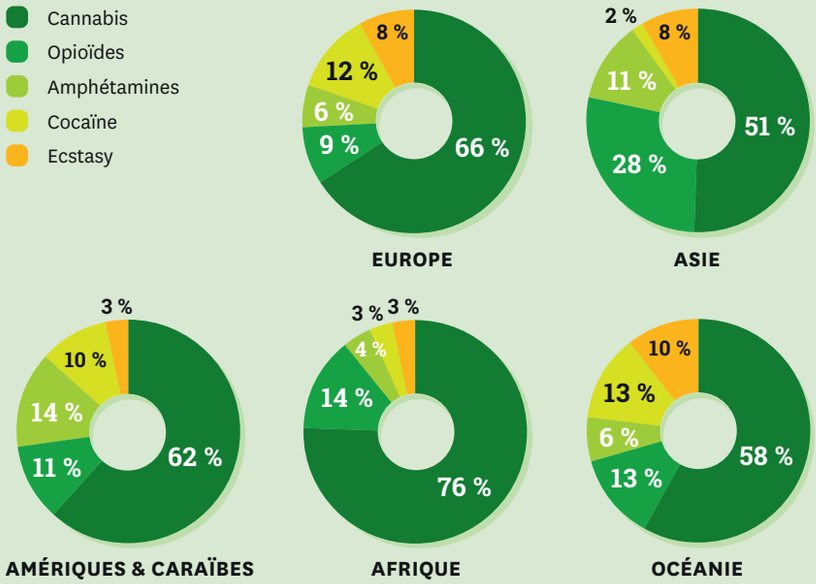
296 millions

de personnes ont consommé des drogues en 2021

Le nombre de personnes souffrant de troubles liés à la consommation de stupéfiants a atteint **39,5 millions,** soit une augmentation de 45 % en dix ans

SOURCE : ONUDC

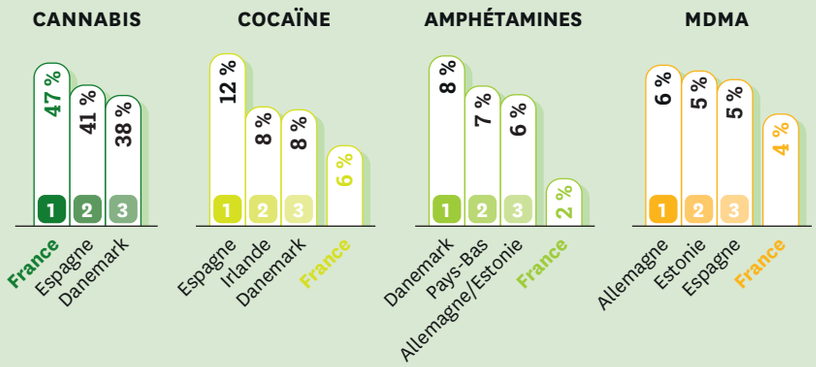
Les drogues les plus consommées par continent
en 2021



SOURCE : ONUDC

Pour toutes les principales familles de drogues, **les femmes représentent entre 25 % et 47 % des usagers,** une proportion toujours inférieure à celles des hommes

Le classement des pays les plus consommateurs de drogues dans l'Union européenne
pour les 15-64 ans, par drogue, en 2023



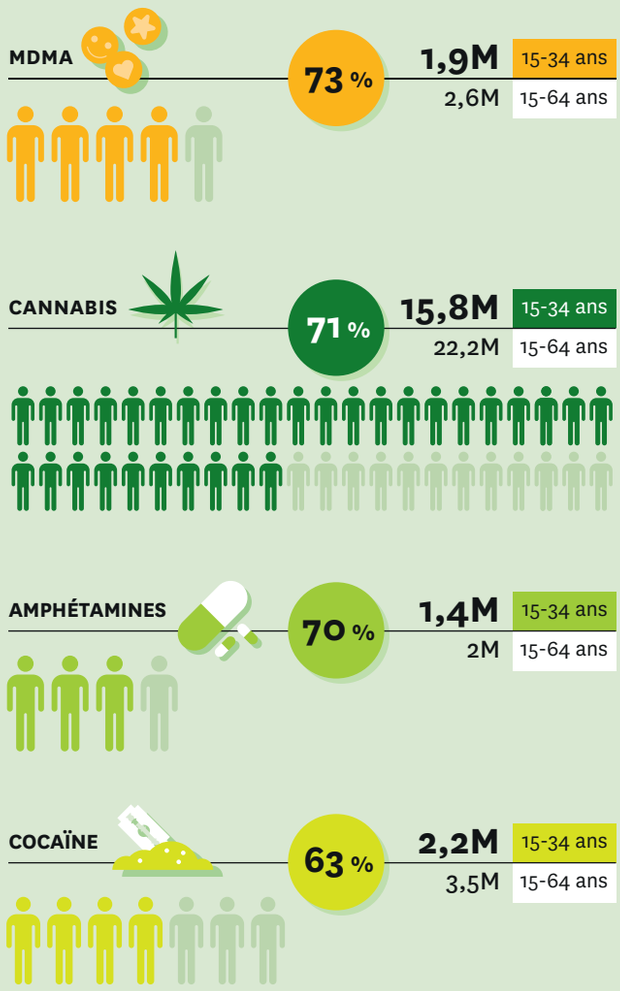
SOURCE : EUROPEAN MONITORING CENTRE FOR DRUGS AND DRUG ADDICTION 2023

Des consommateurs majoritairement jeunes

Les jeunes restent le groupe le plus susceptible de faire usage de drogues. En 2021, au niveau mondial, **la prévalence annuelle de l'usage de cannabis chez les jeunes de 15 et 16 ans était de 5,34 %, contre 4,3 % chez les adultes**. En outre, la consommation de drogues est particulièrement nocive pour les jeunes.

Proportions des jeunes adultes au sein de l'ensemble des consommateurs de drogues dans l'Union européenne
en 2023

Pour toutes les principales familles de drogues, **les jeunes adultes (15-34 ans) représentent entre 63 % et 73 % des usagers**



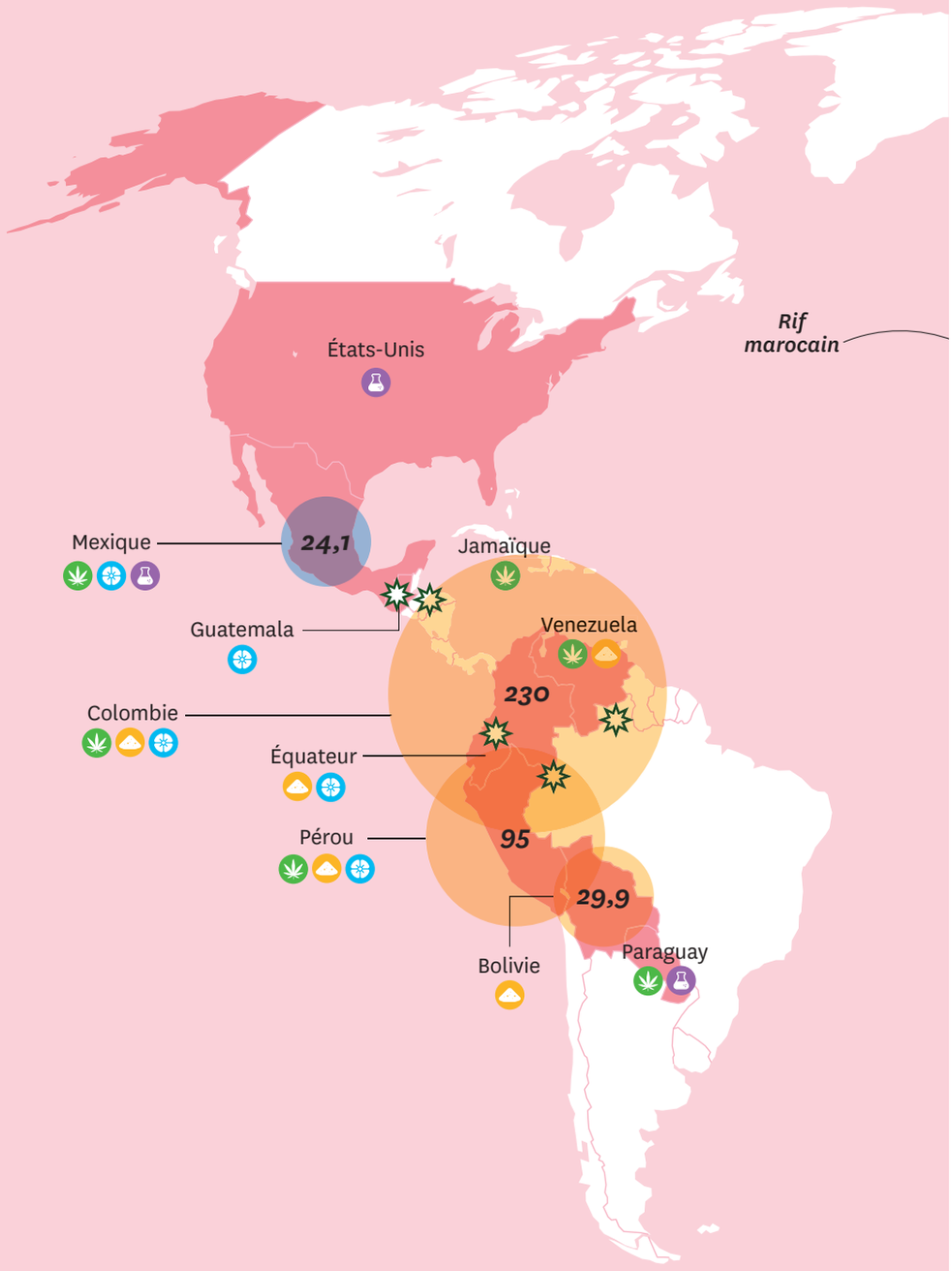
SOURCE : OBSERVATOIRE EUROPÉEN DES DROGUES ET DES TOXICOMANIES – RAPPORT EUROPÉEN SUR LES DROGUES 2023

CULTIVER, TRANSFORMER PROD

OUIRE

DES CULTURES À PART ENTIÈRE

Avant de devenir chimique, la drogue est d'abord une production agricole. Du moins pour les substances "historiques" consommées dans le monde : le cannabis, la cocaïne (extraite de la coca) et l'héroïne, dérivée de l'opium (lui-même extrait du pavot). Globalement, les surfaces consacrées à la production de ces trois drogues ne cessent de croître, et les variétés de s'améliorer. Elles sont aussi de plus en plus associées à des agricultures intensives, avec les excès que l'on connaît : *"Les cultures de coca et de pavot à opium ont des conséquences environnementales significatives, notamment la déforestation, la dégradation des sols et la pollution des cours d'eau par l'utilisation de produits chimiques"*, note le rapport 2023 de l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime (ONUDC). Si les plantations de coca et les champs de pavot à opium sont fortement localisés – les premières en Amérique latine, les seconds en Asie –, ce n'est pas le cas du cannabis, produit partout sur la planète. Fait notable, il est aussi de plus en plus cultivé en intérieur, dans de vastes hangars, ou à domicile pour la consommation personnelle : selon les estimations de l'ONUDC, ces plantations hors sol dépassent désormais la production en plein air.—



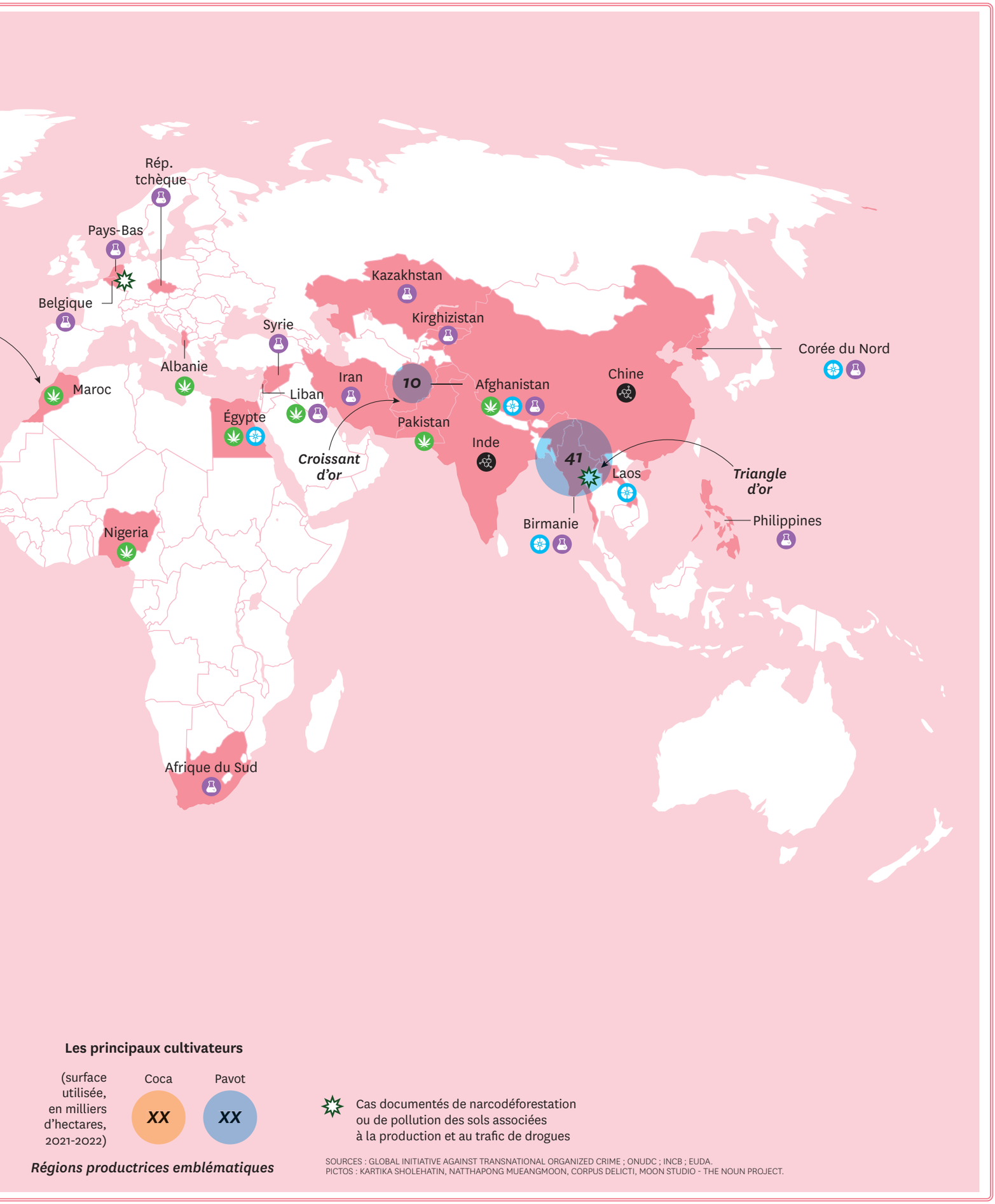
Type de plante cultivée

- Cannabis
- Coca
- Pavot

Productions chimiques

- Drogues de synthèse (MDMA, méthamphétamine, kétamine, etc.)
- Précurseurs chimiques

Sont ici représentés les pays caractérisés par une importante production de drogue destinée à l'international, ou disposant d'un marché intérieur d'envergure (États-Unis).



Les principaux cultivateurs

(surface utilisée, en milliers d'hectares, 2021-2022)

Coca *XX*

Pavot *XX*

Régions productrices emblématiques

Cas documentés de narcodéforestation ou de pollution des sols associées à la production et au trafic de drogues

SOURCES : GLOBAL INITIATIVE AGAINST TRANSNATIONAL ORGANIZED CRIME ; ONUDC ; INCB ; EUDA.
PICTOS : KARTIKA SHOLEHATIN, NATTHAPONG MUEANGMOON, CORPUS DELICTI, MOON STUDIO - THE NOUN PROJECT.

Les paysans afghans accros au **pavot**

Le pays était à l'origine de 90 % de la production mondiale d'héroïne en 2020. Mais depuis l'arrivée au pouvoir des talibans, en 2021, la culture du pavot a été interdite et quasiment éradiquée, au grand désespoir des cultivateurs.

Mai 2024. La province du Badakhchan, dans le nord-est de l'Afghanistan, est le théâtre de manifestations. À l'origine de ces contestations *"peu fréquentes"*, comme le souligne le journal pakistanais **Dawn,** la mort de deux civils lors de la destruction de champs de pavot – la plante à partir de laquelle sont produits l'opium et l'héroïne – dans les districts de Darayim et d'Argo. Une opération comme tant d'autres menées par les forces de sécurité talibanes depuis deux ans à travers le pays.

En effet, après leur arrivée au pouvoir, en août 2021, les talibans ont déclaré la guerre à la culture et au commerce d'opiacés et de méthamphétamine. Et, depuis qu'ils ont prononcé l'interdiction de la culture du pavot, la production a chuté de 95 %, entraînant une *"perte considérable"* de 1,3 milliard de dollars dans les revenus des agriculteurs, soit environ 8 % du PIB du pays, relève **Ariana News.** De fait, le régime se heurte aux réalités économiques : la population a besoin de cette manne pour survivre.

Qu'importe, *"l'Émirat islamique [d'Afghanistan] est déterminé à ne pas autoriser ces manifestations et ne permettra à personne de produire de l'opium et de créer ses propres opérations de trafic de drogue"*, a déclaré Qari Fasihuddin Fitrat, chef d'état-major de l'armée, cité par le média afghan **Tolo.**

Mais ces heurts ont aussi une composante ethnique, comme le rappelle **Voice of America.** En effet, la population de la province du Badakhchan et des régions afghanes environnantes n'est pas pachtoune, contrairement aux talibans. *"Les manifestants affirment que les talibans ont stationné dans le Badakhchan des forces non autochtones qui maltraitent les habitants en raison de la barrière de la langue"*, rapporte la **Khaama Press News Agency.**

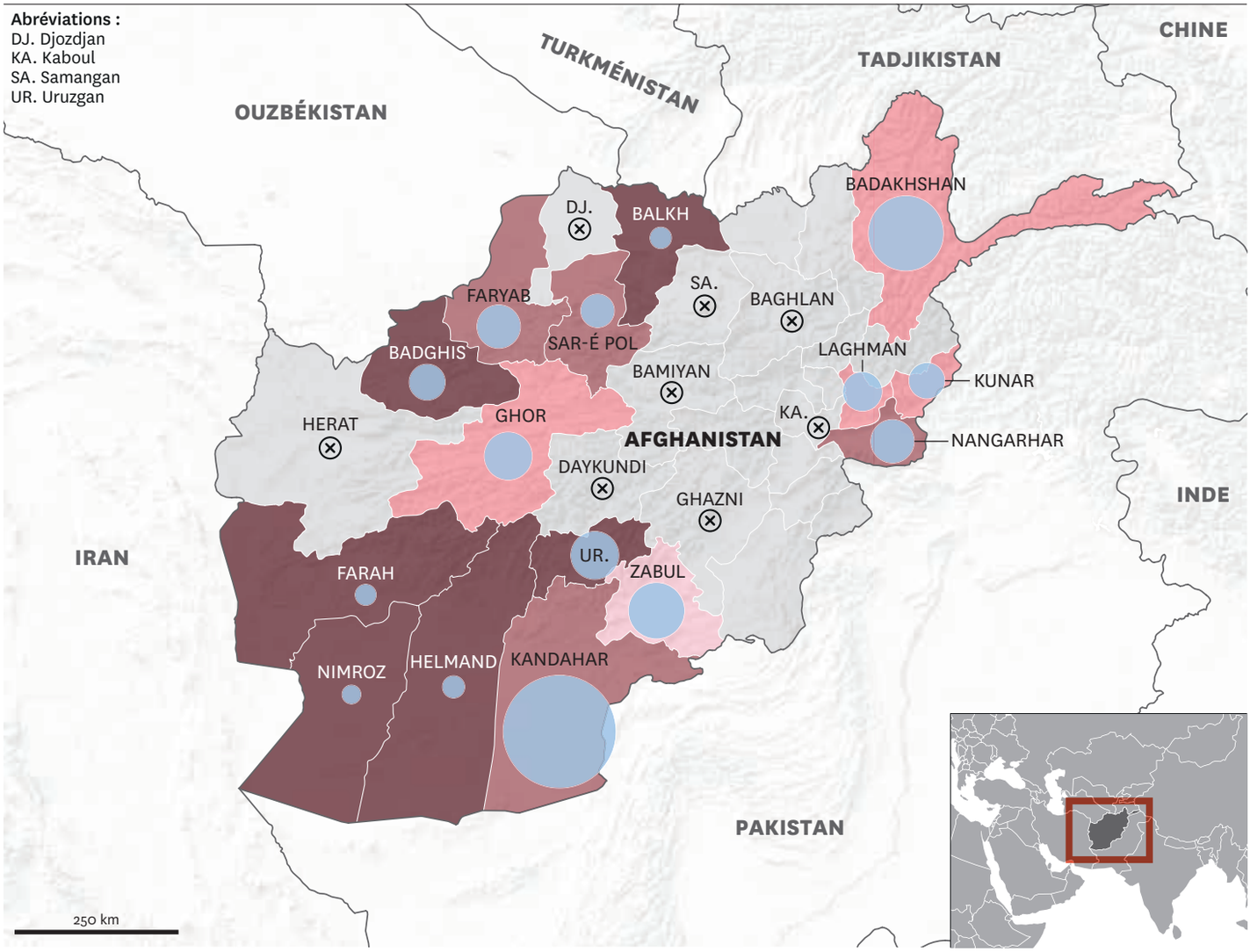
Alors que les manifestants demandaient le retrait des troupes armées, *Khaama* rapporte qu'une attaque à la bombe contre un convoi militaire taliban a fait six morts et quatorze blessés dans la ville de Faizabad, capitale de la province du Badakhchan, le 8 mai. Le véhicule visé appartenait aux gardes forestiers du gouvernement, impliqués dans la destruction des cultures de pavot. D'après les autorités, la situation est depuis redevenue normale dans la province du Badakhchan après ce que le chef d'état-major de l'armée a qualifié de *"malentendu"*.

—Courrier international

1 080

TONNES. C'est la production d'opium de la Birmanie en 2023. Le pays est ainsi devenu le premier producteur mondial d'opium (le latex séché de certaines espèces de pavot) destiné à l'élaboration de l'héroïne, signale le **South China Morning Post,** qui cite un rapport de l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime (ONUDC) publié en décembre 2023. Elle détrône ainsi l'Afghanistan, où la culture du pavot est en chute libre. La production, qui s'élevait à 790 tonnes en 2022 en Birmanie, a connu une hausse de 36 % sur un an. En s'appuyant sur les données de l'ONUDC, le *South China Morning Post* estime que l'*"économie des opiacés"* en Birmanie approchait les 2,2 milliards d'euros en 2022, l'équivalent de 4 % du PIB du pays. Un chiffre qui devrait être pulvérisé en 2023, la production d'opium devenant *"de plus en plus, sophistiquée"* grâce à l'emploi de *"systèmes d'irrigation innovants et d'engrais"*.

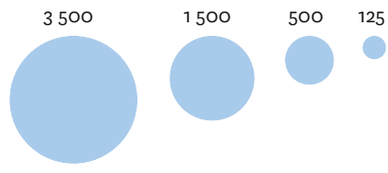
Afghanistan : une production en chute libre



Baisse de la surface consacrée à la culture du pavot entre 2022 et 2023
(par province, en %)

- Plus de 95 %
- De 75 % à 95 %
- De 50 % à 75 %
- Moins de 50 %
- Pas de culture d'opium ou culture inférieure à 100 hectares
- ⊗ Régions dans lesquelles la production d'opium est devenue inférieure à 100 hectares ou a totalement cessé durant la période 2022-2023

Surface consacrée à la culture du pavot en 2023
(par province, en hectares)



SOURCES : ALCIS ; ONUDC

L'éphédra, le nouveau pavot?

Depuis l'interdiction de la culture du pavot dans le pays, *"le commerce de l'héroïne a ralenti"* en Afghanistan, note l'ONUDC. En revanche, *"le trafic de méthamphétamine a explosé"*. En cinq ans, les saisies ont été multipliées par 12, passant de 2,5 tonnes en 2017 à 29,7 tonnes en 2021. La méthamphétamine est une drogue extrêmement addictive synthétisée à partir de l'éphédrine. Ce précurseur chimique peut être extrait de médicaments, mais aussi de l'éphédra, une plante qui pousse abondamment en Afghanistan. *"Compte tenu de la disponibilité d'une main-d'œuvre bon marché, l'Afghanistan semble prédisposé à devenir une source de méthamphétamine synthétisée à partir de plantes"*, prédit l'agence internationale.

Territoires situés à plus de 2 500 mètres d'altitude

Au Maroc, un début de légalisation du **cannabis**

En 2021, le royaume chérifien a adopté une loi légalisant la culture du cannabis à vocation médicale et industrielle. Mais cette réglementation n'éliminera pas les vastes surfaces consacrées aux cultures illégales.

En juillet 2021, le Maroc a autorisé la culture et la commercialisation du cannabis à vocation médicale et industrielle. Le commerce du cannabis légal devrait générer pour le pays un revenu de 241,2 millions de dollars en 2024 (près de 224,7 millions d'euros), indique le magazine **TelQuel,** qui précise que *"tout est prêt pour démarrer la commercialisation des premiers produits finis à base de cannabis légal"*. Le prix de vente moyen du kilogramme de cannabis est compris entre 75 et 80 dirhams (entre 6,80 et 7,30 euros), *"contre moins de la moitié avant la légalisation"*, souligne l'hebdomadaire marocain.

Cette légalisation s'accompagne d'un encadrement étroit confié au ministère de l'Intérieur et d'un contrôle policier sur l'ensemble de la chaîne de production, afin d'éviter toute culture à des fins *"récréatives"*. Les producteurs doivent prouver par des tests réalisés dans des laboratoires indépendants l'absence de *"toute trace de THC"*, la principale molécule à l'origine des effets psychotropes du cannabis.

Biocannat est la première à avoir décroché le précieux sésame : une autorisation pour la transformation du cannabis licite et son exportation de la part de l'Agence nationale de réglementation des activités relatives au cannabis (Anrac). La coopérative propose une gamme de produits cosmétiques à base de *"fleur de cannabis"*, mais elle a également demandé des autorisations pour des compléments alimentaires et de l'huile de CBD.

Pour le moment, les autorités marocaines sont claires : *"Pas d'usage récréatif au Maroc. Le cannabis est uniquement destiné à des fins industrielles et cosmétiques."* Les producteurs marocains peuvent en revanche vendre leur résine à des pays où le cannabis récréatif est autorisé.

Cultures de l'ombre

La première récolte légale de cannabis en 2023, sous le contrôle de l'Anrac, est évaluée à 294 tonnes, rapporte le site d'information panarabe **Newarab.** Elle a été effectuée sur 277 hectares par 32 coopératives regroupant 430 agriculteurs, dans les régions montagneuses du Rif d'Al-Hoceima, de Taounate et de Chefchaouen. En avril dernier, le Maroc a exporté son premier lot de cannabis vers l'Europe, trois ans après avoir légalisé la culture de la plante.

Mais malgré l'avancée considérable de la loi de 2021, de nombreux agriculteurs choisissent *"de rester dans l'ombre"* du commerce licite voulu par le Maroc, note le média. *"Certains agriculteurs ne font pas confiance au plan de l'État et choisissent de continuer à vendre leurs récoltes sur le marché illégal"*, témoigne un fermier.

—Courrier international

SUR NOTRE SITE

courrierinternational.com

En Afrique du Sud, l'herbe est moins verte sur le marché illicite du cannabis

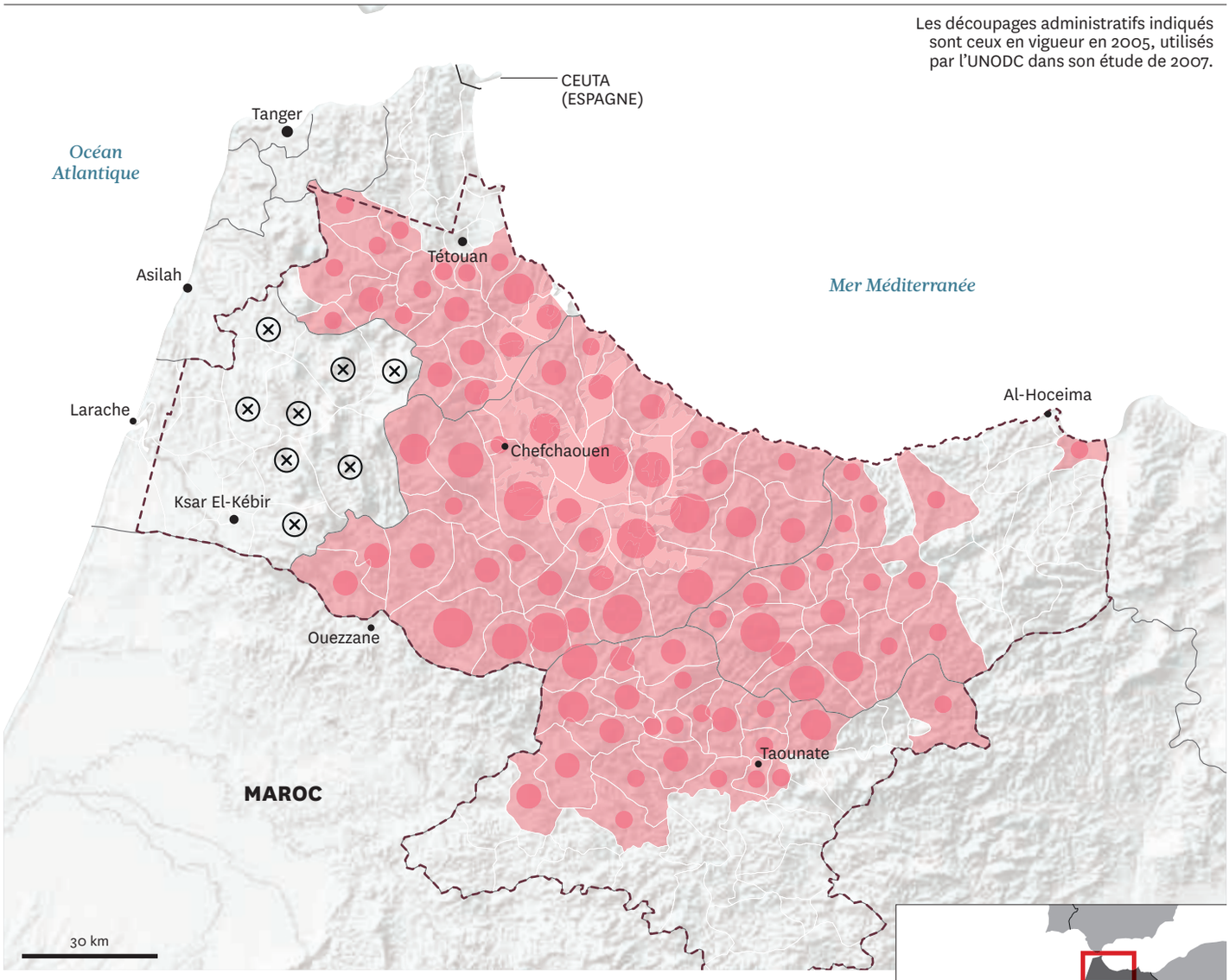
La vente de cannabis est autorisée dans le pays depuis le 28 mai. Mais une myriade de boutiques ayant pignon sur rue n'ont pas attendu cette législation pour ouvrir et faire concurrence aux petits revendeurs clandestins, rapporte le **Mail & Guardian.**

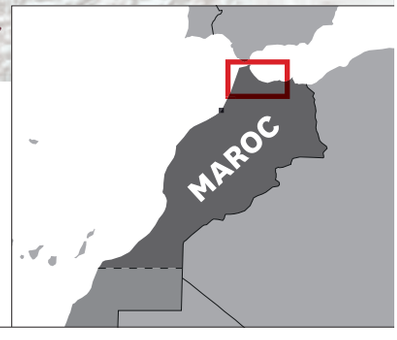
C'est pas la marijuana de mamie!

Dans un article au titre provocateur, l'école de médecine de Yale (États-Unis) alerte sur les taux de plus en plus importants de THC (la substance psychoactive du cannabis) dans les variétés cultivées de nos jours. Selon les études, ces taux ont été multipliés environ par trois au cours des deux dernières décennies. En choisissant des variétés plus concentrées en THC, les agriculteurs proposent aux consommateurs une herbe aux effets plus intenses, bien loin de la douceur de la marie-jeanne du mouvement hippie. L'article souligne les risques associés à une telle concentration, notamment le déclenchement d'épisodes psychotiques. Côté production, ces variétés aux rendements très élevés sont aussi plus gourmandes en eau… Un problème dans des régions déjà arides.

Le Rif marocain, grenier à chanvre

Les découpages administratifs indiqués sont ceux en vigueur en 2005, utilisés par l'UNODC dans son étude de 2007.





Répartition des cultures (2007)

- Zone étudiée par l'UNODC
- Cultures de cannabis
- Culture de cannabis éradiquée

Surface des cultures (2007)
(par commune, en hectares)

Moins de 600 | 600 à 1 200 | 1 200 à 1 800 | 1 800 à 2 400 | Plus de 2 400

SOURCE : ONUDC (2007)

Depuis 2006, l'opacité règne

Cette carte montre l'étendue probable des cultures de cannabis dans le nord du Maroc. Les données datent de 2005 et n'ont pas été mises à jour depuis. En effet, depuis le retrait du Maroc de l'UNODC, il n'a pas été possible de mener de nouvelles enquêtes de terrain. Selon les informations publiées par les autorités marocaines, les cultures de cannabis seraient passées d'un maximum de 134 000 hectares en 2003 à 47 500 hectares en 2011, soit une baisse de 65 %, se traduisant par une chute de la production de haschich de 75 % (de 3 080 à 760 tonnes) sur la même période. Des chiffres considérés comme peu fiables.

"En 2012, ces données ont été ouvertement questionnées par l'OEDT (Observatoire européen des drogues et des toxicomanies), qui a relevé des 'anomalies' *entre les estimations de production et les volumes saisis internationalement"*, rapporte l'OFDT (Observatoire français des drogues et des toxicomanies).
La culture du cannabis dans le Rif est ancestrale et bénéficie depuis des siècles d'une tolérance étatique, rappelle le géographe du CNRS Pierre-Arnaud Chouvy. Aujourd'hui, cette tolérance serait motivée par le fait que la production de cannabis occupe une place importante dans l'économie de cette région et du pays.

Guérilla sanglante autour de la **coca**

La surproduction de feuilles de coca en Colombie a entraîné une chute des prix qui frappe durement les petits cultivateurs. Dans le sud-ouest du pays, la population subit en outre la violence des groupes armés dissidents et des narcotrafiquants.

Le répit aura été de courte durée. Moins d'une décennie après la signature de l'accord de paix qui a permis la démobilisation des Forces armées révolutionnaires de Colombie (Farc), le sud-ouest de la Colombie fait face, depuis le mois de mai 2024, à une nouvelle flambée de violence. "*Des explosions de motos piégées, des assauts terrestres, des attaques d'hélicoptères et des tirs de fusils*" se succèdent dans les départements de Nariño, Cauca et Valle del Cauca, où opère une partie de l'État-major central (EMC), la principale fédération de dissidents qui ont refusé de déposer les armes, rapporte le journal **El Espectador.**

Ces groupes armés – d'anciens combattants des Farc, mais aussi de nouvelles recrues, qui abondent dans ces territoires d'accès difficile où l'État n'a jamais vraiment fait acte de présence – démontrent qu'ils sont capables d'attaquer des villages entiers, comme ce fut le cas à l'apogée des Farc. Que ce soit à Morales, dans le Cauca, ou à Jamundí, dans le Valle. Face à cette démonstration de force, Gustavo Petro, le premier président de gauche du pays, qui avait promis d'instaurer "*une paix totale*", a lancé une "*offensive totale*" contre l'EMC.

À la une

LE MAROC, PAYS DE TRANSIT

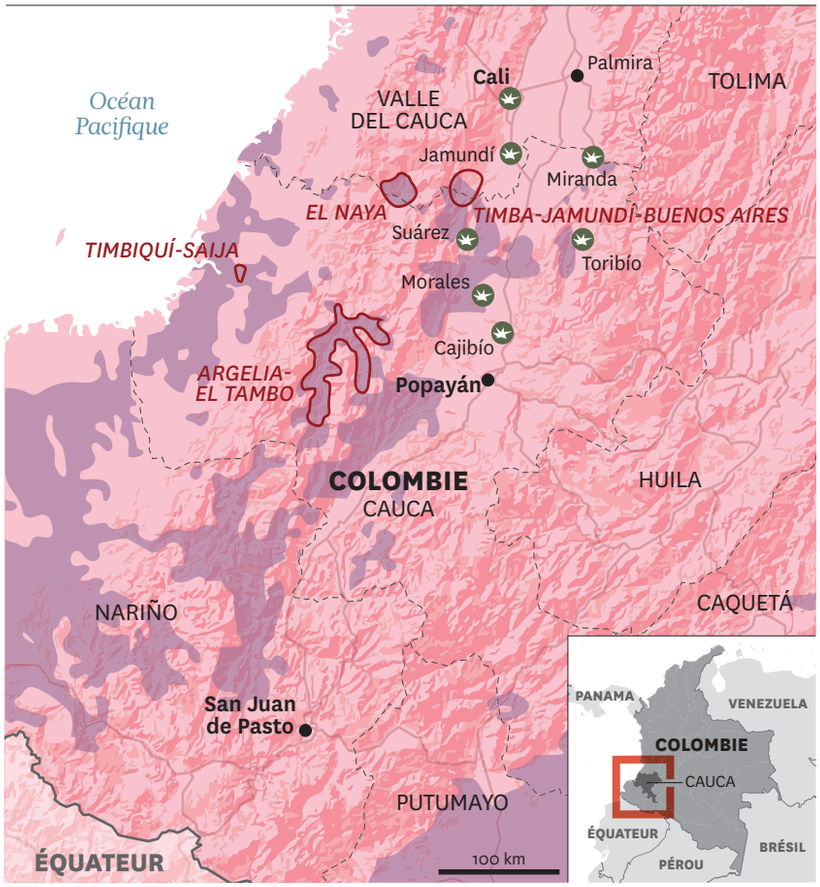
Fini le temps où seul le cannabis provenait du royaume chérifien. Le Maroc est devenu une plaque tournante dans le trafic des drogues dures. Un dossier à la une de l'hebdomadaire marocain *TelQuel* du 21 mai 2024.

L'épicentre du conflit

Ce n'est pas un hasard si l'embrasement a lieu dans le sud du littoral pacifique, où se concentrent le plus grand nombre de plantations illégales de coca du monde : 94 163 hectares en 2022, selon l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime (ONUDC). Car à la tête de cette fédération de dissidents se trouve Ivan Mordisco, qui s'est toujours distingué "*par son attitude ouvertement hostile envers les accords de paix* [...], *ainsi que par son opposition aux programmes visant à substituer les plantations illicites par des produits légaux, en plus d'une profonde violence et défiance à l'égard de la population civile, en particulier des communautés indigènes*", explique **El País América.**

Après avoir entamé des négociations simultanées avec la plupart des groupes armés du pays, le gouvernement colombien avait mis fin, en mars 2023, au

Colombie : coca et violences dans le Cauca



La 4e plus grande surface de culture de coca du pays

Enclaves productives consacrées à la culture de la coca

Zones dans lesquelles la coca est cultivée

Un trafic et une violence enracinés

Attaques de groupes armés en 2024 dans les départements du Cauca et de Valle del Cauca

SOURCES : ONUDC ; "EL ESPECTADOR"

cessez-le-feu signé six mois plus tôt avec l'EMC dans ces trois départements du Sud-Ouest, *"en réponse aux violences répétées contre les Amérindiens et la force publique"*, rappelle le journal **El Debate.**

Les Amérindiens et afrodescendants constituent environ la moitié de la population du Cauca. Deux communautés qui redoutent d'être à nouveau prises dans les feux de la guerre qui ravage le pays depuis soixante ans. Aujourd'hui, *"le Cauca, vieil épicentre du conflit colombien, qui avait connu un certain calme et un espoir après les accords avec les Farc, se vide de son sang"*, déplore *El País América.*

Dans le sud-ouest du pays, quatre groupes de dissidents affrontent l'État, mais aussi des guérilleros de l'Armée de libération nationale (ELN), des dissidents des Farc et différentes bandes de narcotrafiquants. Un territoire d'un peu plus de 84000 kilomètres carrés, dont la crise de la coca est en train de redessiner la carte.

SUR NOTRE SITE
courrierinternational.com

Les cartels de la drogue mexicains prennent le contrôle du Chiapas
Les deux plus importants cartels mexicains se livrent une guerre ouverte dans cet État pauvre du sud du pays, à la frontière avec le Guatemala. Ils se disputent des territoires et même la vie des habitants, contraints de fuir, constate le quotidien **El Universal** dans ce reportage.

Malgré le programme national de substitution des cultures illicites, les surfaces consacrées aux feuilles de coca dans le pays ont atteint un nouveau record en 2022, avec 230000 hectares de champs cultivés, selon le rapport annuel de l'ONUDC, publié en septembre 2023. La Colombie demeure le premier producteur mondial de cocaïne. Mais la hausse de la production s'est traduite par un effondrement des prix. Ainsi, dans le département du Cauca, le prix moyen d'une arroba (12,5 kilos) de feuilles de coca aurait baissé de 45 % entre 2022 et 2023, indique *El Espectador.*

Déplacements forcés

Résultat : un *"appauvrissement collectif et une crise sociale aiguë affectent une bonne partie des 400000 familles de cultivateurs de coca"* dans les régions les plus reculées du pays, limitrophes avec l'Équateur et le Venezuela, souligne un autre article d'El País América. Pour nombre d'entre elles, *"les déplacements forcés à la recherche d'une vie meilleure et l'insécurité alimentaire due à la flambée des prix ont éclipsé le souvenir des années plus fastes"*.

"Les répercussions économiques perturbent le mode de vie dans ces régions. Les cocaleros *ne louent pas de services de transport, n'engagent pas des journaliers (appelés* raspachines*) pour récolter les feuilles, les restaurants ne vendent pas de déjeuners et les épiceries ne vendent pas de boissons"*, détaille Elizabeth Dickinson, analyste à l'International Crisis Group. Cette crise pourrait faciliter la reconversion de certains agriculteurs *"vers la culture de plantations légales ou les pousser à se déplacer pour se réinstaller ailleurs"*, écrit le portail spécialisé **Insight Crime.** Mais elle n'a pas le même effet partout. Selon l'ONUDC, on assiste à une concentration de la production de drogue dans des *"enclaves productives"* situées non loin des zones frontalières, stratégiques pour l'exportation de cocaïne vers les marchés étrangers.

Ainsi, conclut *Insight Crime, "même s'il contraint des cultivateurs à cesser leur activité, l'effondrement des prix de la coca dans certains des hauts lieux de sa culture en Colombie n'affectera pas les opérations de trafic de drogue à grande échelle"*.

—Courrier international

Le **captagon,** au cœur de l'économie de guerre syrienne

Produite en masse en Syrie depuis la fin des années 2000, cette amphétamine de synthèse est une manne financière pour le régime de Bachar El-Assad. Mais les pays arabes voisins, inondés par cette drogue, tentent de serrer la vis.

Au cours de la dernière décennie, le Moyen-Orient a été inondé de captagon", dont le trafic, pesant plusieurs dizaines de milliards d'euros, *"alimente la violence* [...] *et finance toutes sortes de groupes"* à travers la région, rapporte **Foreign Affairs.** Toutes les semaines, les médias en Syrie, en Irak, en Jordanie, en Arabie saoudite ou aux Émirats annoncent des saisies.

Principalement fabriquée en Syrie, où elle *"constitue une source de revenus cruciale pour le pays et son dictateur, Bachar El-Assad",* cette drogue *"est ensuite introduite clandestinement dans les pays arabes du Golfe par des milices liées à l'Iran"* et autres trafiquants. Par voie maritime, mais aussi terrestre sur des routes de contrebande traversant notamment l'Irak et la Jordanie, explique le magazine américain (*voir carte*).

D'abord concentrée dans les Balkans – la Bulgarie en particulier – à la fin des années 1980 avant de migrer vers le Moyen-Orient via la Turquie, la production clandestine de captagon s'est progressivement installée au Liban, dans les régions contrôlées par le Hezbollah, et, surtout, en Syrie à la fin des années 2000, où elle a explosé à la faveur du conflit qui a éclaté en 2011 dans le pays.

Un succès à l'export

Dix ans plus tard, le régime de Bachar El-Assad est devenu *"le premier dealeur mondial de captagon",* écrivait **The Economist** en 2021, faisant de la Syrie un véritable *"narco-État".* À la suite de la guerre qui a détruit le pays et son économie, cette drogue *"est de fait le premier produit d'exportation de la Syrie, et sa principale source de devises",* précise l'hebdomadaire britannique. Le captagon a ainsi fait *"la fortune"* de *"proches et* [*d'*]*alliés de Bachar El-Assad",* expliquait le site syrien d'opposition **Enab Baladi** en 2022, notamment celle de son frère Maher, qui dirige la puissante 4e division blindée de l'armée syrienne.

Sur le plan diplomatique, le dossier du captagon a une place importante dans le processus de normalisation des relations des pays arabes avec le régime syrien, souligne le média panarabe **Al-Jazeera.** En effet, plusieurs de ces pays, cherchant à freiner le trafic, espéraient que le régime d'Assad fasse un effort en ce sens en échange de la réintégration de Damas dans le giron arabe.

Mais ces États commencent à douter de ses intentions. Avec la Jordanie en premier lieu, engagée dans une *"guerre ouverte contre la drogue",* observe le quotidien local **Al-Ghad.** La police jordanienne n'hésite pas à engager *"des affrontements* [...] *intenses et prolongés"* avec les *"groupes de contrebandiers lourdement armés liés à la 4e division* [...] *et à ses mandataires iraniens alliés"* présents de l'autre côté de la frontière, et a mené des frappes aériennes en territoire syrien, indique **Foreign Policy.**

En Arabie saoudite et aux Émirats arabes unis, le captagon *"est devenu particulièrement populaire",* explique *Foreign Affairs.* Cette drogue a *"pris d'assaut"* ces deux pays, où *"les ouvriers et les fêtards en prennent pour conjurer la faim et le sommeil".* Dans ce contexte, le bimestriel craint que le captagon soit *"remplacé par une drogue bien plus dévastatrice : la méthamphétamine",* dont les saisies ont augmenté ces dernières années.

—Courrier international

À la une

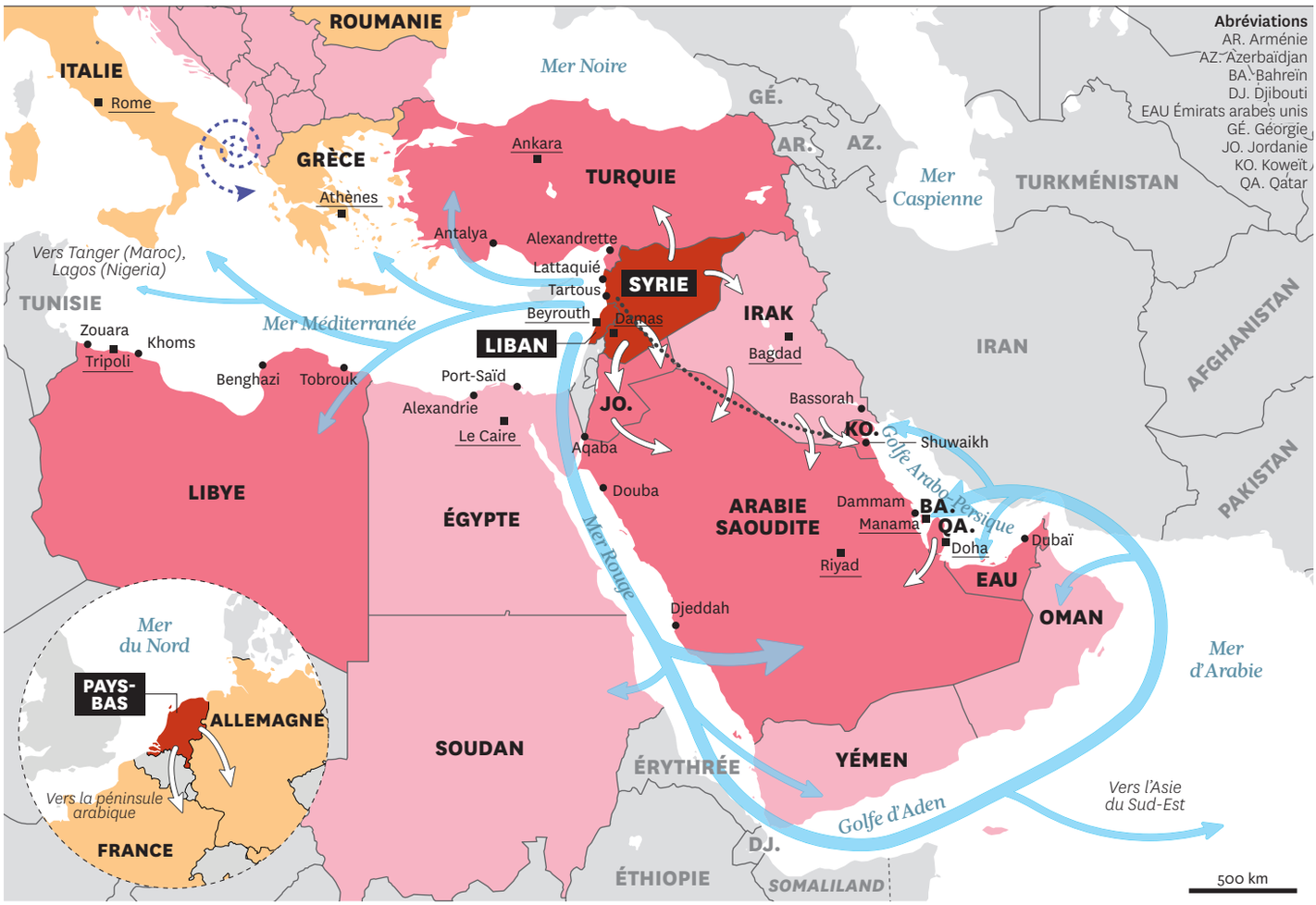
LA MAFIA SYRIENNE À L'ASSAUT DU PORTUGAL

En mai 2023, l'hebdomadaire lisboète *Visão* consacrait sa une à ces nouveaux narcotrafiquants qui agissent dans le pays avec *"une violence extrême".*

Qu'est-ce que le captagon ?

Surnommé "cocaïne du pauvre", "capitaine courage" ou *"abou hilalein"* en arabe, le captagon est une drogue de synthèse très addictive composée d'amphétamine et de caféine. Elle tire son nom d'un médicament à base de fénétylline utilisé contre la dépression, l'hyperactivité et la narcolepsie. Celui-ci était fabriqué en Allemagne depuis 1961 avant d'être interdit en 1986 à cause de ses effets secondaires : il a pour effet de booster la concentration et les performances physiques, mais provoque des hallucinations et des troubles cardiaques. Prisé des djihadistes et de la jeunesse dorée du Golfe, le captagon se présente sous forme de petites pilules, souvent frappées d'un "L" ou d'un double croissant de lune. Peu chères à produire, elles sont vendues 20 dollars (19 euros) l'unité.

La Syrie alimente tout le Moyen-Orient



Un marché international

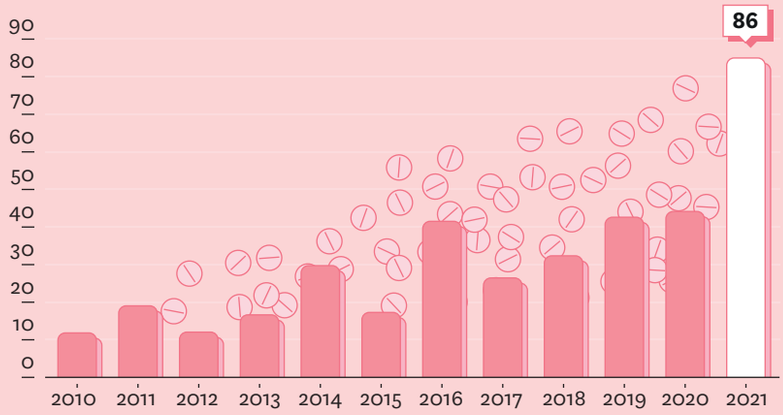
- Pays producteurs de captagon
- Pays de transit et de consommation
- Pays de transit et marché potentiel
- Pays de l'Union européenne ayant signalé des saisies de captagon pour la période 2018-2023

Les principales routes connues du trafic de captagon

- Routes maritimes
- Routes terrestres
- Routes aériennes
- Transit par les pays de l'Union européenne et des Balkans à destination de la péninsule arabique

SOURCES : ONUDC (2024) ; "POLITICO" (2023) ; EUDA, BUNDESKRIMINALAMT (2023)

Les saisies d'amphétamines au Proche- et au Moyen-Orient, 2010-2021
(essentiellement du captagon, en équivalent tonne)



SOURCE : ONUDC

Le trafic de captagon a considérablement augmenté dans les pays du Proche-Orient et du Moyen-Orient au cours des cinq dernières années, profitant de l'instabilité politique due aux conflits dans la région. C'est en Arabie saoudite que les plus grandes saisies ont été réalisées au cours de cette période (notamment un peu plus de 70 tonnes en 2021 sur les 86 recensées), très loin devant les Émirats arabes unis, le Liban, la Jordanie et la Syrie.

LES PETITS CHIMISTES PASSENT SOUS LES RADARS

80

Le nombre potentiel de drogues de synthèse est quasiment illimité. En moyenne, 80 nouvelles substances psychoactives apparaissent chaque année dans le monde, d'après l'ONUDC. Les plus nombreux sont des stimulants (35 %), suivis par les cannabinoïdes synthétiques (31 %) et les hallucinogènes (15 %), puis les opioïdes synthétiques (12 %), en très nette augmentation ces dernières années.

MODE FURTIF

Une nouvelle substance psychoactive (NSP) est définie par l'EUDA (l'Agence de l'Union européenne sur les drogues) comme *"un nouveau stupéfiant ou psychotrope, sous forme pure ou en préparation, qui n'est pas contrôlé par les conventions des Nations unies sur les drogues, mais qui peut constituer une menace pour la santé publique comparable à celle que représentent les substances énumérées dans ces conventions"*. En clair, une substance dont la formulation n'a pas encore été inscrite comme drogue. Une façon d'échapper aux législations, en synthétisant des produits qui ne sont pas (encore) illégaux aux yeux des conventions internationales.

DANS L'ARRIÈRE-CUISINE

La production de ces drogues de synthèse fait appel à des produits chimiques que l'on peut se procurer facilement. Rapide (de quelques heures à quelques jours), nécessitant peu d'espace, elle peut donc être réalisée presque n'importe où, y compris dans un espace aussi réduit qu'une cuisine. Opioïdes synthétiques au Mexique, méthamphétamine et ecstasy aux Pays-Bas, méthamphétamine en Birmanie et au Nigeria, captagon en Syrie, cathinones en Pologne… Des laboratoires clandestins sont démantelés un peu partout sur la planète.

Nitazènes, tendance mortelle

En 2023, six des sept nouveaux opioïdes de synthèse détectés pour la première fois en Europe étaient des nitazènes, rapporte l'EUDA. Vendus parfois sous le nom d'"héroïne de synthèse", ces produits ont été associés à des surdoses mortelles en Estonie et en Lettonie. *"En 2023, les deux pays Baltes ont enregistré 94 décès provoqués par ces opiacés"*, rapporte **Le Temps.** Ils sont aussi responsables de plusieurs intoxications en France et en Irlande. *"La ville de Dublin a subi 57 overdoses liées à des nitazènes sur une période de six jours en novembre dernier"*, précise le quotidien suisse.

30,7 TONNES

C'est la quantité record de nouvelles substances psychoactives saisie en 2022 dans l'Union européenne. À elles seules, les cathinones, qui proviennent principalement d'Inde, représentent 26,5 tonnes, soit 87 % de la quantité totale saisie. Ces substances sont vendues comme substituts de stimulants réglementés tels que les amphétamines, la cocaïne et la MDMA, et sont aussi consommées dans le chemsex, indique l'EUDA.

En vente libre… ou presque

Ces nouvelles substances psychoactives sont également utilisées pour fabriquer toute une gamme de produits de consommation vendus comme "drogues légales" dans les magasins, les distributeurs automatiques, sur le web et les réseaux sociaux, et, bien sûr, sur le darknet… Avec un packaging et des discours très festifs et ludiques. Ce seraient des succédanés légaux et inoffensifs du cannabis, de la cocaïne… Pourtant, ces substances sont parfois très puissantes. C'est le cas d'un grand nombre d'opioïdes synthétiques.

CH2402

ABONNEZ-VOUS À *COURRIER INTERNATIONAL*

Illustrations : © Vérane Cottin

☐ **13,75 € / mois**
au lieu de ~~24,22 €~~ sans engagement.

+ 4 numéros OFFERTS.

Je remplis le mandat Sepa ci-dessous.

OU

☐ **165 €** pour **1 AN**
(soit **52 n^os^ + 6** hors-séries)
au lieu de ~~290,60 €~~.

Je règle par chèque bancaire à l'ordre de Courrier international.

43%* de réduction

Le magazine papier **livré chaque semaine.**

Tous les deux mois, recevez **un hors-série** qui décrypte une grande thématique. Une collection à conserver !

L'accès au site Internet en illimité sur tous les supports numériques.

EN CADEAU

si j'opte pour le **prélèvement mensuel**.

4 numéros supplémentaires de *Courrier international*

OFFERTS

Mon premier prélèvement aura lieu après la réception de mes 4 numéros gratuits.

SIMPLE **RAPIDE**

Abonnez-vous directement sur le site Internet :
https://abo.courrierinternational.com/2024/autocho2
et profitez immédiatement de vos contenus numériques.

OU FLASHEZ CE CODE QR.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à : **Courrier international – Service abonnements – A2100 – 62066 Arras Cedex 9**

J'INDIQUE MES COORDONNÉES

RCO24BAH02

☐ MONSIEUR ☐ MADAME

NOM : .....

PRÉNOM : .....

ADRESSE : .....

.....

CP : _ _ _ _ _

VILLE : .....

E-MAIL : .....

☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales de Courrier international.
☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales des partenaires de Courrier international.

JE CHOISIS L'OFFRE EN PRÉLÈVEMENT, JE REMPLIS LE MANDAT ET JE JOINS UN RIB

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez Courrier international SA à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Courrier international SA. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec celle-ci. Une demande de remboursement doit être présentée dans les huit semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé.

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
Code postal : _ _ _ _ _ Ville : .....

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

_ _
IBAN – Numéro d'identification international du compte bancaire
_ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ BIC – Code international d'identification de votre banque

Note : Vous acceptez que le prélèvement soit effectué à l'installation de votre abonnement. Vos droits concernant le prélèvement sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque. Les informations contenues dans le présent mandat, qui doit être complété, sont destinées à n'être utilisées par le créancier que pour la gestion de sa relation avec son client. Elles pourront donner lieu à l'exercice, par ce dernier, de ses droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, de portabilité, de limitation des traitements, que vous pouvez exercer à l'adresse suivante : DPO CI – 67-69, avenue Pierre-Mendès-France 75013 Paris. Pour toute réclamation : www.cnil.fr

RÉFÉRENCE UNIQUE DU MANDAT (RUM)
.....
Sera rempli par Courrier international.
PAIEMENT RÉPÉTITIF

Fait à : .....
Le : .....

Signature obligatoire

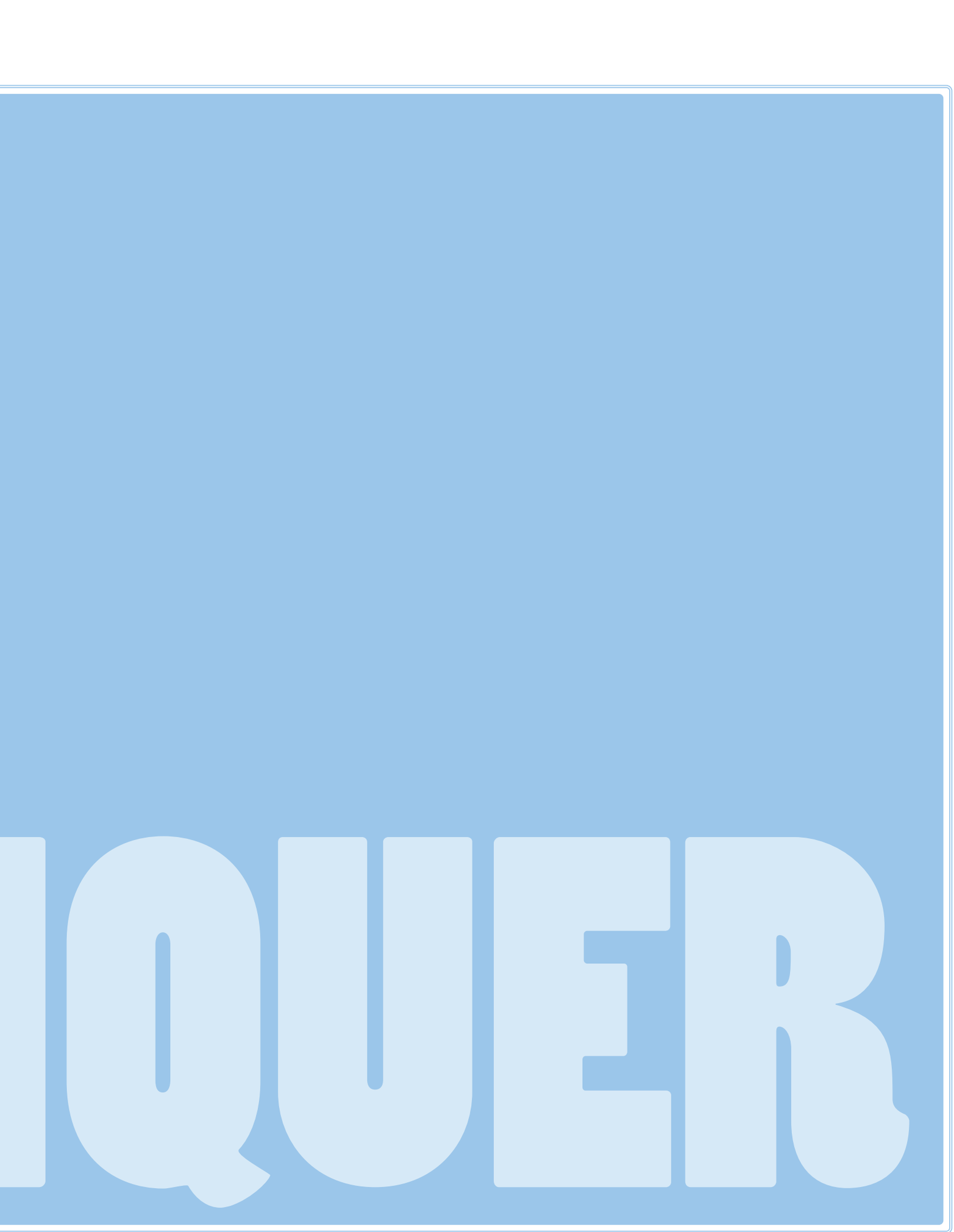
Organisme créancier :
Courrier international
ICS : FR11ZZZ396542
67-69, av. Pierre-Mendès-France
75013 Paris

JE CHOISIS L'OFFRE 1 AN, JE JOINS UN CHÈQUE

* Prix de vente au numéro. Offre réservée aux particuliers jusqu'au 31.05.2025 pour un premier abonnement en France métropolitaine. Pour les entreprises et l'étranger, nous consulter. Visuels non contractuels. Votre abonnement débutera dans un délai de trois semaines. En retournant ce formulaire, vous acceptez que Courrier international, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation client et d'actions marketing sur ses produits et services et/ou pour ses partenaires.
☐ Je ne souhaite pas recevoir par voie postale les offres commerciales de Courrier international. ☐ Je ne souhaite pas recevoir par voie postale les offres commerciales des partenaires de Courrier international.
Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse : https://www.courrierinternational.com/page/donnees-personnelles ou écrivez à notre délégué à la protection des données au 67-69, avenue Pierre-Mendès-France 75013 Paris ou à dpo@groupelemonde.fr. Vous avez le droit de formuler une réclamation auprès de la Cnil.
Pour toute question, contactez notre service clients par e-mail à abo@courrierinternational.com ou par téléphone au 03 21 13 04 31 du lundi au samedi de 9 heures à 18 heures. Nos CGVU sont consultables et téléchargeables à cette adresse : https://www.courrierinternational.com/page/cgvu

EXPORTER, ÉCOULER

TRAFI


IQUER

“La drogue **n’a jamais été aussi disponible** en Europe”

Les substances évoluent constamment, et nous manquons de moyens pour les suivre, avertissait dès l’an dernier **Alexis Goosdeel,** directeur de l’Observatoire européen des drogues et toxicomanies (OEDT), devenu Agence de l’Union européenne sur les drogues (EUDA), le 2 juillet.

—Público *(Lisbonne)*

PÚBLICO. **L’OEDT va devenir l’Agence de l’Union européenne sur les drogues le 2 juillet 2024. Que peut faire une agence qu’un observatoire ne peut pas ?**

ALEXIS GOOSDEEL. J’ai fait partie de l’équipe qui a étudié la viabilité de la création de l’OEDT il y a trente ans. À cette époque, les questions étaient : combien de personnes ont un problème de toxicomanie ? Combien meurent d’overdose ? Combien ont le VIH ou l’hépatite C ? Dans la majorité des pays, personne n’avait une idée de l’ampleur du problème ni des réponses à apporter. Mais, au cours des trente dernières années, la drogue est devenue accessible à tout le monde, elle est désormais partout et n’importe quelle substance peut être consommée. Autre changement : les États membres de l’UE étaient 12 quand le règlement fondateur de l’OEDT a été voté, 15 quand nous avons ouvert nos portes, et ils sont aujourd’hui 27, avec comme “associés” la Turquie et la Norvège. Et il y a un troisième changement : au début, nous étions trois, et nous avons connu une augmentation régulière de nos effectifs. Dans notre nouvelle mission [en tant qu’agence], nous allons mieux pouvoir suivre l’évolution des substances, parce que nous allons faire davantage appel aux données et à l’intelligence artificielle. Nous avons besoin de données complémentaires concernant les sous-groupes ; les enquêtes menées dans les différents pays ne nous permettaient pas de recueillir ces informations. Ce n’est pas parce que la drogue est moins visible qu’elle n’existe pas.

Est-ce un nouveau paradigme en matière de gestion de la drogue ? La future agence va-t-elle jouer un rôle plus actif dans la lutte contre le trafic de drogue ?

Nous avons plusieurs missions. L’une, c’est d’anticiper et de prévoir les futurs problèmes : comment les drogues vont-elles devenir plus chimiques que par le passé, ou quel pourrait être l’impact de la légalisation d’une drogue ? La deuxième, ce sont les alertes. Nous avons un système d’alerte très efficace et unique au monde. Mais le nouveau système couvrira toutes les drogues. Il permettra de détecter les problèmes posés par les drogues mélangées à d’autres éléments, comme la strychnine [un alcaloïde toxique utilisé depuis le XVe siècle comme raticide] ou d’autres produits qui peuvent tuer. Nous allons également renforcer notre capacité de réponse aux risques et aux menaces. À partir de juillet 2024, nous disposerons d’une équipe d’intervention composée d’experts et de personnes de l’OEDT et des États membres, qui pourra se mobiliser pour des actions rapides en une ou deux semaines.

Quel est son objectif et pourquoi cette rapidité ?

La Lettonie a connu récemment une vague de décès dus à une nouvelle catégorie d’opiacés de synthèse. Dans un cas comme celui-ci, nous pourrons participer à l’analyse des données, au financement d’études sur les substances contenues dans les eaux usées ou dans les résidus des seringues des salles

SOURCE

PÚBLICO
Lisbonne, Portugal
Quotidien
publico.pt

Lancé en 1990, “Public” s’est très vite imposé dans la presse portugaise par son originalité et sa modernité. S’inspirant des grands journaux européens, il propose une information de qualité sur le monde.

de consommation. Nous pourrons ainsi comprendre rapidement de quoi il s'agit et aider les pays à adopter les bonnes réponses au bon moment.

Cette volonté est-elle née des derniers rapports, selon lesquels la drogue est de plus en plus disponible, de plus en plus puissante et en quantités de plus en plus grandes ?
Exact. En 2021 a eu lieu la plus grande saisie de cocaïne de tous les temps en Europe : 303 tonnes. Ce n'est plus en Espagne qu'on saisit le plus de cocaïne désormais, mais en Belgique. Il y a une augmentation du trafic dans les grands ports, mais il n'y a pas que ça. Anvers, par exemple, a connu une vague de violence liée à la drogue, et ça, c'est nouveau. Il existe une "narcomafia" aux Pays-Bas [*lire p. 30*], en Belgique et au Maroc. Chaque semaine, il y a une attaque à la grenade en Belgique, ce que l'on ne voyait pas avant. La drogue n'a jamais été aussi disponible en Europe. Aujourd'hui, nous ne sommes pas seulement destinataires de diverses drogues, nous sommes aussi producteurs, et les plus gros exportateurs d'ecstasy et d'amphétamines au monde. L'Union européenne (UE) a compris que les substances avaient changé (je préfère dire "substances" plutôt que "drogues") et qu'il était important d'avoir davantage de moyens pour comprendre ce qui se passait. Le marché est très dynamique.

L'OEDT établit des rapports, mais les États membres ne fournissent pas toujours de données…
C'est arrivé, en effet. La disponibilité de la drogue rend le problème plus visible. Je crois que c'est ce qui s'est passé au Portugal [*lire p. 73*]. Résultat, des personnes ont suggéré d'autres politiques, d'autres modèles. L'important, c'est d'éviter d'associer les deux questions. Le fait d'avoir plus de drogues sur le marché n'a rien à voir avec la stratégie portugaise ou européenne. Ce qui est important – et l'expérience portugaise [la décriminalisation de la possession et de la consommation de drogue] est des plus intéressantes –, c'est que le Portugal et tous les États membres voient leur stratégie validée de l'extérieur. Quand on fait une évaluation, il faut regarder ce qui a changé. Et c'est en fonction de cela que l'on doit déterminer quelles sont les choses à modifier.

Êtes-vous en train de parler du cas de Porto ? Ce qui a changé à Porto, c'est un ensemble de mutations urbaines, la concentration du trafic en un point et une disponibilité accrue des drogues…
Il se peut que l'analyse entraîne une modification de la réponse des autorités. Mais la stratégie portugaise dispose de tous les outils pour répondre au problème. Autre expérience : à Paris, il y a un problème de crack. Le ministre de la Santé du dernier gouvernement avait l'intention d'ouvrir quatre salles de consommation à moindre risque et avait déjà décidé l'ouverture de l'une d'elles. Mais parfois l'urgence se heurte à la communauté. La population du quartier concerné a contesté le site choisi pour la salle. Pour certains parents, cette zone était déjà défavorisée, et ce projet allait aggraver la situation. De plus, la fermeture d'un tunnel [par lequel passaient les "crackers"] leur faisait perdre plus de trente-cinq minutes pour amener leurs enfants à l'école. Il existe cependant des exemples de bonnes relations avec la communauté, comme cela s'est produit à Athènes, où la population a été impliquée et où les autorités ont amélioré les services publics, notamment la collecte des ordures.

L'OEDT va cesser de produire études pour mener des actions bien plus concrètes. Est-ce le début d'une politique commune en matière de drogue ?
Non. Les compétences de l'UE sur la drogue sont quasi nulles, sauf en ce qui concerne le blanchiment d'argent et les précurseurs chimiques. Le traité de Lisbonne ne comporte aucun article sur la drogue, car les États membres craignaient que l'OEDT ne s'immisce dans les politiques nationales. Mais désormais, les pays demandent de l'aide. L'agence pourra émettre des recommandations. [Et, le 3 juillet, en marge de la cérémonie de son lancement, l'EUDA a signé un accord de travail avec l'Équateur, destiné à renforcer la coopération dans la lutte contre le narcotrafic.]

La crise des opioïdes que connaissent les États-Unis peut-elle se produire en Europe ?
Cette crise sanitaire a été causée par un abus de prescriptions d'analgésiques contenant des opioïdes. Aux États-Unis, on peut faire de la publicité pour les médicaments comme s'il s'agissait de caramels. Les cartels mexicains ont trouvé le moyen d'approvisionner le marché des États-Unis en fentanyl, qui est produit en Chine. Résultat, 110 000 personnes sont mortes de surdose aux États-Unis en 2022 à cause d'opioïdes de synthèse, contre 6 000 à 6 500 pour toute l'Europe. Les images satellite de l'Afghanistan montrent que les talibans sont en train d'empêcher la culture de pavot à opium dans le pays, et il est évident que cela va avoir des répercussions majeures dans le monde. Nous savons qu'ils disposent d'un stock suffisant pour approvisionner le marché jusqu'en 2024-2025, mais nous ne savons pas quelle sera la réaction de celui-ci et celle des consommateurs. La pénurie d'héroïne [qui est produite à partir de l'opium] constitue pour le crime organisé une occasion d'investir dans les opioïdes de synthèse, par exemple le fentanyl, qui est sept fois plus puissant que la morphine. Cela pourrait marquer le début d'une autre pandémie. Je ne suis pas en train de dire que c'est ce qui va se produire, je ne souhaite pas créer la panique, mais il est possible que cela se produise.

—Amilcar Correia,
publié le 18 juillet 2023

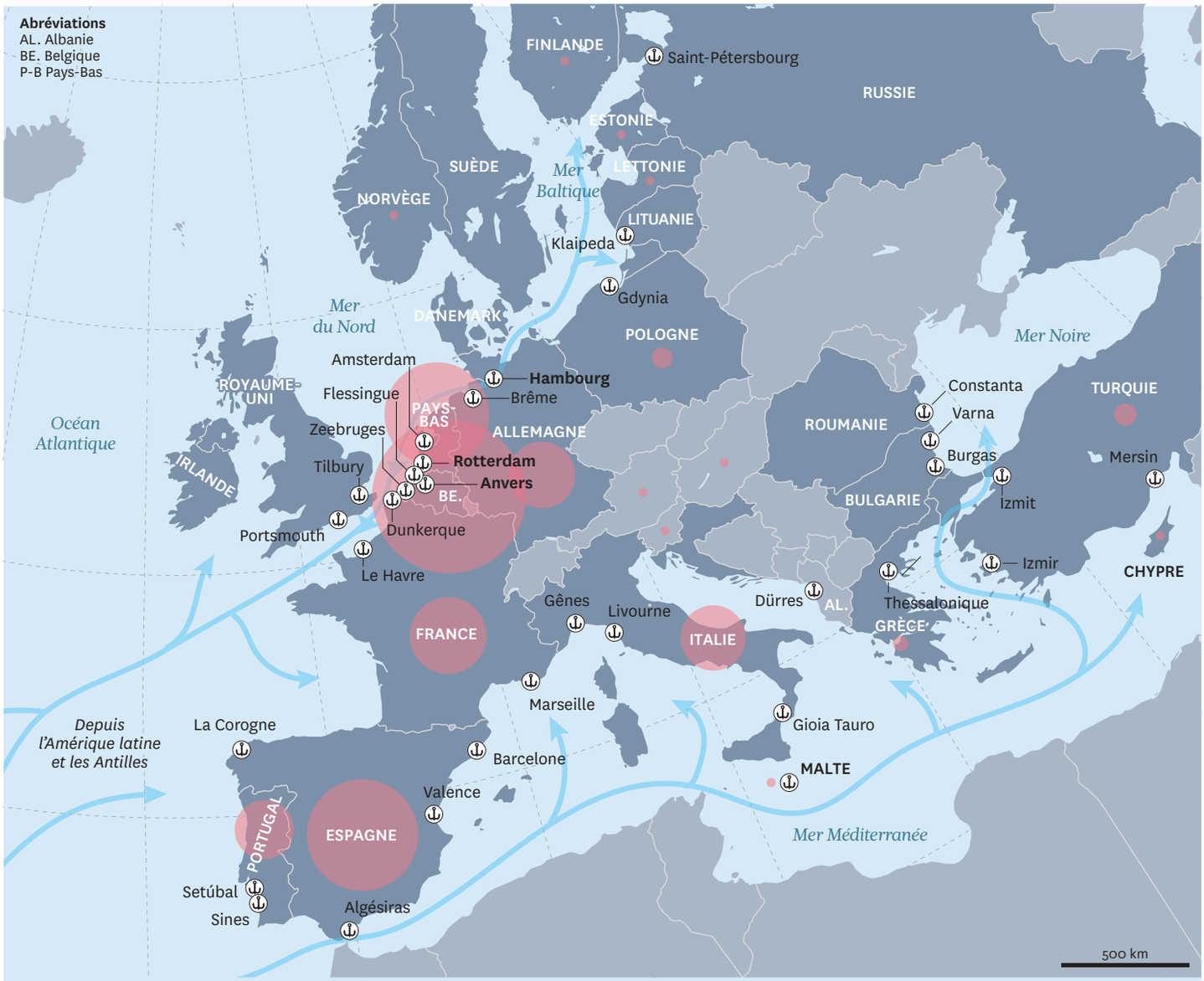
À la une

L'ITALIE CROULE SOUS LES SAISIES DE COCAÏNE
Près de 3,6 tonnes en 2018, 21,3 en 2021, 26,1 en 2022… En Italie, les saisies de cocaïne ne cessent de battre des records. De quoi pousser l'hebdomadaire *L'Espresso* à proposer, en août 2023, un numéro spécial sur le sujet.

"Nous ne sommes pas seulement destinataires de diverses drogues, nous sommes aussi producteurs, et les plus gros exportateurs d'ecstasy et d'amphétamines au monde."

MARÉE BLANCHE SUR LES PORTS

L'Europe, une plaque tournante de la cocaïne ? C'est de plus en plus vrai. La production sud-américaine arrive sur le continent via ses plus grands ports. En témoignent les saisies record de ces dernières années. Mais face à des réseaux criminels organisés comme des multinationales, il est difficile de lutter.



L'Europe, un territoire perméable à la cocaïne sud-américaine

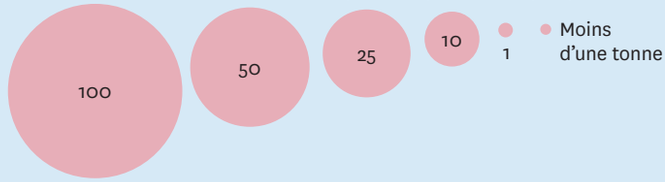
Les portes d'entrée

- Principaux ports européens concernés
- Principales routes transatlantiques par lesquelles la cocaïne est acheminée

Quantités de drogue saisies dans les ports européens

(en tonnes, en 2022*)

Seules les saisies supérieures à une tonne sont indiquées de façon proportionnelle. Les chiffres inférieurs à une tonne sont représentés par un cercle plus petit.

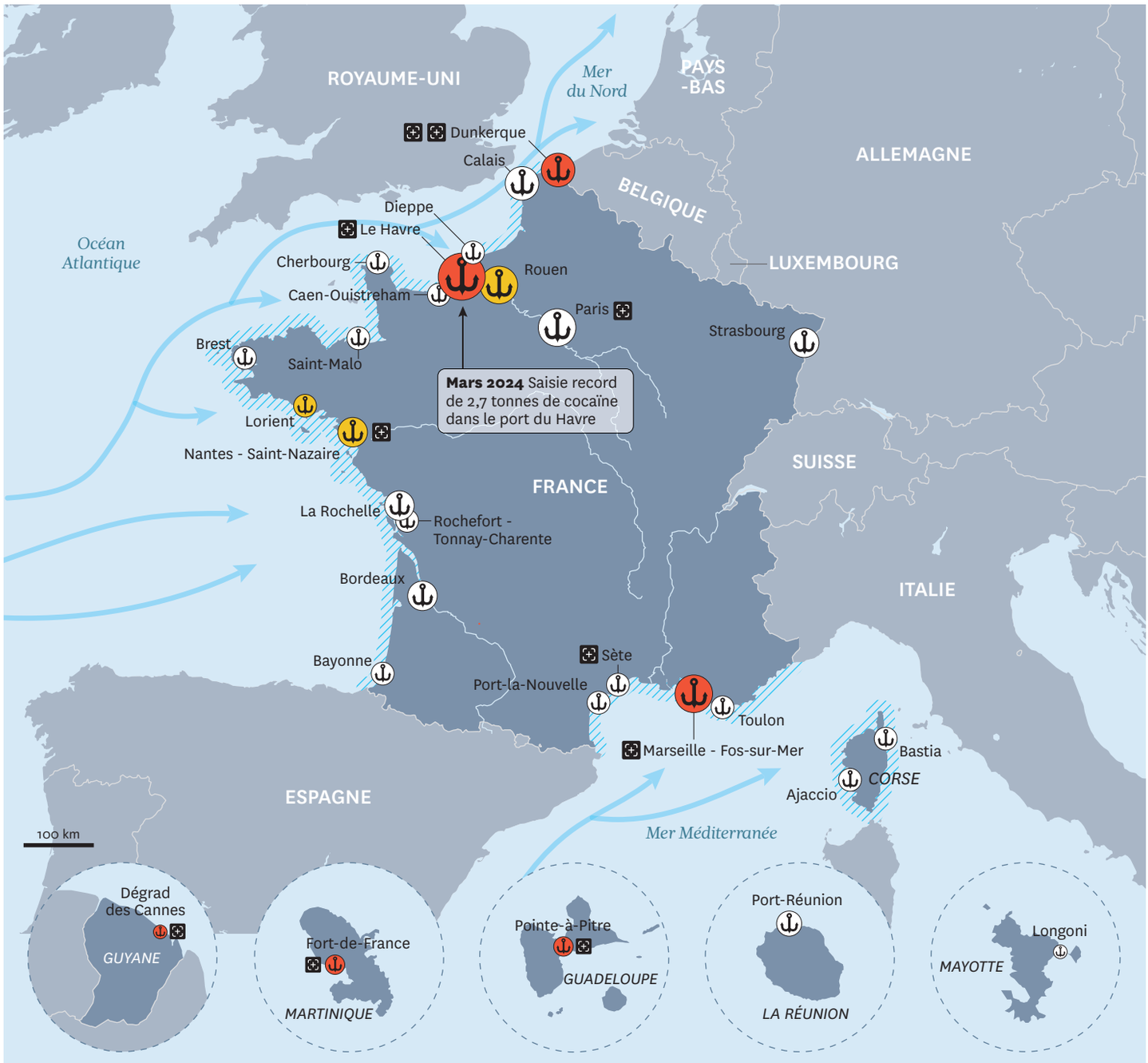


** Données 2021 pour l'Allemagne, la Grèce, et la Pologne.*

Données de mars 2021 à mars 2022 pour le Royaume-Uni

SOURCES : INSIGHT CRIME ; ONUDC ; HOME OFFICE, GOUVERNEMENT DU ROYAUME-UNI

EUROPÉENS



Les ports français sous tension

- Ports de commerce fluviaux ou maritimes français
- Ports les plus ciblés par le narcotrafic
- Principaux ports menacés par les reports du trafic
- Déploiements de scanners mobiles prévus d'ici à 2025
- Zones littorales pouvant être concernées par la technique du "drop-off", consistant à jeter à la mer les ballots de cocaïne qu'un bateau viendra récupérer par la suite grâce à une balise

SOURCES : RAPPORT N° 588 DU SÉNAT ; PORTS EUROPE

La Mocro Maffia fait trembler les Pays-Bas

En quelques années, ce groupe criminel d'origine marocaine est devenu la mafia la plus puissante d'Europe. Qui n'hésite pas à assassiner ses ennemis en plein jour dans les rues d'Amsterdam ni à menacer les politiques.

—El País, *extraits (Madrid)*

Le 28 août 2014, à Benahavís [en Espagne, dans la province de Malaga], Samir Bouyakhrichan, surnommé Scarface, prend un verre à la terrasse d'un café avec des amis, dont un rappeur néerlandais à succès. Une voiture freine devant sa table. Samir, en bermuda et en tongs, prend ses jambes à son cou. Deux tueurs se lancent à sa poursuite et lui tirent dessus. Ils l'achèvent alors qu'il est à terre.

Le 12 décembre 2016, à Dublin, la police irlandaise est informée qu'un commando de sept personnes, équipé d'armes lourdes et d'explosifs, s'apprête à l'attaquer. Son objectif : le convoi qui doit amener au tribunal Naoufal Fassih, arrêté quelques mois auparavant. Dans la capitale irlandaise, Fassih travaillait pour le clan Kinahan, le plus puissant de la mafia locale, avec lequel il importait de la cocaïne depuis la Colombie. La police a dû préparer un transfert digne d'un chef d'État, appuyé par un hélicoptère, et Fassih a pu être condamné.

En décembre 2019, Ridouan Taghi est arrêté à Dubaï et extradé vers les Pays-Bas. On l'accuse d'avoir assassiné un avocat, un témoin, un blogueur et un journaliste, et d'être à l'origine d'au moins 100 règlements de comptes. Il avait également menacé le Premier ministre néerlandais, Mark Rutte, et faisait partie d'une organisation par laquelle un tiers du trafic de la cocaïne à destination de l'Europe passait.

À Medellín, en février 2020, Saïd Razzouki est arrêté par la police colombienne, en collaboration avec le FBI et la DEA [Drug Enforcement Administration, agence américaine chargée de la lutte contre le trafic de stupéfiants]. Il vivait dans une maison appartenant à l'organisation colombienne Clan du Golfe et changeait régulièrement d'apparence.

En juillet 2023, Vicente Zambada, fils d'El Mayo Zambada, chef du cartel mexicain de Sinaloa, publie sur Internet une vidéo destinée à Othman El Ballouti. Il lui demande de rembourser ses dettes pour l'achat de tonnes de cocaïne.

Tous ces épisodes semblent tout droit sortis d'une fiction, mais ils sont bien réels. Leurs protagonistes ont un point commun : ils appartiennent tous à la Mocro Maffia [Mocro est la contraction de Marokko], l'organisation criminelle la plus redoutée d'Europe.

"*La première fois que j'en ai entendu parler, c'était en 2012*, explique un policier spécialisé dans la lutte contre la criminalité organisée. *Un assistant du ministère de l'Intérieur nous envoyait des rapports dans lesquels il était question d'*Ondermijnen ["*travail de sape*"]. *La presse néerlandaise employait ce terme pour évoquer un groupe de clans qui commençaient à défier l'État, à le saper.*" Nés dans les années 1990 dans le quartier De Pijp, au sud d'Amsterdam, ces clans se sont formés lorsque les Pays-Bas ont légalisé le haschich. "*Ils ont commencé par contrôler les coffee-shops, puis, avec les bénéfices, ils se sont lancés dans la cocaïne et les amphétamines,* précise un enquêteur. *Ce sont presque tous des Néerlandais nés dans les années 1980 dans des familles marocaines modestes. D'où le terme de 'mocro' sous lequel on les désigne aux Pays-Bas.*"

SOURCE

EL PAÍS

Madrid, Espagne

Quotidien

elpais.com

Fondé en 1976, six mois après la mort de Franco, ce quotidien de centre gauche est le journal le plus lu en Espagne. En 2013, elpais.com a lancé *El País América* à destination de ses lecteurs d'Amérique latine. Et, depuis 2020, *El País México* a également son propre site et sa propre rédaction.

Une nouvelle route pour la cocaïne

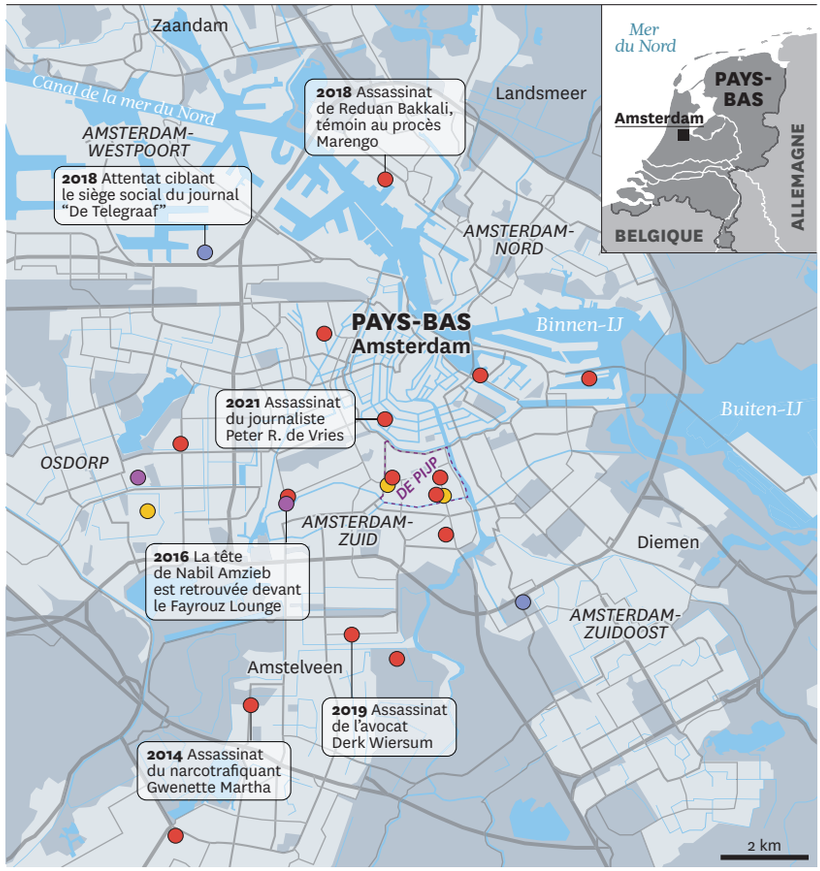
En peu de temps, ces clans ont étendu leurs tentacules au reste du pays et à la Belgique. De Mixers, Les Tortues, Clan de Rocky… Des dizaines de factions sont devenues extrêmement puissantes et ont transformé les ports d'Anvers et de Rotterdam en nouvelles portes d'entrée de la cocaïne en Europe. C'était le souhait des cartels colombiens et mexicains, qui cherchaient une alternative aux routes menant en Espagne et en Italie, étroitement surveillées.

Deux clans ont finalement pris le dessus : les Martha et les Benaouf. En 2012, une guerre éclate entre ces deux clans. Les Martha étaient alors dirigés par le puissant narcotrafiquant Gwenette Martha qui, en 2014, finira criblé de 80 balles de kalachnikov en pleine rue à Amsterdam. Les Benaouf avaient pour chef Benaouf Adaoui, qui a tenté de s'évader en hélicoptère d'une prison néerlandaise en 2017. L'hélicoptère a été abattu.

"Ils ont commencé par contrôler les coffee-shops, puis, avec les bénéfices, ils se sont lancés dans la cocaïne et les amphétamines."

UN ENQUÊTEUR NÉERLANDAIS

Amsterdam, théâtre de la Mocro War



Assassinats et attaques emblématiques liés à la Mocro Maffia dans la capitale néerlandaise entre 2012 et 2024 (sur les centaines qui ont eu lieu)

- Assassinat en pleine rue
- Tentative d'assassinat
- Corps retrouvé
- Attaque contre la presse

SOURCES : "EL PAÍS" ; "HET PAROOL" ; "NIEUWE REVU" ; "NOS"

Un vol de 200 kg de cocaïne à Anvers a été le détonateur de l'affrontement entre les deux groupes, connu sous le nom de "Mocro War". Cette guerre a duré des années et s'est soldée par des centaines d'assassinats, à coups de fusil et de bombes, souvent dans les coffee-shops appartenant aux clans. Elle a donné lieu à des scènes inouïes : un membre de l'un des clans a été abattu dans le hall d'un grand hôtel d'Amsterdam, sous les yeux des clients, et, en 2016, on a découvert la tête de Nabil Amzieb dans un carton, devant le Fayrouz, un bar à chicha bien connu de la ville. L'escalade de la violence a été fulgurante. Des mères, des frères et des enfants ont commencé à en faire les frais. Les autorités néerlandaises ont reconnu qu'elles étaient débordées.

La Mocro War ne s'est pas ralentie après l'exécution des deux chefs. Naoufal Fassih et Samir Bouyakhrichan ont pris la relève. Le premier a élu domicile à Dublin, où il s'est allié à la mafia irlandaise pour importer de la cocaïne via Marbella. Le deuxième s'est installé sur la Costa del Sol. Leur carrière a été stoppée net : Naoufal Fassih a été arrêté et Samir Bouyakhrichan, assassiné. Quant au frère de ce dernier, Karim Bouyakhrichan, il a disparu dans la nature à la fin du mois d'avril 2024, après avoir été libéré par le tribunal de Malaga contre une caution de 50 000 euros.

Pots-de-vin et menaces

À ce stade, les gangs de la Mocro Maffia n'étaient plus des bandes de criminels, mais des organisations mafieuses ayant la capacité de saper l'État néerlandais. Leur principal atout ? La maîtrise des routes de la cocaïne : la majorité des clans contrôlent l'envoi de drogue à partir de la Colombie, du Brésil ou du Pérou, en s'appuyant sur des complices installés dans ces pays. Aux Pays-Bas, des juges, des avocats, des journalistes et de hauts fonctionnaires ont commencé à recevoir des pots-de-vin, quand ils n'ont pas été intimidés et menacés. La Mocro Maffia s'est renforcée, le monstre s'est mis à tout dévorer.

SUR NOTRE SITE
courrierinternational.com

Controverse. Faut-il légaliser les drogues dures ?
Aux Pays-Bas, la quantité de drogue en circulation explose et la violence liée au narcotrafic est endémique. Pour couper l'herbe sous le pied des trafiquants, la bourgmestre d'Amsterdam plaide pour la légalisation. Dans la presse néerlandaise, les avis sont partagés.

La ligne rouge a été franchie avec l'entrée en scène de Ridouan Taghi, le caïd des caïds. Considéré aux Pays-Bas comme le narcotrafiquant le plus dangereux d'Europe, Ridouan Taghi a noué des liens avec le cartel mexicain de Sinaloa et transformé le port de Rotterdam en point de passage le plus important du continent pour la cocaïne.

Un "super cartel" européen

En 2016, Taghi commandite l'assassinat du blogueur Martin Kok ; en 2017, il assassine le frère d'un témoin qui allait déposer contre lui, puis son avocat. En 2018, son organisation tire au lance-roquettes sur la rédaction du magazine *Panorama* et lance une camionnette bélier [à laquelle le feu est mis] contre le siège du journal *De Telegraaf*.

En 2019, Ridouan Taghi s'installe à Dubaï, où il s'associe avec un membre de la Camorra napolitaine, un chef de la mafia irlandaise et un narcotrafiquant des Balkans, formant ainsi le "super cartel", une alliance qui détient désormais le quasi-monopole du trafic de cocaïne en Europe. Le chef mafieux franchit un cap en commanditant l'assassinat du célèbre journaliste [spécialisé dans les affaires criminelles] Peter R. de Vries, abattu sur un boulevard d'Amsterdam. En décembre 2019, il est interpellé dans sa villa de luxe à Dubaï et extradé vers les Pays-Bas, où il sera condamné à perpétuité.

Depuis son arrestation, Karim Bouyakhrichan, surnommé Taxi, est devenu le criminel le plus recherché de la police néerlandaise. Son clan est allé jusqu'à menacer la princesse héritière, Amalia des Pays-Bas, dont la garde rapprochée a été renforcée. Installé à Marbella, Taxi a été arrêté par la police [espagnole] le 3 janvier 2024, au terme de cinq ans d'enquête, avant qu'une décision de justice lui permette de prendre la fuite.

Comme l'explique une source juridique, son avocat *"s'est arrangé pour que la remise en liberté de son client par le tribunal provincial de Malaga coïncide avec les absences des équipes de surveillance de l'Audience nationale [la plus haute juridiction espagnole]"*, qui avait ordonné son emprisonnement. Si bien que le narcotrafiquant le plus recherché du nord de l'Europe est passé à travers les mailles du filet.

Désormais, la police néerlandaise s'emploie à localiser une fois de plus Bouyakhrichan, le dernier grand chef de la Mocro Maffia.

—Nacho Carretero,
publié le 28 avril 2024

Dijon, **nouveau terrain de jeu** des Marseillais

Depuis plusieurs mois, la capitale de la Bourgogne est le théâtre de violences inhabituelles. Le fait de réseaux criminels marseillais qui cherchent à contrôler le trafic de drogue local. Un phénomène qui touche d'autres villes de province, petites et moyennes.

—The Daily Telegraph (*Londres*)

Dans les rues pavées du centre historique de Dijon, les touristes savourent du bœuf bourguignon en sirotant du hautes-côtes-de-beaune, et prennent d'assaut les boutiques de moutarde. La place "du Bareuzai" fourmille d'activités, sous le regard bienveillant du vendangeur de bronze perché en son centre.

La capitale bourguignonne est la porte d'entrée vers l'une des plus belles régions viticoles du monde. Mais derrière ce décor de carte postale, tout n'est pas aussi rose qu'il y paraît. Loin du regard des touristes, certains quartiers de la capitale bourguignonne se retrouvent pris au piège d'une guerre territoriale sans merci entre barons de la drogue.

Tout a commencé en novembre 2023, quand un homme de 55 ans a été fauché par une balle perdue alors qu'il dormait chez lui, dans le quartier de Stalingrad. La violence a atteint des sommets au mois de mars suivant, marqué entre autres par l'agression d'un jeune homme de 19 ans, poignardé à mort à Talant [dans la banlieue nord-ouest de Dijon], et par l'exécution par balle d'un mineur de 15 ans sur un point de deal, dans le quartier du Belvédère [de Talant]. La mère d'une victime [citée par TF1] témoigne : *"Avant, on enterrait des papis et des mamies. Maintenant, ce sont de plus en plus souvent des jeunes. Pourquoi Dijon ? On ne sait pas."*

Depuis son immense bureau du palais des Ducs et des États de Bourgogne [qui abrite l'hôtel de ville], Nathalie Koenders, première adjointe au maire, ne tarit pas d'éloges sur sa région, notamment sur les "climats", ces parcelles viticoles façonnées par les humains au fil des siècles et aujourd'hui inscrites au patrimoine mondial de l'Unesco. *"Dijon est calme. Nous avons une très bonne qualité de vie,* se félicite l'ancienne championne de canoë-kayak. *Ça ne veut pas dire que nous ne pouvons pas avoir d'incidents isolés, comme toutes les autres villes."*

Depuis quelque temps, des scènes autrefois inimaginables se multiplient dans les villes petites et moyennes un peu partout en France, d'après un rapport choc du Sénat sur l'impact du narcotrafic en France, publié le 14 mai 2024. La France est *"submergée"* par le trafic de stupéfiants, alerte le document, qui juge le plan d'action du gouvernement *"famélique"* et *"pas à la hauteur des enjeux"*. *"À rebours d'un cliché qui voudrait faire du trafic l'apanage de 'no-go zones' allant des quartiers nord de Marseille à la colline du crack à Paris, en passant peut-être par quelques festivals, le narcotrafic a gagné les villes moyennes – voire petites – et les zones rurales"*, détaille le rapport.

SOURCE

THE DAILY TELEGRAPH

Londres, Royaume-Uni

Quotidien

telegraph.co.uk

Atlantiste et eurosceptique sur le fond, pugnace et engagé sur la forme, c'est le grand journal conservateur de référence. Fondé en 1855, il est le dernier des quotidiens nationaux d'envergure à ne pas avoir abandonné le grand format.

Redéploiement des réseaux

Avec l'arrivée massive de cocaïne en provenance d'Amérique du Sud, la hausse de la consommation et l'engorgement de certaines plaques tournantes historiques du trafic, comme Marseille, les réseaux criminels se déploient vers les villes de province, dans l'espoir de profiter encore un peu plus des 3,5 milliards d'euros que rapporte chaque année le narcotrafic.

De Verdun à Valence, *"plusieurs quartiers sensibles de villes moyennes sont le théâtre d'affrontements avec usage des armes"*, signalait en 2023 l'Ofast, l'agence française de lutte contre le trafic de stupéfiants. Aujourd'hui, → 34

"Les violences entre bandes rivales existent depuis longtemps. Mais on assiste depuis un an à une escalade."

Olivier Caracotch,
PROCUREUR DE LA RÉPUBLIQUE DE DIJON

LA FRANCE SUBMERGÉE PAR LE NARCOTRAFIC

3,5 MILLIARDS D'EUROS

C'est le "chiffre d'affaires" annuel minimum généré par le trafic de drogue en France, a indiqué Bruno Le Maire, ministre de l'Économie et des Finances, le 26 mars. La fourchette haute est estimée à 6 milliards d'euros. Il s'agit du marché criminel le plus important en valeur en France.

35 RECOMMANDATIONS

Fruit de six mois d'enquête, un rapport sénatorial publié le 14 mai 2024 décrit une *"France submergée par le narcotrafic"*. Il émet 35 recommandations pour lutter plus efficacement contre ce trafic. Parmi elles : l'instauration d'une procédure dont le contenu restera secret pour les avocats, pour protéger l'efficacité des enquêtes ; le renforcement de la lutte contre la corruption (des policiers, douaniers, greffiers et gardiens de prison) ; des contrôles accrus dans les aéroports des territoires d'outre-mer ; et la sécurisation des ports, principales portes d'entrée de la drogue sur le continent.

Verbatim

"Nous ne sommes pas dans un narco-État, mais nous nous rapprochons d'un affaiblissement de la puissance publique, et c'est le signe d'un narco-État."

ÉTIENNE BLANC, COPRÉSIDENT DE LA COMMISSION D'ENQUÊTE SÉNATORIALE SUR LE NARCOTRAFIC, CITÉ PAR *THE TELEGRAPH*, LE 18 MAI 2024

240 000

C'est le nombre de personnes vivant directement ou indirectement du trafic de stupéfiants en France, dont 21 000 à temps plein, selon les données de l'Ofast.

UNE RENTABILITÉ EXTRAORDINAIRE

Selon Stéphanie Cherbonnier, cheffe de l'Ofast, pour les grossistes, *"1 kilo de cocaïne s'achète entre 28 000 et 30 000 euros, avant d'être revendu au gramme entre 65 et 70 euros"*. Pour le ministre de l'Économie et des Finances, c'est tout simplement *"l'un des commerces les plus rentables de la planète"*.

+ de 3000 "fours"

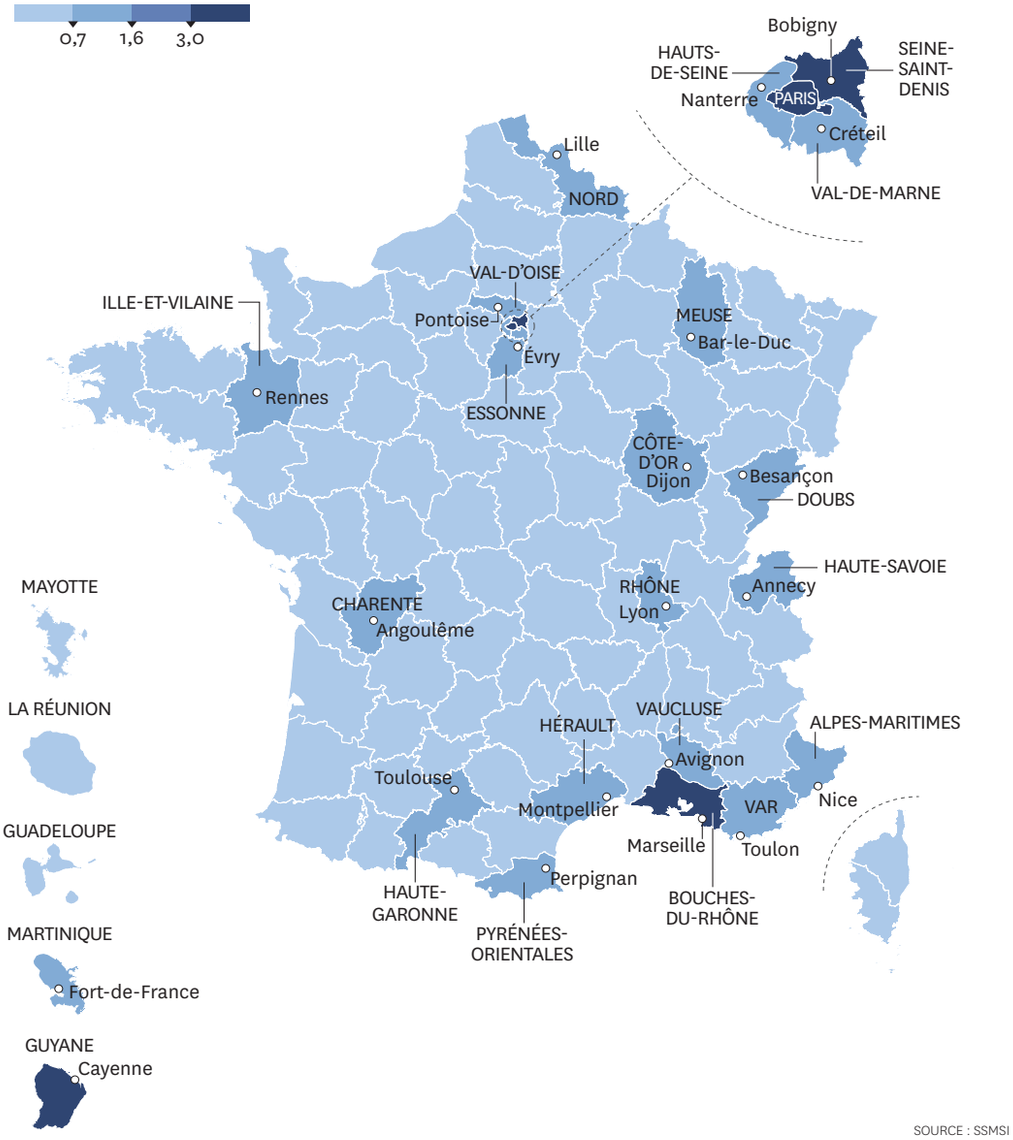
Le nombre de points de deal (communément appelés "fours") est en baisse, assurait début 2024 le ministre de l'Intérieur, Gérald Darmanin. En trois ans, 1 000 d'entre eux auraient été supprimés grâce à l'intervention des forces de l'ordre.

315 homicides

La violence liée au trafic de drogue est plus fréquente et plus intense, prenant parfois l'allure de *"scènes de guerre"*, relève le rapport sénatorial. En 2023, pas moins de 315 faits d'homicides (dont tentatives) liés au narcotrafic ont été recensés. Un bond de près de 60 % par rapport à 2022. Si cette violence s'étend à des *"villes de taille moyenne, un peu partout sur le territoire"*, Marseille est particulièrement touché : 49 personnes y ont été tuées en 2023, dont quatre victimes collatérales de la guerre entre gangs rivaux, notamment les clans Yoda et DZ Mafia.

L'ensemble du territoire français est concerné

Nombre de mis en cause pour trafic de stupéfiants pour 1 000 habitants
(par département, en 2023)



SOURCE : SSMSI

32 ← les *"agglomérations de moindre importance"* ne sont plus épargnées par *"les enlèvements, les violences, voire les homicides"*.

"Le trafic de stupéfiants et les violences sporadiques entre bandes rivales existent depuis longtemps, explique Olivier Caracotch, procureur de la République de Dijon, au *Telegraph*. *Mais depuis un an on assiste à une intensification du phénomène."* Cédric Bovrisse, secrétaire départemental du syndicat Alliance police en Côte-d'Or, exprime les choses plus franchement : pour lui, les Marseillais ont débarqué à Dijon. Des membres de la DZ Mafia, l'un des deux principaux gangs de la cité phocéenne, chercheraient à s'implanter dans la ville de 160 000 habitants, qui compte une demi-douzaine de points de deal. Bien reliée à Paris, Lyon, Grenoble et même Marseille par les réseaux autoroutier et ferroviaire, la capitale bourguignonne a tout pour plaire, mais pas toujours aux bonnes personnes. Les trafiquants viennent à Dijon pour s'emparer des principaux points de deal, qui rapportent jusqu'à plus de 10 000 euros par jour, poursuit le policier. Ils seraient lourdement armés, et n'hésiteraient plus à descendre les petites mains au lieu de cibler les têtes de réseau, comme autrefois. Parfaitement conscient de cette évolution alarmante, le gouvernement a lancé au mois de mars une vaste opération très médiatisée, déployant plusieurs centaines de policiers sur des zones de deal notoires, un peu partout dans le pays. Nom de code : Place nette XXL. Pendant plus de trois semaines, 600 agents des forces de l'ordre ont "harcelé" les points de deal dijonnais. L'opération s'est soldée par la saisie de 8,5 kilos de stupéfiants et de 47 armes, 213 interpellations et un peu moins de 25 placements en détention.

> **"On en avait assez de voir tous ces gens faire la queue pour acheter de la drogue."**
>
> UN TECHNICIEN CHAUFFAGISTE DE 42 ANS

Les forces de l'ordre se sont notamment concentrées sur le 10, avenue Champollion, dans le quartier des Grésilles, dans le nord-est de la ville, reconnu comme le principal point de deal de la capitale bourguignonne. En [2020], le quartier avait aussi été le théâtre d'affrontements impliquant la communauté tchétchène.

Riverains excédés

Ce matin-là, les riverains qui font leur marché à deux pas de là dressent un bilan mitigé de l'opération. *"Ma fille était rassurée par la présence policière,* confie Séverine Damy, 49 ans. *Elle va à l'école dans ce quartier, et elle en avait marre d'entendre les cris des guetteurs chaque fois que les flics débarquaient. Mais dès qu'ils sont partis, les dealeurs sont revenus. Ça ne changera rien, car le problème est bien plus profond et étendu,* observe la statisticienne. *Ce n'est pas propre à Dijon, c'est un phénomène national et international."*

Mohammed vit dans la cité avec ses deux fillettes. Depuis le début de l'intervention, il croise moins souvent les dealeurs, et s'en félicite. *"Les choses étaient en train de dégénérer, un type s'est fait tirer dessus là-bas,* raconte ce technicien chauffagiste de 42 ans. *On en avait assez de voir tous ces gens faire la queue pour acheter de la drogue – il y avait de tout, des ouvriers, des cadres en costard, des junkies, beaucoup de jeunes et quelques vieux."* Hélas, l'opération policière n'a fait que déplacer le problème, selon lui : les guetteurs ne sont pas partis, ils sont simplement allés un peu plus loin.

Deux d'entre eux nous observent d'ailleurs depuis la terrasse d'un café, en face de la pharmacie locale. Ces guetteurs viennent généralement d'autres villes, comme Paris, Marseille ou Nîmes. De plus en plus souvent, les dealeurs recrutent également des migrants sans papiers originaires d'Afrique du Nord ou de l'Ouest, ou encore d'Afghanistan, qui n'ont rien à perdre.

L'opération Place nette XXL a permis à Olivier Caracotch de lancer plusieurs enquêtes qui pourraient porter leurs fruits. Mais remonter jusqu'aux têtes des réseaux est une autre paire de manches, reconnaît le procureur de la République. Les chefs du gang de l'avenue Champollion, trois frères de nationalité franco-marocaine, ont été jugés par contumace et font l'objet d'un mandat d'arrêt international. *"Sont-ils à Dubaï ou au Maroc ? Dans un cas comme dans l'autre, c'est compliqué"*, relève le magistrat, car il est fort probable qu'aucun de ces deux pays n'accepte de les extrader.

Guerre de territoires

Les chefs peuvent *"facilement remplacer"* les petites mains qui travaillent pour eux, et ne semblent pas perturbés par les peines de prison, puisqu'ils continuent souvent à gérer leur trafic depuis leur cellule, poursuit-il. *"Ce qui fonctionne vraiment, c'est de saisir les biens qu'ils ont accumulés : les commerces, les voitures, les maisons, le cash."*

Une conclusion partagée par la commission d'enquête du Sénat, qui, dans son rapport, invite à systématiser les *"enquêtes patrimoniales"*, à instaurer une procédure de *"gel judiciaire"* des avoirs à la provenance inexpliquée et à autoriser leur confiscation *"sans condamnation pénale"*. Elle appelle également à la création d'une *"DEA à la française"* (Drug Enforcement Administration, l'agence américaine de lutte contre les stupéfiants) et d'un parquet national antistupéfiants. À moins d'une restructuration profonde, la France risque de se transformer en *"narco-État"*.

Pendant ce temps-là, le centre historique de Dijon et ses jolies ruelles semblent à des années-lumière de ces considérations. Dans la boutique Maille, des touristes comparent bruyamment les mérites des moutardes au chardonnay de Bourgogne et au whisky et poivre fumé. Quelques rues plus loin, dans sa boutique d'escargots et de truffes, Maxime Raoux, 34 ans, admet avoir entendu parler de la guerre de territoires entre trafiquants. Au mois de mars, le commerce de sa compagne fleuriste a subi une effraction. *"À Fontaine d'Ouche [dans l'ouest de la ville], beaucoup de pharmacies se sont fait cambrioler. Quand les dealeurs perdent leur marché, ils volent pour rembourser leurs fournisseurs,* analyse-t-il. *Mais à part ça, c'est plutôt calme,* nuance le jeune homme. *Franchement, les gens sont plus inquiets des dégâts causés par la grêle sur les vignes que des fusillades."*

—Henry Samuel

Publié le 26 mai 2024

SUR NOTRE SITE
courrierinternational.com

Comment Le Havre est devenu une plaque tournante de la cocaïne

Le 10 février, la cour d'assises spéciale du Nord a condamné six hommes, accusés d'être impliqués dans un vaste trafic de cocaïne sur les docks du Havre, à des peines de prison. Pour **The Daily Telegraph,** ce procès a mis les projecteurs sur le port français, en passe de devenir l'une des principales portes d'entrée de la drogue sud-américaine en Europe.

DÉCOUVREZ LA SÉLECTION COURRIER INTERNATIONAL SUR LA BOUTIQUE

Nos hors-séries

Atlas

Livres et BD

Et aussi :
- DVD
- PUBLICATIONS NUMÉRIQUES
- NOS NOUVEAUTÉS...

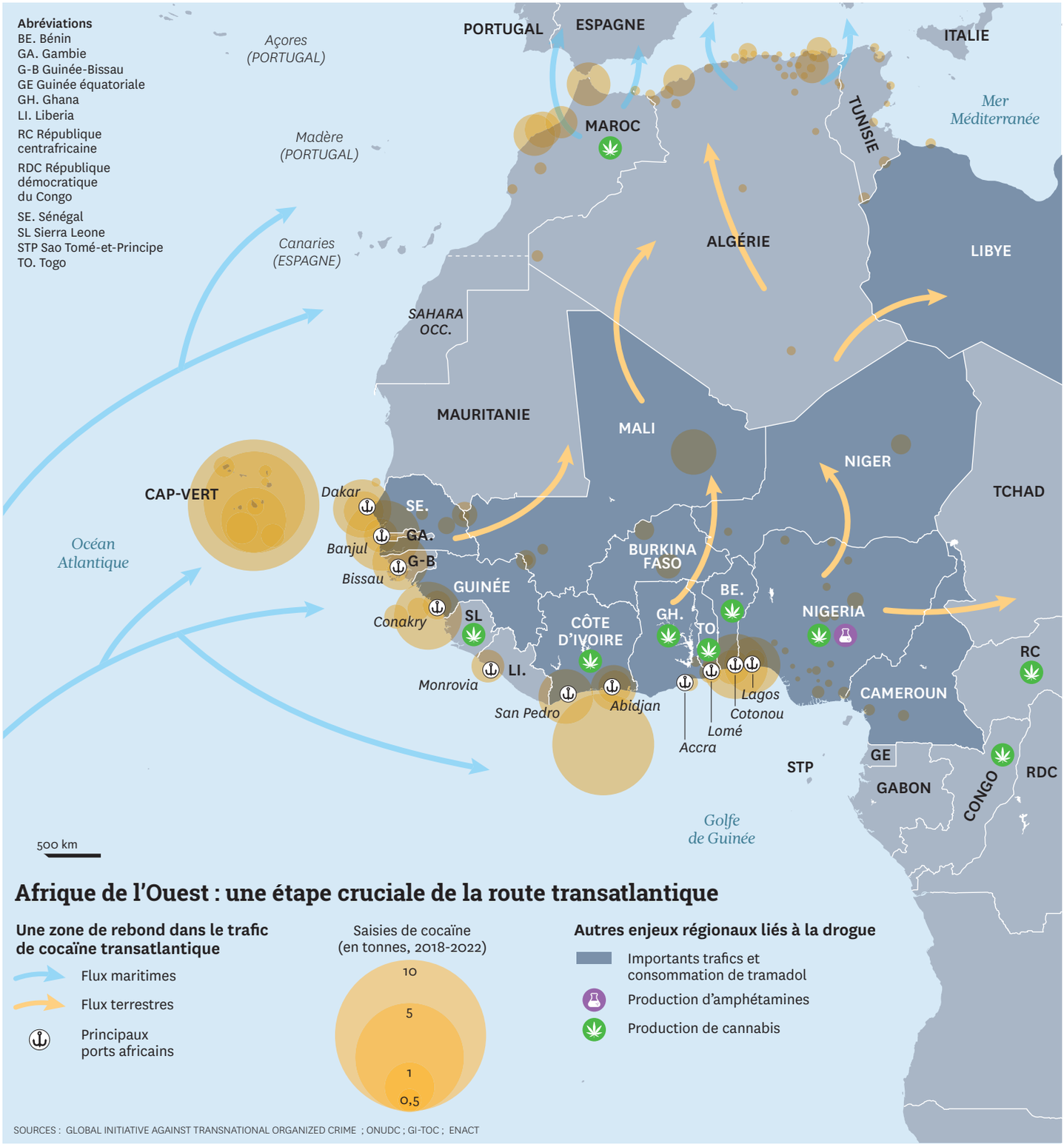
Pour commander, scannez le code QR

Ou rendez-vous sur notre site :
https://boutiquevpc.courrierinternational.com/

Offre valable dans la limite des stocks disponibles en France métropolitaine.
** Frais de port en sus en fonction du produit.*
Réception chez vous environ une semaine après la prise en compte de votre commande. Nos conditions générales de vente sont disponibles sur notre site Internet : https://boutique.courrierinternational.com/cgv-co

L'AFRIQUE, UNE TERRE DE TRANSIT

e continent africain est depuis longtemps un carrefour pour le trafic de la cocaïne en provenance d'Amérique latine et celui de l'héroïne arrivant d'Afghanistan et du Triangle d'or. Une part des cargaisons de drogue rejoint ensuite l'Europe, mais une proportion non négligeable est désormais consommée sur place.



Afrique de l'Ouest : une étape cruciale de la route transatlantique

Une zone de rebond dans le trafic de cocaïne transatlantique

- Flux maritimes
- Flux terrestres
- Principaux ports africains

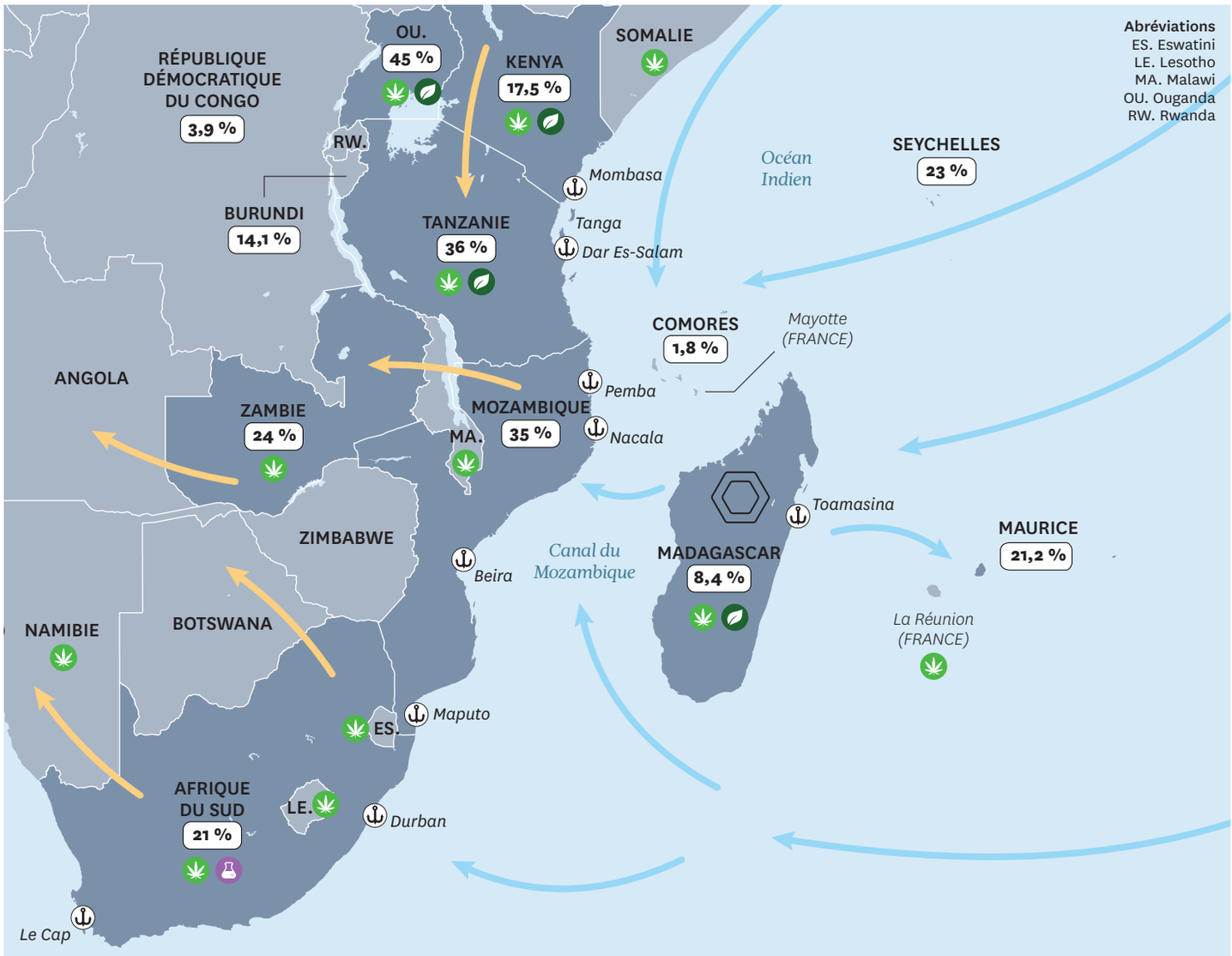
Saisies de cocaïne (en tonnes, 2018-2022)

Autres enjeux régionaux liés à la drogue

- Importants trafics et consommation de tramadol
- Production d'amphétamines
- Production de cannabis

SOURCES : GLOBAL INITIATIVE AGAINST TRANSNATIONAL ORGANIZED CRIME ; ONUDC ; GI-TOC ; ENACT

ET DE CONSOMMATION



Afrique de l'Est : la "côte de l'héroïne"

Afflux d'héroïne et de méthamphétamine en provenance d'Asie du Sud-Est

- Flux maritimes
- Flux terrestres
- Principaux ports africains
- Madagascar, hub régional émergent

Un carrefour des drogues

- Principaux marchés de consommateurs d'héroïne
- 35 % Prévalence du VIH chez les usagers de drogues injectables
  Estimations de l'ONUDC, 2012 à 2022 selon les pays
- Production de cannabis
- Production de khat (plante psychotrope consommée de la péninsule arabique à l'Afrique du Sud)
- Production d'amphétamines

SOURCES : GLOBAL INITIATIVE AGAINST TRANSNATIONAL ORGANIZED CRIME ; ONUDC ; ESACD ; ENACT, "JEUNE AFRIQUE, "LE MONDE, "LIBÉRATION"

La Birmanie, **l'usine à méthamphétamine** de l'Asie du Sud-Est

L'instabilité politique qui règne dans le pays depuis le coup d'État militaire, en février 2021, a favorisé l'explosion du trafic de stupéfiants, constate le *Nikkei Asia* dans cette longue enquête. Crystal meth et *yaba* sont produits en quantités astronomiques et affluent dans les pays voisins.

—Nikkei Asia, *extraits (Tokyo)*

Durant l'été 2019, les habitants de Sailulak, un village paisible dans le nord-est de l'Inde, près de la frontière birmane, ont vécu deux choses inhabituelles. D'une part, les pluies abondantes de la mousson sont arrivées plus tôt que prévu. D'autre part, quatre jeunes étrangers se sont mis à fréquenter les environs. Portant six grands sacs en nylon, ils prétendaient être là pour acheter des piments séchés. Quand les villageois, méfiants, ont appelé la douane locale, les agents ont trouvé – soigneusement emballés sous les piments déshydratés – 60 paquets contenant chacun 10 000 comprimés de méthamphétamine. Ces hommes avaient transporté leur chargement en empruntant les sentiers boueux et inondés de pluie depuis le village de Dawn, en Birmanie, jusqu'à Sailulak, en Inde.

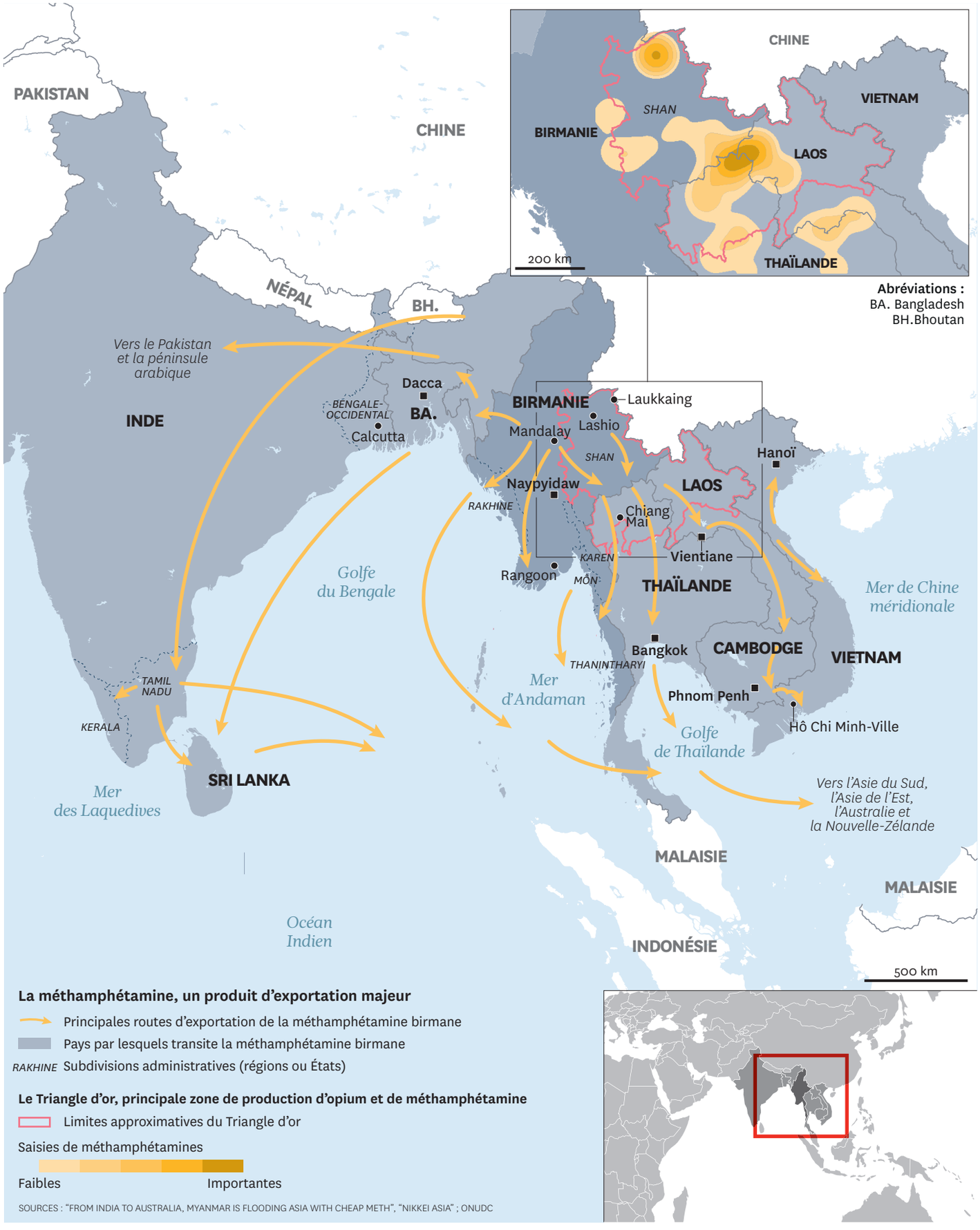
Il ne s'agit là que d'un aperçu du trafic dont fait l'objet ce stimulant extrêmement addictif. Un trafic qui s'étend avec de plus en plus d'audace, à partir de la Birmanie, vers l'ouest, l'est et l'outremer, alors qu'au cours des trois dernières années la guerre a transformé de vastes régions du pays en zones sans foi ni loi. Depuis son coup d'État, en février 2021, le régime militaire birman s'efforce d'écraser toute résistance de la part des mouvements démocratiques et des minorités ethniques armées. La violence a encore augmenté en octobre, quand une coalition de factions ethniques a déclenché une offensive dans l'État Shan, dans le nord. Durant les mois qui ont suivi, le régime a continué à perdre du terrain, et les opérations de lutte contre le narco-trafic, déjà compromises, en ont pâti.

L'instabilité politique engendrée par les affrontements entre la junte et les milices ethniques a créé un environnement profitable pour les cartels qui se livrent au trafic de stupéfiants, en particulier de méthamphétamine. "*L'appareil judiciaire s'est détourné de la lutte contre le crime pour s'attaquer à l'opposition au régime. La corruption a atteint des niveaux sans précédent : à coups d'énormes pots-de-vin, le trafic de drogue et les paris clandestins fonctionnent en toute impunité,* nous a déclaré Adrian Rovel, spécialiste des questions de sécurité installé à Rangoon. *L'effondrement de l'économie a poussé les*

"À coups d'énormes pots-de-vin, le trafic de drogue fonctionne en toute impunité."

Adrian Rovel,
SPÉCIALISTE DES QUESTIONS DE SÉCURITÉ

La Birmanie : au cœur d'un trafic régional



SOURCES : "FROM INDIA TO AUSTRALIA, MYANMAR IS FLOODING ASIA WITH CHEAP METH", "NIKKEI ASIA" ; ONUDC

personnes vulnérables à se tourner vers la production et le trafic de drogue."

Les analystes redoutent que le conflit actuel n'aggrave une situation déjà critique qui voit les pays voisins être submergés par la méthamphétamine. La consommation est en hausse, les prix chutent, la meth [méthamphétamine] afflue dans des pays aussi lointains que l'Australie à l'est et l'Arabie saoudite à l'ouest. Du fait de la perméabilité de ses frontières, la Birmanie est le principal fournisseur de drogues de synthèse en Asie. L'État Shan, le nord de la Thaïlande et le nord-ouest du Laos constituent le Triangle d'or, longtemps connu pour avoir été un foyer du trafic et de la production de méthamphétamine et d'opium. Par ailleurs, le nord-est de l'Inde et le Bangladesh ont une longue frontière commune avec la Birmanie, ce qui favorise le trafic de drogue dans la région.

Le *yaba*, le "remède qui rend fou"

Les saisies de meth se multiplient dans la région. En 2022, en Asie de l'Est et du Sud-Est, les autorités ont intercepté 150 000 kilos de meth, selon l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime (ONUDC). Plus de 90 % des saisies ont eu lieu en Asie du Sud-Est. Elles se sont également multipliées en Asie du Sud, où plus de 10 000 kilos de meth ont été saisis entre 2018 et 2023.

Le boom de l'offre a créé un marché de masse plus important, surtout chez les ouvriers, les routiers, les agriculteurs et les étudiants qui dépendent de la drogue pour rester éveillés. Les pilules de *yaba* ["remède qui rend fou", en thaïlandais] contiennent de 1 % à 30 % de méthamphétamine mélangée à de la caféine, capable de provoquer un état d'euphorie qui dure de trois à douze heures. La crystal meth, ou ice, contient entre 80 % et 10 % de méthamphétamine, à même de produire des états d'euphorie qui peuvent dépasser la vingtaine d'heures.

Haut dans les montagnes qui séparent la Birmanie de Chiang Mai, dans le nord de la Thaïlande, se trouve Huay San, un bourg de 4 000 habitants, à moins de 2 kilomètres de la frontière. Des édifices de béton à plusieurs étages sont ceints de murs de brique, un spectacle inhabituel dans une zone rurale. C'était là que se dissimulait l'ancien négoce du village, qui trafiquait, stockait et vendait des méthamphétamines. "*Les deux tiers de la population consommaient de la drogue et 100 % travaillaient dans la drogue,* confie Ganyaa, un habitant âgé de 37 ans. *C'était comme une compétition entre voisins. Qui avait la plus grande maison, la voiture la plus moderne ?*"

SOURCE

NIKKEI ASIA

Tokyo, Japon

Hebdomadaire

asia.nikkei.com

Connu sous le nom de *Nikkei Asian Review* jusqu'en septembre 2020, le magazine *Nikkei Asia* conserve la même ligne éditoriale. Il fait partie du groupe Nikkei, qui possède aussi le *Financial Times* et le Nikkei 225, principal indice de la Bourse de Tokyo.

Le village a intégré un programme de réhabilitation en 2018, mais d'autres villages tribaux du même type, éparpillés le long de la frontière entre la Thaïlande et la Birmanie, servent toujours de plaques tournantes pour la drogue. Venus du côté birman, des coursiers franchissent la frontière et parcourent 800 mètres avec des sacs, qu'ils laissent dans la forêt où un parent du côté thaïlandais les récupérera et les transportera dans un village de transit. Ils sont en contact par radio ou téléphone pour signaler les patrouilles. Il arrive que des soldats thaïlandais abattent des drones utilisés pour repérer les patrouilles, des engins bon marché et faciles à se procurer sur Internet.

Au prix d'une bouteille d'eau

Les itinéraires du trafic et les chaînes d'approvisionnement ont évolué pour contourner les zones des combats les plus violents en Birmanie, et échapper aux opérations antidrogue qui se sont durcies dans des pays voisins comme la Chine, la Thaïlande, le Bangladesh et l'Inde. Quoi qu'il en soit, les prix de gros et de détail des pilules de meth et de crystal ont dégringolé pour atteindre leur niveau le plus bas, preuve que l'approvisionnement se poursuit sans interruption.

Même en Birmanie, les prix ont baissé et la consommation a augmenté. Un ancien consommateur de meth dans le sud de l'État Shan affirme qu'une pilule de meth coûte aujourd'hui 500 kyats (0,15 dollar sur le marché parallèle, qui s'est développé depuis le putsch), par rapport à 2 000 kyats en 2016 (1,60 dollar au taux de change de l'époque). Ainsi, le comprimé le meilleur marché coûte à peine autant qu'une bouteille d'eau. Même une tasse de thé dans la rue coûte plus cher.

La junte a perdu le contrôle des régions frontalières de la Chine, de l'Inde et du Bangladesh, qui jouent toutes un rôle essentiel dans le trafic.

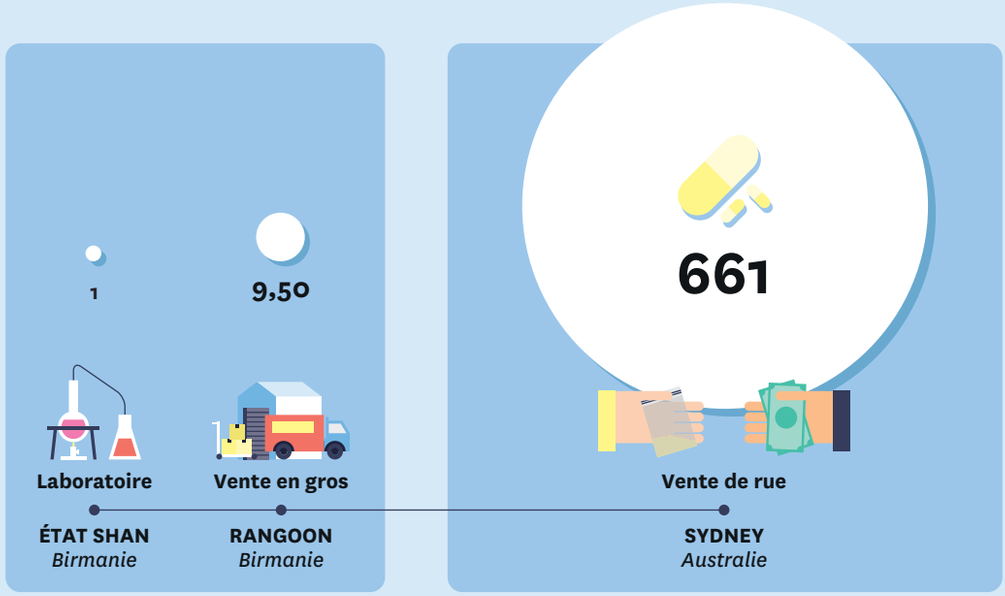
Avant que le conflit ne fasse rage dans l'État d'Arakan [dans l'ouest de la Birmanie] en décembre, des barges transportant du bois et des feuilles de bétel effectuaient souvent le parcours entre le comptoir frontalier de Maungdaw, en Birmanie, et la jetée de Keruntoli, au Bangladesh, sur la Naf, la rivière étroite et sinueuse qui sépare les deux pays. Parfois, sous le bois et les feuillages étaient dissimulés des millions de comprimés colorés de *yaba,* semblables à des sucreries, nous ont révélé des habitants de la région.

Des embarcations transféraient clandestinement non seulement de la drogue mais aussi des réfugiés rohingyas qui fuyaient la Birmanie. Enfermés dans des conditions sévères derrière les barbelés des camps au Bangladesh, sans emploi légal, des réfugiés rohingyas ont choisi de servir de mules contre de l'argent. Chacun peut transporter jusqu'à 5 kilos d'ice, ou près de 3 000 comprimés de *yaba,* d'où l'intérêt que présente cette population vulnérable pour les trafiquants, nous a fait savoir la police bangladaise à Teknaf.

On recense quelque 8 millions de personnes accros à la méthamphétamine au Bangladesh, d'après l'Association pour la prévention de la toxicomanie. Ce pays très peuplé, limitrophe de l'Inde et de la Birmanie, et dont le littoral s'étend le long du golfe du Bengale, compte parmi les cinq États où des saisies record de *yaba* ont été réalisées ces trois dernières années, selon l'Agence bangladaise de lutte contre les stupéfiants. Plus de 50 millions de pilules et 176 cargaisons de crystal y ont été interceptées chaque année. Le *yaba* se mesure à la pilule, le crystal au poids.

La quantité de méthamphétamine qui entre en contrebande au Bangladesh a plus que doublé depuis que l'armée birmane a renversé le gouvernement civil, en février 2021, nous ont assuré des sources proches du Parlement bangladais. "*L'interception de chargements de drogue est évidemment un indicateur de l'augmentation de la pénétration de ces produits dans le pays,* nous

Prix de la méthamphétamine : du producteur au consommateur
(en dollars par gramme, 2022)



Avec un prix au détail à plus de 660 dollars le gramme en Australie, les marges réalisées sur la vente de méthamphétamine sur ce marché sont colossales. Et c'est encore plus vrai aujourd'hui : alors que les coûts de production ont été divisés par trois en Birmanie entre 2018 et 2022 (passant de 3 à 1 dollar le gramme), le prix de vente en Australie, lui, a légèrement augmenté sur la même période (il est passé de 600 à 661 dollars).

SOURCES : INTERNATIONAL CRISIS GROUP (2018), ONUDC ET NIKKEI ASIA RESEARCH (2022)

a déclaré Humayun Kabir Khondokar, sous-directeur de l'Agence de lutte contre les stupéfiants. *Et malheureusement, ce qui est saisi ne représente que le sommet émergé de l'iceberg.*"

Bien avant que le putsch ne fasse voler en éclats ce qui restait de la cohésion nationale, la Birmanie était déjà l'épicentre du trafic de méthamphétamine en Asie. Puis l'approvisionnement a enflé en volume et en portée quand les organisations ethniques armées – dont plusieurs sont impliquées dans le trafic de drogue – ont repoussé les forces du régime sur un territoire plus restreint. Depuis l'offensive lancée le 27 octobre [2023], la junte a perdu le contrôle des régions frontalières de la Chine, de l'Inde et du Bangladesh, qui jouent toutes un rôle essentiel dans le trafic.

Alors que l'offensive lancée par les organisations ethniques armées met en déroute les troupes du régime, certains trafiquants, en quête de marchés lucratifs à l'étranger, contournent complètement la Thaïlande en empruntant la route qui passe par Mandalay en direction des ports de Rangoon et [du delta de l'] Irrawaddy. Mandalay relie également les hauteurs de l'État Shan aux axes qui conduisent vers le Bangladesh et l'Inde. Des routes commerciales stratégiques, développées à partir d'anciens sentiers à mules, sont en proie à l'anarchie, tandis que les factions de la résistance s'emparent des barrages de l'armée et des octrois officiels.

Alors que les prix de la meth sont à leur plus bas niveau, des pays à l'est, au sud et à l'ouest de la Birmanie non seulement deviennent des marchés plus importants, mais ils se transforment en outre en plaques tournantes pour le transfert. Le nord-est de l'Inde n'est pas un marché essentiel, précise Avinash Paliwal, de l'École des études orientales et africaines (SOAS) de l'université de Londres. "*La région est une plaque tournante du transfert,* poursuit-il. *Les marchés se trouvent en Afrique, en Europe, en Asie du Sud-Est. Si [le nord-est de l'Inde] joue un rôle crucial, c'est vraiment dans les chaînes d'approvisionnement mondiales des stupéfiants.*"

Des marchés lucratifs au sud-est

Au Bangladesh, de multiples chargements de crystal et de *yaba*, qui devaient partir par air et par mer pour le Moyen-Orient, ont été saisis au cours des deux dernières années. Il y a peu, l'Agence de lutte contre les stupéfiants a intercepté une livraison de plus de 20 000 pilules de *yaba* à destination de l'Arabie saoudite, où vivent plus de 2,5 millions de Bangladais, la plupart occupant des emplois de cols-bleus.

Les expéditions par la mer – privilégiées depuis que la Chine et la Thaïlande ont durci leurs contrôles à la frontière birmane – sont plus difficiles à intercepter une fois qu'elles entrent en mer d'Andaman, dans le golfe du Bengale ou celui de Thaïlande. À en croire les autorités thaïlandaises, en vingt ans, elles n'ont réussi à stopper qu'un seul chalutier qui transportait de la drogue. D'énormes quantités passent par des cargos qui peuvent atteindre la Malaisie, l'Indonésie et les Philippines, et les marchés plus lucratifs du Japon, de Corée du Sud, de Taïwan et d'Australie.

La Birmanie n'est pas sur la liste des zones d'embarquement pour les cargaisons de drogue saisies aux Philippines, mais les agents de la lutte contre les stupéfiants philippins assurent que la composition, le marquage et l'emballage prouvent que presque 100 % de la meth de l'archipel proviennent de Birmanie. Les sachets de thé chinois sont aujourd'hui la signature des producteurs du Mékong, et la marque "999" sur une pilule de méthamphétamine indique qu'elle est passée par la Thaïlande.

Ce sont les riches marchés d'Australie et d'Asie de l'Est qui offrent les meilleures marges bénéficiaires. "*Si vous êtes au Mexique ou en Birmanie et que vous voulez transporter des stupéfiants, vous allez sans doute viser l'Australie en raison de la marge que vous pouvez y réaliser*", a déclaré Ian McCartney, commissaire adjoint de la police fédérale australienne devant une commission sénatoriale en novembre 2022. "*Près de 70 % de la méthamphétamine que l'on retrouve dans les rues en Australie vient de Birmanie.*"

Dans le monde entier, le trafic de méthamphétamine est en pleine expansion, selon un rapport de l'ONUDC de

À la une

L'AUSTRALIE INONDÉE DE COCAÏNE

L'édition du week-end du *Sydney Morning Herald* du 29 juin 2024 consacre sa une au boom de la consommation de cocaïne dans le pays. Plus de 1 million d'Australiens ont essayé la drogue l'année dernière. *"Que se passe-t-il ?"* se demande la rédactrice en chef.

2022. Le volume des saisies a quintuplé entre 2010 et 2020, 117 pays signalant des saisies dans les quatre dernières années de la décennie – ils étaient 84 dix ans plus tôt. Le commerce de la méthamphétamine prospère le long du Mékong. Partant de l'État Shan, il a explosé depuis 2019. À l'époque, l'ONUDC estimait qu'il représentait la somme ahurissante de 61,4 milliards de dollars. Il pèse beaucoup plus que les opiacés et l'héroïne, évalués alors à 10,3 milliards de dollars, bien que l'héroïne ait été la première drogue produite en Birmanie. Le pays a aujourd'hui dépassé l'Afghanistan et est devenu le plus grand producteur mondial d'opium.

Des drogues à la carte dans les bars

La Birmanie est coincée entre deux grands marchés de la drogue, l'Asie du Sud et l'Asie de l'Est, et a pour voisins deux grands producteurs de précurseurs chimiques, l'Inde et la Chine. Quand la Chine a pris des mesures drastiques contre le marché noir, les producteurs birmans ont trouvé des fournisseurs de substitution en Inde. Ces dernières années, le trafic d'éphédrine et de pseudoéphédrine, des ingrédients essentiels de la production de méthamphétamine qui servent également dans le traitement de simples rhumes, a augmenté, nous confie un membre du service indien de lutte contre les stupéfiants. Ces produits passent en Birmanie par la frontière perméable, longue de 1600 kilomètres.

Presque toutes les boîtes de nuit et les bars du centre de Rangoon vendent ouvertement de la drogue. À Mandalay, la deuxième plus grande ville du pays, si certains bars ont une carte limitée pour les boissons, il n'en va pas de même de leur choix de drogues. De nouveaux services ont vu le jour, comme les *high rooms*, des espaces privés où des amis peuvent faire la fête et consommer des stupéfiants, et les *high girls*, des jeunes femmes rémunérées pour tenir compagnie à un client qui prend de la drogue.

Ici, la consommation de drogue commence désormais à l'adolescence, nous décrit Ma Nwe Nwe, juriste d'une vingtaine d'années qui vit à Rangoon. "*Mon chauffeur de taxi habituel m'a dit que plusieurs fois par semaine, il conduisait les mêmes jeunes de 14 ou 15 ans dans des clubs où on vend de la drogue*, confie-t-il. *Même dans le monde des affaires* [...], *si vous voulez entrer en contact avec* [*des*] *hauts fonctionnaires ou des investisseurs, il faut participer à leurs fêtes, dans des clubs très sélects, avec un DJ privé et de la drogue offerte par la maison.*"

Le crystal et le *yaba* ne coûtent pas cher, sont faciles à trouver, et on peut s'en servir pour faire la fête presque en toute impunité. "*En fait, la situation est plus profitable pour les trafiquants depuis le putsch, parce que les représentants de l'État au niveau local ne se fatiguent pas à intervenir. Ils se contentent d'empocher l'argent*, commente un membre du renseignement thaïlandais ayant désiré garder l'anonymat. *S'ils ne le font pas, et qu'un agent du gouvernement est blessé, les groupes ethniques peuvent toujours prétendre qu'il s'agit d'une victime de la guerre.*"

Dans les villes du nord de la Birmanie, comme Lashio ou Tachileik, toutes deux situées dans l'État Shan, nombre d'habitants sont impliqués dans le trafic de drogue, nous ont avoué certains d'entre eux. Depuis les seigneurs de la guerre locaux, qui vivent dans des propriétés protégées par des hommes en armes, aux pères de famille de la classe moyenne de la quarantaine qui franchissent tranquillement les barrages des militaires avec des cargaisons de drogue dans leur voiture, le trafic assure des revenus confortables à beaucoup, dit-on sur place.

À Mone, une ville dans l'est de la région de Bago, à la lisière de l'État insurgé Karen, les marchands de fruits, aux revenus d'ordinaire moyens, ont subitement fait fortune. Du jour au lendemain, ils se sont fait bâtir des maisons resplendissantes et se sont mis à circuler dans des voitures flambant neuves.

Les prix ont certes chuté, mais la production a augmenté, et la drogue est aujourd'hui une des principales sources de financement du conflit en Birmanie. "*Si tous les mouvements de résistance prétendent financer leurs activités à l'aide de dons communautaires et nient fermement toute implication dans le négoce de stupéfiants, on sait que certains d'entre eux au moins y prennent part, soit directement en en produisant, soit indirectement en prélevant des taxes*", explique Adrian Rovel, l'analyste de Rangoon. La résistance a un coût, ce qui a incité des groupes armés à s'impliquer davantage dans le trafic de drogue. Sur le marché noir dans le centre du pays, une seule balle de fusil d'assaut AK-47 peut coûter jusqu'à 15000 kyats (près de 4 dollars). Un chargeur de 30 coups dure moins d'une minute.

Vingt millions de dollars de drones

L'Armée de l'Alliance démocratique nationale de Birmanie (MNDAA) a investi 20 millions de dollars pour se doter d'une flotte de drones qui a joué un rôle décisif dans l'offensive lancée en octobre 2023, poursuit Adrian Rovel. "*Si l'on tient compte de la dynamique du conflit, la production et la consommation de drogues ne peuvent qu'augmenter en Birmanie*, ajoute-t-il. *Il est tout à fait évident que l'armée birmane manque d'effectifs, un problème qui ne peut pas être réglé à court terme, puisqu'elle n'arrive pas à mobiliser de nouvelles recrues. Elle a déjà commencé à abandonner certaines de ses positions et à se redéployer pour concentrer ses ressources dans les zones stratégiques. Ce qui ouvre un boulevard aux acteurs du secteur de la drogue.*"

Au bout de trois ans de conflit, l'ONUDC et les forces de l'ordre locales redoutent maintenant une explosion du marché de la kétamine. Cet anesthésiant pourrait se révéler plus lucratif pour les groupes armés qui produisent de la méthamphétamine afin de financer leur effort de guerre. "*Quels que soient les principes ou les idées de fédéralisme et du reste, une grande partie des revenus de la résistance – surtout de l'Alliance des trois fraternités – provient de ces sources*, conclut Avinash Paliwal, de la SOAS. *Le fait est que toutes les parties sont impliquées. Dans cette histoire, il n'y a pas de gentils.*"

—Francesca Regalado, Adam Saprinsanga, Faisal Mahmud, Thurein Hla Htway et Shaun Turto,
publié le 29 mars 2024

SUR NOTRE SITE
courrierinternational.com

La kétamine, drogue du désespoir de la jeunesse birmane
Depuis le coup d'État de la junte birmane, la kétamine s'est imposée comme la drogue urbaine de prédilection d'une jeunesse désabusée, avec la complicité de la junte, raconte le reporter du quotidien japonais **Asahi Shimbum.**

"Les représentants de l'État au niveau local ne se fatiguent pas à intervenir. Ils empochent juste l'argent."

Ma Nwe Nwe,
JURISTE À RANGOON

On refait le plein aux **Galápagos ?**

Pour éviter les contrôles, les trafiquants de drogue équatoriens en route vers le Mexique se ravitaillent en essence sur l'archipel, à 1 000 kilomètres des côtes de l'Équateur.

Il traverse des étendues maritimes sans âme qui vive, on l'appelle le *"chemin désert"*. Cet itinéraire, c'est celui qu'empruntent les gangs équatoriens. Pour acheminer leur drogue jusqu'aux États-Unis et en Europe via le Mexique, ils prennent principalement une voie maritime qui passe à proximité des Galápagos, explique **The Washington Post** dans un article traduit sur notre site.

Mais un arrêt s'impose. En effet, selon la marine équatorienne, sollicitée par le quotidien américain dans son reportage paru en janvier 2024, les passeurs peuvent naviguer durant près de quatorze jours sans escale, mais ils ont besoin d'essence. *"Ils ont donc fait de l'archipel leur point de ravitaillement secret, véritable station-service clandestine du Pacifique."* En 2023, 25 tonnes de cocaïne ont été interceptées dans les environs de l'archipel, soit 150 % de plus que l'année précédente, précisent les journalistes du *Washington Post*. En 2019, les saisies n'avaient pas dépassé une tonne.

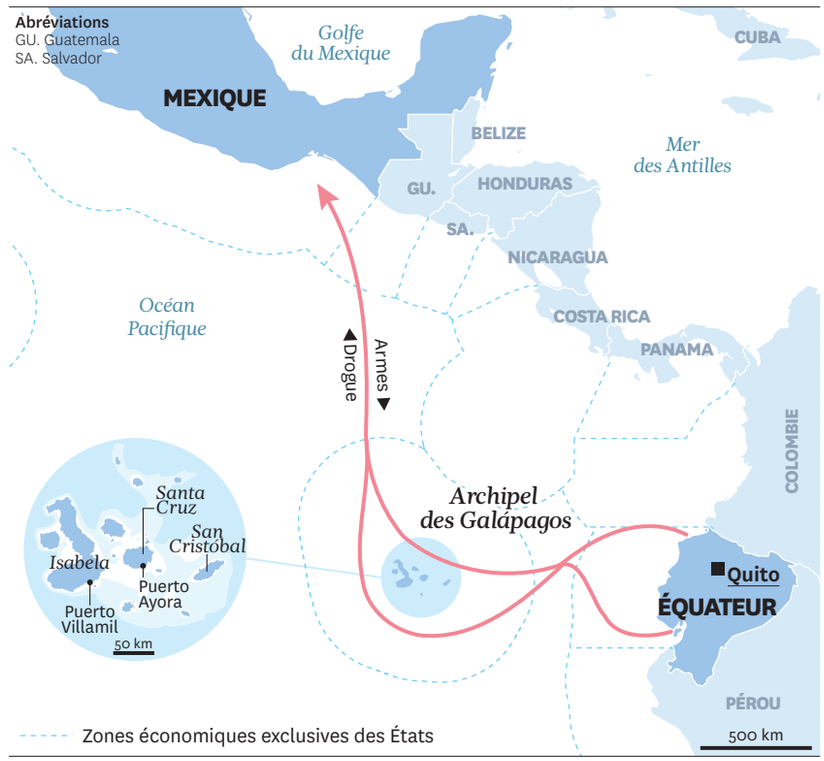
Des tarifs préférentiels

Le gouvernement équatorien soutient depuis plusieurs années la pêche artisanale en subventionnant le carburant des petits bateaux de pêche. Mais cela n'a pas empêché certains pêcheurs de se lancer dans le trafic d'essence, bien plus lucratif, indique le quotidien américain. Ainsi, beaucoup revendent leur carburant, acheté à tarif préférentiel, aux narcotrafiquants. *"On m'a proposé entre 6 000 et 7 000 dollars [entre 5 500 et 6 500 euros] pour un voyage"*, témoigne un pêcheur, sous le couvert de l'anonymat. *"Ce jour-là, équipé d'un téléphone satellite et de coordonnées GPS, il a rejoint quatre hommes cagoulés sur un bateau. Les deux premiers tenaient la barre ; les deux autres surveillaient la cargaison de cocaïne, armes à la main"*, relate le *Washington Post*, qui précise : *"D'après la marine nationale, le trafic d'essence peut rapporter jusqu'à 30 000 dollars par livraison."*

Les eaux territoriales équatoriennes couvrent plus de 1,2 million de kilomètres carrés d'océan, cinq fois la superficie terrestre du pays, souligne le quotidien américain. *"Les plus de 24 000 bateaux de pêche artisanale recensés par le gouvernement appareillent depuis plus de 120 ports différents, et encore davantage de plages, dont la plupart ne sont pas surveillées."*

"Les Galápagos sont devenues l'un des principaux lieux d'approvisionnement en carburant des cartels, admet le capitaine Patricio Rivas, qui commande la marine nationale dans l'archipel. *Mais les pouvoirs publics font leur possible pour contrôler la façon dont les pêcheurs utilisent leur essence"*, assure-t-il.

—Courrier international



SOURCE : "ECUADOR: A COCAINE SUPERHIGHWAY TO THE US AND EUROPE", INSIGHT CRIME" (2019)

L'Équateur sous l'emprise du narcotrafic

Enclavé entre la Colombie et le Pérou, les plus gros producteurs de cocaïne du monde, l'Équateur s'enfonce dans une spirale de violence. Au point d'avoir poussé le président équatorien, Daniel Noboa, à déclarer, en janvier, la *"guerre"* aux gangs. Cette crise est le résultat d'une période de désengagement de la part des autorités, explique la revue **Americas Quarterly.** *"Le gouvernement de Rafael Correa (2007-2017) a mené une politique conciliante vis-à-vis des cartels lorsqu'ils se développaient dans le pays. Quand les gouvernements suivants ont voulu arrêter des juges et des policiers corrompus par les mafieux, les cartels ont violemment riposté"*, comme en début d'année.

Communications **à haut risque**

Sur les messageries cryptées, les trafiquants, qui se sentent intouchables, s'expriment en toute liberté. Une aubaine pour les policiers. Quand ils parviennent à pirater ces données, cela conduit à des arrestations par centaines et à des procès-fleuves.

C'est un procès qui fera date", écrivait le 18 décembre dernier **Politico Europe,** relayant les propos d'Eric Van Duyse, porte-parole du parquet belge. Le *"procès Encro"*, comme il a été surnommé par la presse belge, c'est celui de 129 personnes accusées de trafic de drogue et d'armes, d'extorsion, d'actes de torture et de tentative de meurtre.

Son ampleur, déjà, suffit à le rendre hors norme. Mais ce sont aussi les moyens utilisés pour identifier et démanteler le réseau qui en font une exception. En effet, les enquêteurs sont parvenus à *"pirater des services de communication cryptés et à siphonner des masses de données qui ont ensuite été utilisées comme preuves pour inculper des réseaux de drogue répartis sur tout le continent européen"*, rappelle le site, installé à Bruxelles.

Les plateformes de communication cryptées, ce sont Sky ECC et EncroChat. Des outils plébiscités par les groupes criminels, qui s'y expriment sans filtre et sans code, les croyant inviolables. C'est là que le bât blesse, car les enquêteurs ont bel et bien piraté ces réseaux, ce qui donne aux avocats de la défense un argument béton pour réfuter les preuves : *"Ils peuvent faire valoir que les données à l'origine des affaires ont été obtenues illégalement"*, rappelle *Politico*.

Pourtant, des centaines de procédures judiciaires utilisant les données d'EncroChat et de Sky ECC ont déjà conduit à plus de 6500 arrestations en Europe et dans le monde, selon Europol. Et plusieurs tribunaux européens, aux Pays-Bas, en Norvège, en Allemagne, ont estimé que le fait que les données proviennent d'un groupe d'utilisateurs soupçonnés d'être des *"participants au crime organisé"* rendait l'atteinte à la vie privée juridiquement légitime. Reste à savoir désormais ce qu'en pensera la justice belge. Les audiences se sont déroulées sur cinq mois, jusqu'au 7 mai. Et le jugement du "procès Encro" sera prononcé le 2 septembre, précise la **RTBF.**

Il aura beau faire date, ce procès a été précédé par d'autres opérations spectaculaires, elles aussi menées sur la base de données piratées de messageries cryptées. C'est ce que rappelait le tabloïd britannique **The Sun** en janvier, qui consacrait un article à une série de podcasts intitulée *Gangster Presents… Catching the Kingpins* ("Gangster présente : comment choper les caïds ?", en ligne sur le site de la **BBC**).

> **"Certains criminels ont commencé à envoyer des selfies, à se souhaiter un joyeux anniversaire…"**
>
> **Mobeen Azhar,** ANIMATEUR DU PODCAST "GANGSTER PRESENTS… CATCHING THE KINGPINS"

Des millions de messages

L'émission, produite par Radio 5 Live et BBC Studios, raconte la façon dont la police métropolitaine (la Met, le nouveau Scotland Yard) a utilisé ces renseignements pour faire tomber les barons du crime de Londres. Une opération menée à partir des données fournies par la police française, qui avait réussi, au printemps 2020, à pirater le réseau téléphonique secret EncroChat. Et a partagé des millions de messages avec les forces de l'ordre de toute l'Europe, notamment la Met. Après des heures et des heures passées à éplucher les conversations, les policiers britanniques ont été en mesure d'effectuer plus de 3220 arrestations, d'inculper 2000 suspects et de faire condamner plus de 1300 délinquants, relate *The Sun*.

Des délinquants très en confiance sur la messagerie. Mobeen Azhar, qui présente le podcast, raconte au tabloïd : *"De nombreux criminels se comportaient comme si ce système leur avait fourni un bouclier ou un champ de force, ils agissaient comme si leurs messages ne devaient jamais être lus."* Une confiance qui pousse au ridicule, estime le présentateur : *"Les gens ont pris la peine de payer pour un réseau téléphonique crypté et de créer un compte anonyme, mais ils sont ensuite devenus trop confiants : certains ont commencé à envoyer des selfies, à se souhaiter un joyeux anniversaire… Quelqu'un a même envoyé une photo de sa voiture avec la plaque d'immatriculation visible. Un comportement vraiment stupide."*

—Courrier international

TOUS LES MOYENS SONT BONS

Avions · 200 kg – 3 t

Utilisés notamment pour expédier la cocaïne produite en Bolivie ou au Pérou vers le Paraguay. La cargaison est ensuite acheminée vers l'Atlantique par voie fluviale.

Voiliers · 1 t – 6 t

Ils convoient des quantités importantes de cocaïne depuis les Caraïbes et les côtes brésiliennes vers l'Afrique et l'Europe.

Hélicoptères · 200 kg – 800 kg

Le *go fast* aérien ou *fly fast*. Utilisés notamment pour transporter de la drogue du Maroc vers le Portugal, l'Espagne ou le sud de la France. Les vols se font de nuit et à basse altitude afin d'échapper aux radars.

Drones · 0,5 kg – 150 kg

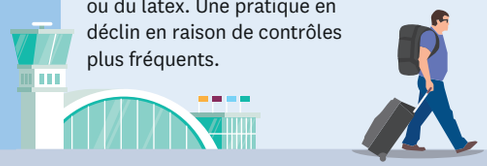
Des engins de plusieurs mètres d'envergure sont employés pour le narcotrafic entre le Maroc et l'Espagne. Des drones plus petits livrent de petites quantités de drogue en prison, aux fenêtres des détenus. Une pratique en plein essor.

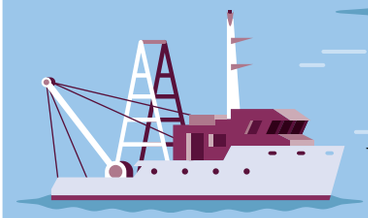
Porte-conteneurs · 10 t – 20 t

Ce mode de transport est en plein essor, et les méthodes de dissimulation de la drogue de plus en plus sophistiquées. Le trafic se fait souvent à l'insu du transporteur et requiert la coopération de nombreux intervenants (dockers, douaniers…). La drogue est parfois déchargée du navire avant son arrivée au port, sur un hors-bord ou un bateau de pêche.

Passagers · 1 kg – 2 kg

Les "mules" ingèrent la cocaïne sous formes de boulettes emballées dans du cellophane ou du latex. Une pratique en déclin en raison de contrôles plus fréquents.





Bateaux de pêche · 1 t – 10 t

Utilisés pour le transport de la drogue ou le ravitaillement des hors-bord en essence ou autres produits.

Hors-bord · 500 kg – 5 t

Appelés eux aussi *go fast*, ces Formule 1 des mers transportent de la cocaïne de l'Équateur vers les États-Unis ou du cannabis de l'Afrique du Nord vers l'Espagne.

Voitures · 200 kg – 2 t

De grosses cylindrées appelées *go fast* peuvent rouler jusqu'à 240 km/h pour échapper à la police. Mais c'est le *go slow* qui se développe, en empruntant des routes secondaires pour éviter les contrôles.

Narco sous-marins · 1 t – 10 t

Construits en fibre de verre, ces véhicules sont généralement semi-submersibles et pratiquement indétectables. Les cartels colombiens les utilisent pour acheminer de la cocaïne jusqu'au Mexique. En 2019, on en a découvert un au large de la Galice.

Drones sous-marins · 100 kg – 200 kg

De construction artisanale, ils sont soit contrôlés à distance, soit programmés pour suivre une trajectoire donnée. Grâce à une autonomie de 30 à 50 km, ils peuvent faire l'aller-retour entre le Maroc et l'Espagne au niveau du détroit de Gibraltar.

Vélos et scooters · Jusqu'à quelques kilos

La livraison des consommateurs chez eux, appelée, Uber Shit ou Uber Coke, est en plein essor. Certains livreurs ont une double casquette et travaillent aussi pour Uber Eats ou d'autres plateformes de livraison. Au Canada, où le cannabis récréatif est légal depuis 2018, Uber Eats en propose à ses clients depuis septembre 2022.

SOURCE : ONUDC – GLOBAL REPORT ON COCAINE 2023

DÉNICHER, ACHETER CONSO

MMER

L'EXTASE DANS LES ÉGOUTS

Cette carte donne un aperçu de la consommation d'ecstasy dans 88 villes en Europe et en Turquie. Celle-ci a été estimée de façon rétroactive par des scientifiques, grâce à des échantillons d'eaux usées prélevés dans les égouts, pour lesquels ils ont mesuré la concentration des résidus de MDMA (le principe actif de l'ecstasy). Ces données ne sont qu'une petite partie des résultats d'une vaste étude destinée à documenter, depuis 2011, les habitudes de consommation de drogues des Européens (ecstasy, mais aussi cocaïne, cannabis, amphétamine, méthamphétamine et kétamine), en mesurant les quantités de drogues et de leurs métabolites excrétés dans l'urine. C'est le plus grand projet européen lancé à ce jour dans le domaine de la science émergente de l'analyse des eaux usées. Concernant la MDMA, c'est dans les eaux usées des villes de Belgique, de France, d'Allemagne, des Pays-Bas et d'Espagne que sa concentration est la plus forte. Avec des variations horaires. En effet, et sans surprise, plus de trois quarts des villes ont enregistré des concentrations plus élevées durant le week-end que pendant les jours de semaine. De là à affirmer que l'usage prédominant de l'ecstasy se fait dans un contexte récréatif, et même festif, il n'y a qu'un pas —

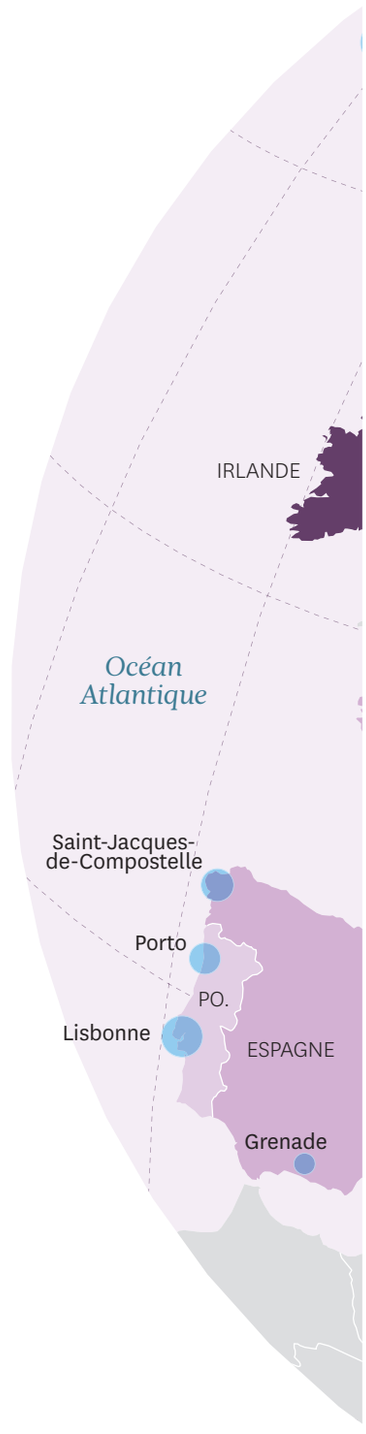
Europe : la consommation de MDMA suivie à la trace

Résidus de MDMA détectés dans les eaux usées des villes européennes
(en mg/1 000 habitants moyenne journalière ; données 2022-2023)

300 150 50 10

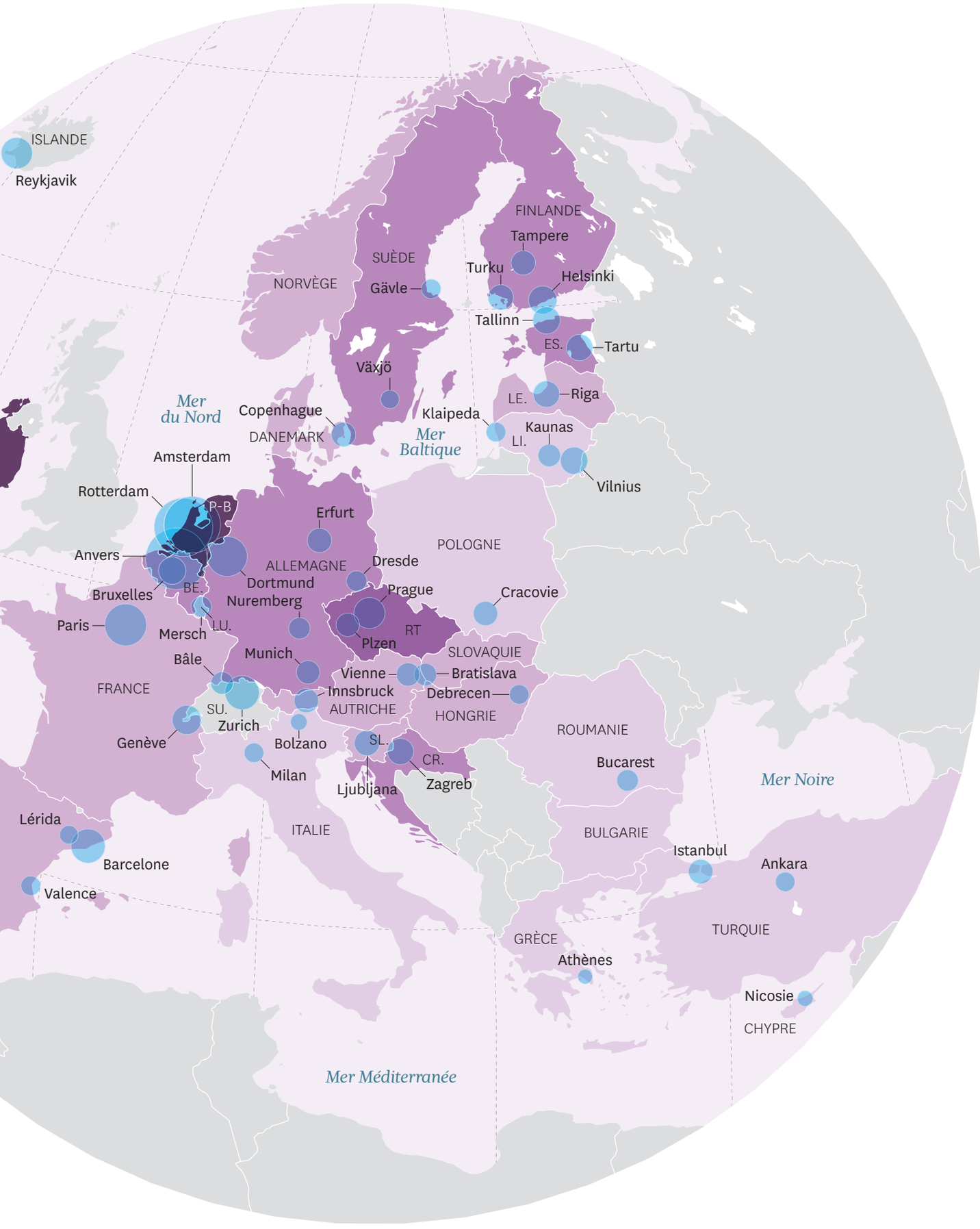
Prévalence de la consommation de MDMA en Europe
(en % des 15-34 ans ayant consommé au cours de l'année précédente ; données 2016 à 2023 selon les États)

- 0,2 % à 1 %
- de 1 % à 2 %
- de 2 % à 4 %
- de 4 % à 6 %
- de 6 % à 9,8 %



Abréviations
BE. Belgique
CR. Croatie
ES. Estonie
LE. Lettonie
LI. Lituanie
LU. Luxembourg
P-B Pays-Bas
PO. Portugal
RT République tchèque
SL. Slovénie
SU. Suisse

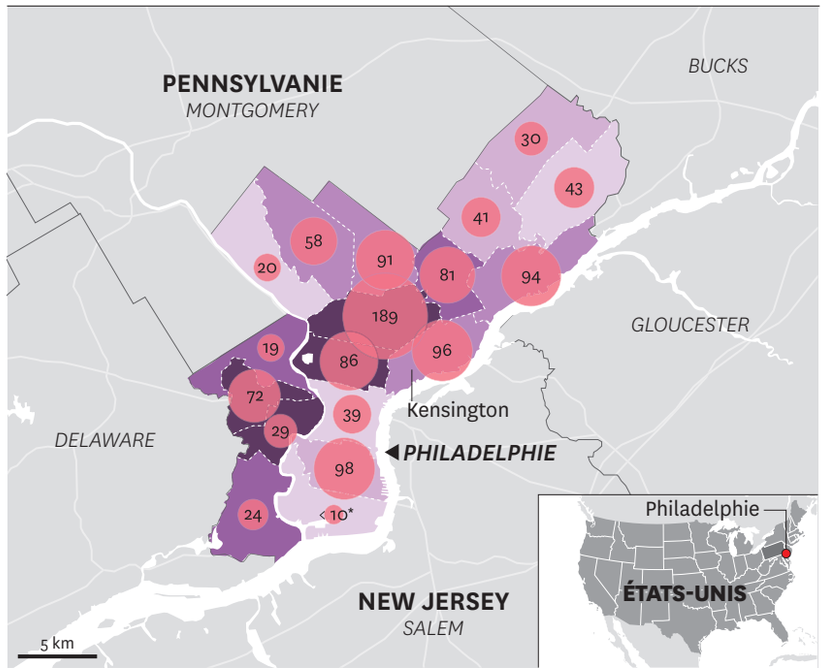
SOURCE : "WASTEWATER ANALYSIS AND DRUGS - A EUROPEAN MULTI-CITY STUDY", EUDA (2024)


ISLANDE
Reykjavik
FINLANDE
Tampere
SUÈDE
Turku
Helsinki
NORVÈGE
Gävle
Tallinn
ES.
Tartu
Växjö
Mer du Nord
Copenhague
DANEMARK
Klaipeda
Mer Baltique
LE.
Riga
Kaunas
LI.
Vilnius
Amsterdam
Rotterdam
P-B
Erfurt
POLOGNE
Anvers
ALLEMAGNE
Dresde
Dortmund
Prague
Cracovie
Bruxelles
BE.
Nuremberg
Paris
Mersch
LU.
RT
Plzen
Munich
SLOVAQUIE
Bâle
Vienne
Bratislava
FRANCE
Innsbruck
Debrecen
AUTRICHE
HONGRIE
SU.
Zurich
ROUMANIE
Genève
Bolzano
SL.
CR.
Bucarest
Milan
Ljubljana
Zagreb
Mer Noire
Lérida
ITALIE
BULGARIE
Istanbul
Barcelone
Ankara
Valence
TURQUIE
GRÈCE
Athènes
Nicosie
CHYPRE
Mer Méditerranée

La **tranq,** le cauchemar éveillé de Philadelphie

Connue sous le nom de "tranq" ou "drogue du zombie", la xylazine est utilisée par les dealers pour gonfler les doses de fentanyl. Or elle rend l'addiction à ce puissant opioïde encore plus dévastatrice. La plus grande ville de Pennsylvanie en fait l'amère expérience.

Les morts par overdose à Philadelphie en 2021



Part de la population en situation de pauvreté (en %, en 2021)

- de 5,6 % à 11 %
- de 11 % à 18 %
- de 18 % à 24 %
- de 24 % à 30 %
- de 30 % à 40 %

Nombre de morts par overdose (toutes drogues confondues, en 2021)

96

** Dans le quartier du Lower South, le nombre de morts par overdose est seulement indiqué comme inférieur à dix par les services de la ville.*

SOURCE : VILLE DE PHILADELPHIE, PHILASTATS

En quelques semaines, Tracey McCann a vu avec horreur les bleus dont son corps était constellé à force de s'injecter du fentanyl "*noircir, durcir et former des croûtes. Quelque chose avait dû être ajouté dans sa dose quotidienne*", rapportait **The New York Times** dans un reportage publié en janvier 2023. Dans son quartier de Kensington, haut lieu du trafic de drogue à Philadelphie, la xylazine – un tranquillisant pour animaux connu sous le nom de "tranq" (pour tranquillisant) ou encore "drogue du zombie" – est souvent mélangée au fentanyl à l'insu des consommateurs.

Or, comme le précise le quotidien new-yorkais, la xylazine cause "*des plaies qui dégénèrent en escarres puis en gangrène et en nécrose qui, si elles ne sont pas traitées à temps, peuvent nécessiter des amputations*". Qui plus est, elle renforce l'addiction et "*elle ne réagit pas aux traitements habituels utilisés contre les overdoses aux opioïdes*".

En 2021, plus de 90 % des échantillons de drogue saisis à Philadelphie ont été testés positifs à la xylazine. Et, dans tout le pays, cette drogue est associée à un nombre croissant de décès. Le pourcentage de surdoses mortelles d'opioïdes dans lesquelles la xylazine a été détectée a augmenté de 276 % entre janvier 2019 et juin 2022, précise **The Guardian,** en s'appuyant sur les données des Centres pour le contrôle et la prévention des maladies américains. Un phénomène dramatique qui a généré une nouvelle forme de voyeurisme, note le quotidien britannique : le "*tourisme de la tranq*". Mises en ligne sur des réseaux sociaux tels que TikTok, des vidéos "*montrent des personnes allongées sur le sol ou zooment sur des utilisateurs qui ont pris de la drogue, les qualifiant de* 'zombies', *de* 'drogués' *ou de* 'démons'". Les visages sont rarement floutés et #Kenzingtonzombies compte désormais des millions de vues.

—Courrier international

UNE POUDRE, DEUX MESURES

En trente ans, le prix de la cocaïne en France a été divisé par

4,5

En France, le prix moyen de la cocaïne au détail se situait **entre 50 et 70 €** le gramme en 2021, le prix le plus bas jamais enregistré. **Il a été divisé en moyenne par 4,5 en trente ans**, en tenant compte de l'inflation.

Par ailleurs, les pratiques de fractionnement se sont généralisées et renforcent l'accessibilité de la cocaïne. Il est possible d'acheter des doses inférieures au gramme : un demi-gramme (de 30 à 40 €) ou même une plus petite fraction de gramme (pour 20 voire 10 €).

SOURCE : OFDT – LA COCAÏNE : UN MARCHÉ EN ESSOR ÉVOLUTIONS ET TENDANCES EN FRANCE (2000-2022)

Pouvoir d'achat

Prix de vente de la cocaïne
en dollars par gramme, 2020

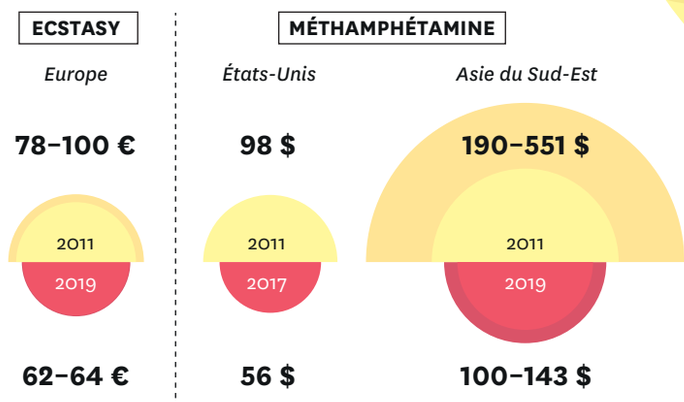
L'Arabie saoudite est le pays du monde où la cocaïne coûte le plus cher. La disponibilité de cette drogue dans le pays est encore relativement faible et la demande importante. Alors qu'au Mexique, où la cocaïne circule en grandes quantités, elle y est particulièrement peu chère.

SOURCE : UNODC – GLOBAL REPORT ON COCAINE 2023

La livraison de drogues à domicile s'est développée en France depuis 2020 et les confinements liés au Covid-19. Sur les réseaux sociaux (notamment Snapchat ou WhatsApp), les dealeurs appliquent des méthodes de services après-vente et de marketing calquées sur celles des plates-formes légales.

Sur l'ecsta aussi, on casse les prix

Évolutions des coûts de l'ecstasy et de la méthamphétamine
par gramme



SOURCE : ONUDC – STRATÉGIE SUR LES DROGUES SYNTHÉTIQUES 2021-2025

Les touristes de **l'ayahuasca**

Considérée par les peuples amérindiens comme une médecine traditionnelle, cette boisson psychédélique est proposée à des prix exorbitants aux touristes. Reportage à Pucallpa, dans l'est du Pérou.

—Carta Capital, *extraits (São Paulo)*

"J'ai 250 ans", déclare Welmer Cárdenas Díaz. Écrivain, il tient un stand improvisé de livres et de magazines dans une rue du centre de Pucallpa, la capitale de la région amazonienne d'Ucayali, au Pérou. Il se protège comme il peut du soleil par un chapeau et des lunettes noires. Il est presque midi en ce samedi de septembre, la température tourne autour de 36 °C, mais on a plutôt l'impression qu'elle dépasse les 40 °C.

Après une brève pause, Welmer Cárdenas Díaz précise : *"C'est mon âge cosmique, pas physique."* C'est un très vieux chaman qui le lui a dit après une cérémonie à l'ayahuasca, la boisson psychédélique des peuples amérindiens. Díaz est l'auteur de *El brujo Arimuya* ["Le sorcier Arimuya"], un recueil de récits mystiques sur l'univers visionnaire des *curandeiros* [guérisseurs] de l'Amazonie.

À Pucallpa, le cœur mystique de la forêt amazonienne, l'univers chamanique de l'ayahuasca ne se trouve pas seulement dans les multiples centres qui proposent des séances avec ce breuvage. Il est enraciné dans la culture de la ville, dans les livres, dans les peintures, les murs, l'artisanat et l'histoire de chacun – comme le montre cet écrivain qui déclare avoir 250 ans. Le chamanisme amazonien doit toutefois affronter des forces puissantes pour continuer à exister : les préjugés locaux, le fanatisme religieux, le tourisme psychédélique…

Nous avons atterri à Pucallpa au début du mois de septembre [2022]. Le hasard avait fait que la ville accueillait à partir de ce jour-là un congrès sur le tourisme organisé par Amazon World, une agence de voyages locale, et qui réunissait des professionnels du secteur venus de diverses régions du Pérou. Une bonne partie des agences proposent des forfaits chamaniques aux voyageurs qui souhaitent s'aventurer dans l'univers de transformation et de transcendance de l'ayahuasca, moyennant, bien sûr, un bon paquet de dollars.

Cependant, rares sont les personnes qui acceptent d'en parler ouvertement aux journalistes. Certaines traditions amérindiennes ont beau avoir incorporé des éléments de christianisme dans leurs rituels, pour les religieux plus radicaux, le chamanisme amazonien est l'œuvre du diable. *"Je suis chrétien, je n'aime pas l'ayahuasca"*, déclare un des participants au congrès. Il souhaiterait plutôt vendre des séjours dans l'hôtel où il travaille. *"Mais je sais que c'est très important pour le tourisme"*, ajoute-t-il. C'est-à-dire que comme ça rapporte, on accepte de gagner de l'argent, et beaucoup, avec le circuit chamanique.

Il n'existe pas de chiffres officiels, mais on estime que 80 % des touristes

SOURCE

CARTA CAPITAL
São Paulo, Brésil
Hebdomadaire
cartacapital.com.br

Fondé en 1994, *Carta Capital* défend *"un journalisme critique transparent"*, clairement situé à gauche. Il propose des articles sur la politique, la culture, des billets d'opinion et des dossiers qui dérangent.

qui se rendent à Pucallpa viennent pour l'ayahuasca. La plupart sont originaires de divers pays du monde et disposent d'un pouvoir d'achat élevé. L'office du tourisme de la ville n'a pas donné suite à nos demandes d'entretien.

En 1953, deux ans après avoir tué sa femme accidentellement avec une arme à feu, l'écrivain nord-américain William Burroughs, une des icônes de la contre-culture, était parti pour la forêt amazonienne en quête de l'ayahuasca. Héroïnomane, il voulait se guérir de son addiction ou faire le "*trip ultime*", comme il l'écrit dans les dernières pages de *Junky*. Il a pris de l'ayahuasca à Putumayo, en Colombie, et à Pucallpa, au Pérou.

Également appelé *yagé,* ce breuvage psychédélique a beaucoup d'autres noms chez les peuples amérindiens d'Amazonie. Le mot *ayahuasca,* par exemple, est un terme quechua (la langue des Incas) qui se traduit en général par "liane des morts". Certains groupes religieux brésiliens incorporent l'ayahuasca à leurs rituels depuis la première moitié du siècle passé. Ils l'appellent s*anto Daime* ["saint Daime"] ou *vegetal* ["végétal"].

Les choses sont aujourd'hui bien différentes à Pucallpa de ce qu'elles étaient quand les pionniers beatniks sont arrivés dans les années 1950 et 1960. Les voyageurs viennent désormais consommer de l'ayahuasca pendant tous les mois de l'année et le circuit chamanique s'est structuré pour les satisfaire. Arturo Reátegui, du peuple asháninka, est là pour ça. Il est directeur des opérations à Amazon World. L'agence est présente dans la région d'Ucayali depuis plus de vingt ans. Voilà quinze ans qu'il dirige des cérémonies à l'ayahuasca.

Le terme "chamanisme" le dérange : "*Il vient de cultures de Sibérie et d'Europe où il n'y a pas d'ayahuasca. Ici, en Amérique latine, on parle de* curandeirismo. *Ma grand-mère était* curandeira." Selon lui, l'ayahuasca est en train de prendre une grande importance, mais dans le même temps, elle est utilisée de manière dévoyée. Ce n'est pas le cas avec lui, assure-t-il. *Curandeiro* et entrepreneur chamanique à la fois, il se présente comme un défenseur de la tradition.

Trois nuits de cérémonies

Son travail dans le tourisme lui a permis de découvrir d'autres cultures et d'autres façons de consommer le breuvage psychédélique : "*J'ai appris avec beaucoup de 'maîtres', par exemple les Mayas, les Aztèques et les peuples amazoniens – les Shipibo, les Cocama et les Ashaninka*." Il réunit toutes ces techniques dans un forfait destiné aux voyageurs qui viennent à Pucallpa. À part trois nuits de cérémonies à l'ayahuasca, le forfait fait appel à d'autres plantes. Arturo Reátegui préfère donc le présenter comme de la médecine traditionnelle autochtone au menu de son entreprise.

Nous avons demandé à plusieurs personnes à voir le centre d'ayahuasca où se déroulent les cérémonies proposées par Amazon World mais nous n'avons pas obtenu de réponse. Nous nous sommes adressés à d'autres agences de voyages, mais elles n'ont pas souhaité s'exprimer.

Même si l'ayahuasca est classée au patrimoine culturel du Pérou depuis 2008, ces pratiques font l'objet de certains préjugés. À Pucallpa comme dans d'autres régions du pays, une partie de la population, en général la plus religieuse, pense que le *curandeirismo* est une chose diabolique – d'ailleurs il y a beaucoup de sorcellerie dans le coin. Pour d'autres, en revanche, il ne s'agit que d'un nouveau truc pour attirer les touristes étrangers.

Le nombre d'étrangers qui font le circuit chamanique péruvien a beaucoup augmenté au cours des dix dernières années. Ils viennent du monde entier, mais on remarque une forte proportion de Russes. Ils sont tellement nombreux à venir en Amazonie péruvienne que le traducteur de russe est devenu un élément fondamental des circuits. Si l'ayahuasca est interdite en Russie, certains Russes se font de l'argent avec, au Pérou. "*Je connais un Russe qui a un hôtel de routards dans la forêt de Pucallpa, et qui engage des indigènes pour diriger les cérémonies*", raconte

190

MILLIONS DE DOLLARS, c'est ce que représente le secteur touristique des drogues psychédéliques au Pérou, selon le rapport de l'organisation Psych Blossom de 2021. De quoi attirer des investisseurs du monde entier.

Lizandro Girao, 42 ans, un interprète de russe qui accompagne les groupes de touristes.

Lizandro Girao a grandi dans l'Amazonie péruvienne mais est parti pour Moscou très jeune pour faire des études. C'est dans la capitale russe qu'il a eu son premier contact direct avec l'ayahuasca. *"J'étais interprète d'espagnol et on m'a appelé pour accompagner un groupe de chamans qui faisaient des rituels là-bas. Aujourd'hui ce ne serait pas possible"*, ajoute-t-il. Les cérémonies à l'ayahuasca ont cessé dans le pays en 2017. *"La situation était très compliquée avec la justice russe."* Le flux de touristes russes en Amazonie péruvienne n'a fait que croître depuis, explique-t-il.

Il n'existe pas de chiffres officiels, mais on estime que le Pérou est l'un des pays du monde où l'on consomme le plus d'ayahuasca – le Brésil se trouve également dans le peloton de tête. Les études scientifiques sur cette décoction et d'autres substances psychédéliques se multiplient, et les autres pays s'intéressent de plus en plus à ce breuvage. Les études réalisées depuis les années 1980 montrent que l'ayahuasca, non seulement ne présente aucun risque pour la santé, mais possède un potentiel thérapeutique pour des troubles comme la dépression et l'anxiété.

"Beaucoup se disent chamans mais ne le sont pas, et ils font un mauvais usage de la plante."

Fidela Ahuanari,
"CURANDEIRA" PÉRUVIENNE

L'interdiction de l'ayahuasca en Russie et dans d'autres pays (en France, et depuis mars 2022 en Italie) montre que les politiques antidrogue vont à l'encontre de la science. De plus, elles nuisent aux droits des Amérindiens et à la recherche qui pourrait bénéficier à la santé publique. *"L'ayahuasca est utilisée par de nombreux peuples autochtones pour soigner différents types de maladies"*, fait valoir Jeffrey Bronfman, de l'ADF (Ayahuasca Defense Fund), un service de conseil juridique de l'ICEERS (International Center for Ethnological Education, Research and Service), un institut de recherche situé en Espagne qui étudie les substances psychédéliques.

Seulement à des fins religieuses

L'ayahuasca est une décoction de deux plantes : *Banisteriopsis caapi*, une liane connue sous le nom de *mariri*, et les feuilles de *Psychotria viridis*, un arbre appelé *chacrona*, qui a comme principe actif la DMT [diméthyltryptamine], un hallucinogène. Cette substance fait partie de la liste de celles interdites par la convention de Vienne sur les substances psychotropes de 1971. *"La DMT est interdite dans tous les pays signataires de la convention. Pour l'ayahuasca, cela peut signifier des restrictions et des contrôles plus ou moins stricts"*, explique Constanza Sanchez, l'avocate de l'ADF. L'usage à des fins religieuses a été autorisé au Brésil à la suite d'une résolution adoptée par le Conad (Conseil national sur la politique en matière de drogue) en 2010.

Au Pérou, l'autre revers des avancées de la science psychédélique, c'est la misère dans laquelle survivent de nombreux peuples amérindiens. Pourtant, le segment des drogues psychédéliques se présente comme une nouvelle ruée vers l'or. Le secteur attire les investisseurs dans le monde entier et vaut déjà dans les 190 millions de dollars, selon le rapport de l'organisation Psych Blossom de 2021. Des chiffres qui ne changent pas grand-chose pour les nombreux représentants du peuple shipibo-sonibo qui mendient ou qui parcourent les rues pour vendre leur artisanat.

Le peuple shipibo est l'un des deux plus anciens détenteurs des connaissances millénaires qui entourent l'ayahuasca et tant d'autres plantes amazoniennes. L'impact du mouvement appelé "Renaissance psychédélique" se manifeste dans le tourisme chamanique. Cependant, l'augmentation de la consommation d'ayahuasca et du nombre de voyageurs en Amazonie péruvienne menace la véritable médecine traditionnelle autochtone, déplore César Maynas, 51 ans, un *curandeiro* qui est issu d'une longue lignée de chamans de l'ethnie shipibo-conibo.

Beaucoup de gens investissent dans le secteur chamanique, gagnent des fortunes avec des forfaits touristiques hors de prix, mais ils paient très peu ceux qu'ils engagent pour effectuer les cérémonies. La vie d'un véritable *curandeiro* n'a rien de facile, explique César Maynas : *"Il faut s'isoler dans la forêt et jeûner longuement pour prendre les plantes, et il y a diverses restrictions alimentaires."* C'est un travail qui exige des années, on s'y consacre toute sa vie, ajoute-t-il. Il a commencé à travailler avec les plantes amazoniennes à 12 ans, avec sa grand-mère, qui était *curandeira*.

Aujourd'hui César Maynas travaille avec sa femme, Fidela Ahuanari, 45 ans, et deux autres membres de sa famille, tous *curandeiros*. Cette famille de chamans effectue les rituels au centre de médecine traditionnelle Rao Kano Xobo (maison de médecine), qui fonctionne depuis plus de vingt-cinq ans à Yarinacocha, à une vingtaine de minutes du centre de Pucallpa. *"On utilise diverses plantes, ce n'est pas seulement l'ayahuasca qui soigne"*, précise Fidela Ahuanari. Le couple met en garde : il y a beaucoup de personnes non préparées, ayant peu d'expérience, qui ouvrent des centres d'ayahuasca au Pérou. *"Beaucoup se disent chamans mais ne le sont pas, et ils font un mauvais usage de la plante"*, ajoute Fidela Ahuanari.

Outre les impacts négatifs du tourisme chamanique, les Amérindiens sont confrontés à d'autres menaces. *"Les grandes entreprises de pétrole et de gaz naturel, les exploitants forestiers et les narcotrafiquants envahissent notre territoire"*, déplore Fidela Ahuanari. Et la déforestation affecte jusqu'à la survie de l'ayahuasca : *"Aujourd'hui, il faut aller très loin pour cueillir les plantes."*

—Carlos Minuano,
publié le 10 octobre 2022

Ce reportage a été réalisé avec l'aide du Pulitzer Center, qui aide le journalisme indépendant, de la Fondation Gabo, qui défend le journalisme éthique, et de l'Open Society Foundations.

SUR NOTRE SITE
courrierinternational.com

En Oregon, à l'école des champignons hallucinogènes
L'usage non médical – mais supervisé – de psilocybine (le principe actif des champignons hallucinogènes) est permis depuis l'été 2023 dans l'État de la côte ouest des États-Unis. **The Guardian** a assisté à la formation de *"facilitateurs"*, chargés d'encadrer chaque prise.

La renaissance des thérapies psychédéliques

L'usage médical des drogues psychédéliques s'est développé ces dernières années. Des essais cliniques prometteurs avec la MDMA, la kétamine, le LSD et la psilocybine (l'élément psychoactif des champignons hallucinogènes) ont suscité un regain d'intérêt pour ces substances, note New Scientist. Ils pourraient ***"jeter les bases de la légalisation d'autres thérapies psychédéliques"*. La revue rappelle qu'en juillet 2023 l'Australie est devenue le premier pays à légaliser la MDMA et la psilocybine à des fins thérapeutiques. Les États-Unis pourraient bientôt lui emboîter le pas. Mais la consommation non supervisée de drogues psychédéliques est à éviter, met en garde Rupert McShane, psychiatre à l'université d'Oxford, cité par** *New Scientist* **:** ***"Les patients qui pratiquent l'automédication ou s'adonnent à un usage récréatif prennent des doses plus élevées que celles qu'ils auraient reçues dans un cadre clinique"*, a-t-il observé.**

DU DEALEUR À L'USAGER

L'exemple du cannabis*

Cette infographie présente les résultats d'une enquête européenne sur la manière dont les drogues sont vendues au détail. Réalisée auprès de quelque 50 000 consommateurs de plus de 18 ans, elle illustre le cas du cannabis mais les ordres de grandeur sont similaires pour l'héroïne, les amphétamines et la cocaïne. Pour tous ces produits, les usagers se fournissent en majorité auprès d'un dealer rencontré à l'extérieur.

**Marijuana, weed, skunk*

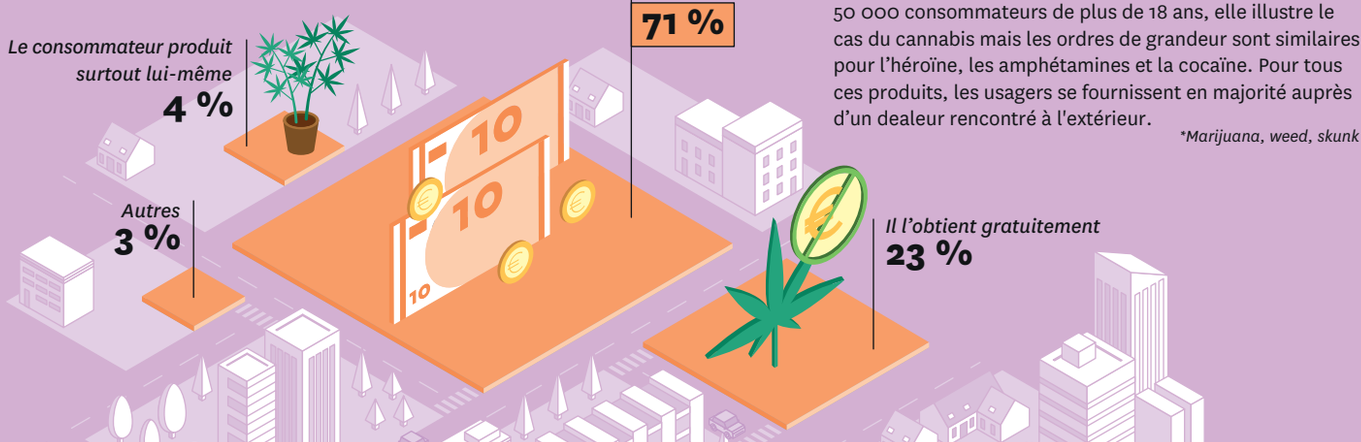
Manière de l'obtenir

Le consommateur produit surtout lui-même
4 %

Autres
3 %

Il achète le produit
71 %

Il l'obtient gratuitement
23 %



Mode de livraison

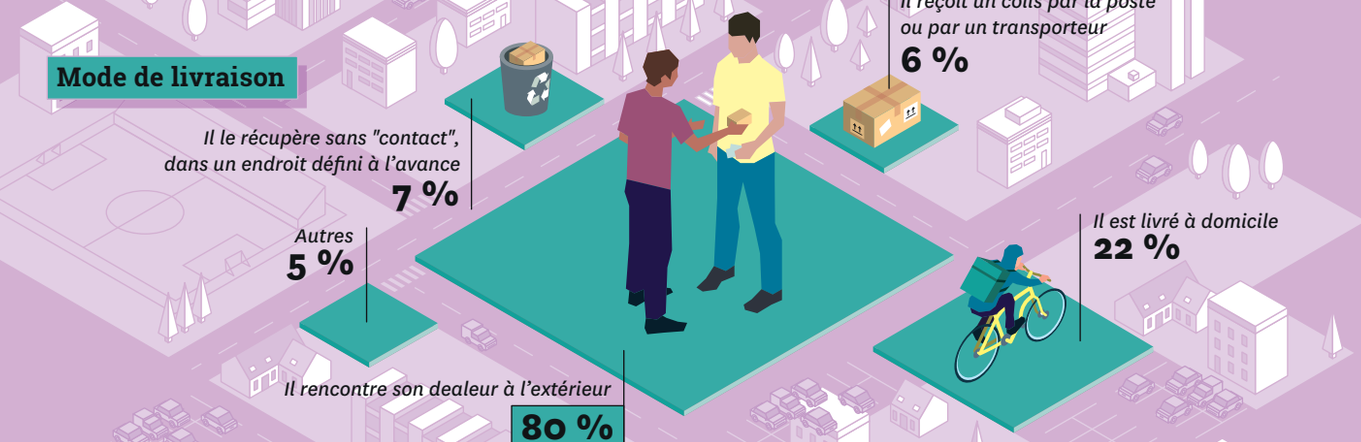
Il reçoit un colis par la poste ou par un transporteur
6 %

Il le récupère sans "contact", dans un endroit défini à l'avance
7 %

Autres
5 %

Il est livré à domicile
22 %

Il rencontre son dealeur à l'extérieur
80 %



Processus d'achat

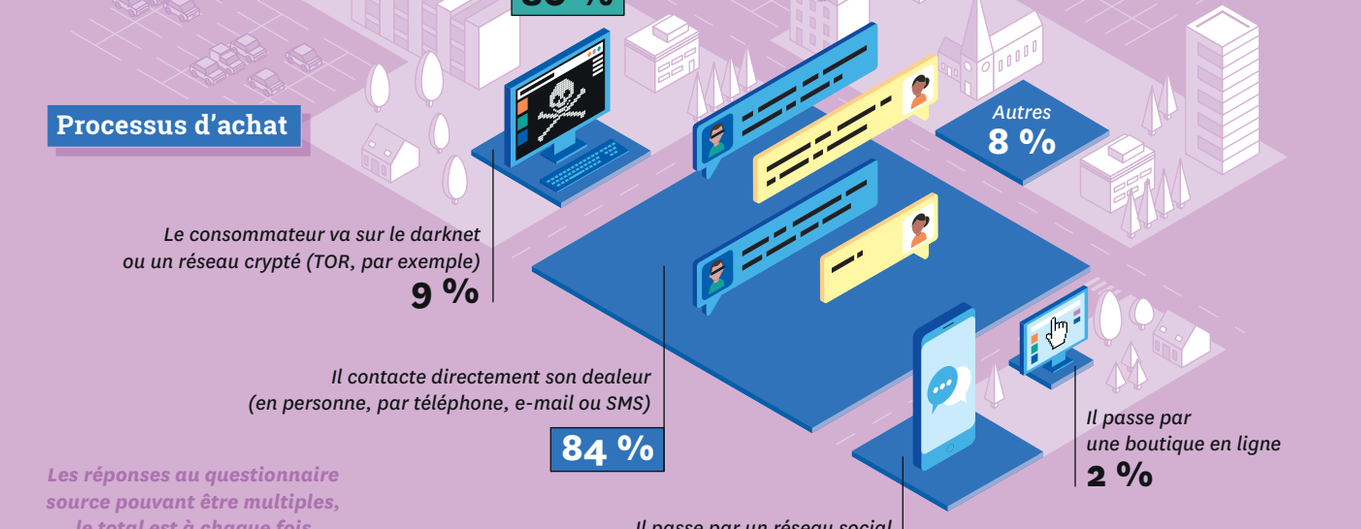
Le consommateur va sur le darknet ou un réseau crypté (TOR, par exemple)
9 %

Autres
8 %

Il contacte directement son dealeur (en personne, par téléphone, e-mail ou SMS)
84 %

Il passe par une boutique en ligne
2 %

Il passe par un réseau social (comme Snapchat, Facebook ou Instagram)
10 %



Les réponses au questionnaire source pouvant être multiples, le total est à chaque fois supérieur à 100 %.

SOURCE : EUROPEAN MONITORING CENTRE FOR DRUGS AND DRUG ADDICTION, EUROPEAN WEB SURVEY 2021

La **kétamine** peut-elle effacer les traumas de guerre ?

En Ukraine, cette drogue psychoactive sert à soigner les soldats. Elle est souvent source de mieux-être, mais son emploi sur un théâtre de guerre soulève des questions éthiques.

J'e suis revenu à ce qu'on pourrait appeler la vie. Je me suis senti léger, juste très bien." Au début de 2023, alors qu'il est en train d'évacuer ses camarades, le psychologue et médecin militaire Ihor Kholodilo est gravement blessé par un obus de char russe. Il est sauvé par les chirurgiens, mais le traumatisme a provoqué chez lui un bégaiement chronique et des flots d'insultes. Jusqu'à ce qu'il rencontre le docteur Vladislav Matrenitsky, qui lui propose d'essayer une thérapie à base de kétamine. "*Les résultats ont été étonnants,* rapporte **The Economist.** *Après une séance, son bégaiement a pratiquement disparu. Cinq de plus et il était presque revenu à la normale. Fini les cauchemars et les peurs au quotidien.*"

En Ukraine, l'emploi de la kétamine pour traiter les maladies mentales est légal depuis 2017, mais une seule clinique propose des thérapies recourant à cette substance. Elle est située à Kiev, et c'est le docteur Matrenitsky qui la dirige. Il a déjà traité près de 300 patients souffrant de dépression, de trouble de stress post-traumatique (SSPT), dont une part croissante de soldats. "*Nous transformons les souvenirs en un voyage métaphorique*", explique le médecin à l'hebdomadaire britannique. Il affirme qu'environ un tiers de ses patients recevant de la kétamine bénéficient de résultats "*extrêmement bons*" et un autre tiers de résultats "*raisonnablement bons*". Les mauvaises réactions, généralement des crises de panique, sont rares. "*Il s'agit d'une thérapie pour les situations difficiles, lorsque les méthodes habituelles ne fonctionnent pas.*"

À la une

SOINS INNOVANTS

En février-mars 2019, le magazine *Scientific American* consacrait déjà sa une à l'utilisation de cette drogue récréative dans les nouveaux traitements de la dépression.

Symptômes dépressifs atténués

Les chercheurs ont remarqué pour la première fois les bienfaits potentiels de la kétamine sur la santé mentale dans les années 1990, au cours d'une étude qui utilisait le médicament pour imiter les effets de la schizophrénie, indique **New Scientist.** "*De petits essais cliniques ont ensuite révélé que les symptômes dépressifs des personnes étaient rapidement atténués lorsqu'elles recevaient de la kétamine par voie intraveineuse*", précise le magazine.

Contrairement à d'autres psychédéliques, la kétamine est autorisée depuis longtemps comme anesthésique par l'Organisation mondiale de la santé et de nombreuses agences nationales de santé. Elle peut ainsi être utilisée légalement "hors autorisation de mise sur le marché". Aux États-Unis, les premières cliniques de kétamine ont ouvert au début des années 2010, rappelle *New Scientist*. Aujourd'hui, elles sont des centaines à proposer des perfusions intraveineuses, qui coûtent généralement des centaines, voire des milliers de dollars chacune, précise le magazine. Et il existe une poignée de cliniques de ce type au Royaume-Uni.

Mais utiliser des drogues psychoactives dans une zone de guerre soulève des questions éthiques complexes, observe **UnHerd.** Devraient-elles être prescrites aux soldats pour améliorer leurs performances au combat ? questionne le site d'information britannique, qui avoue qu'"*il n'est pas difficile de comprendre l'attrait de cette démarche*".

"*Nous sommes au milieu d'une terrible guerre et nous avons besoin que les gens se rétablissent vite,* a déclaré au média **Oleh Orlov,** président de l'Association ukrainienne de recherche sur les psychédéliques. *Nous n'avons pas le temps de rentrer chez nous et de nous reconstruire.*" Selon lui, l'agence ukrainienne de lutte contre la drogue n'est pas opposée à la légalisation de l'usage de la psilocybine et de la MDMA dans un cadre médical. "*Il y a de fortes chances,* conclut *UnHerd, que l'Ukraine devienne une plaque tournante de la recherche psychédélique dans les années à venir.*"

— Courrier international

La kétamine, qu'est-ce que c'est ?

Synthétisée pour la première fois en 1962, la kétamine a été approuvée comme médicament en 1970 par la Food and Drug Administration. Elle est *"connue pour ses effets anesthésiques (dont la relaxation des muscles et la réduction (modification de la conscience, dissociation de soi, du corps et de l'environnement)"*, précise TalkingDrugs. Ce sédatif sûr et efficace est aussi consommé par les raveurs. La drogue se présente généralement sous forme de poudre cristalline, consommée par voie orale ou nasale.
***"La kétamine connaît une période relativement faste en Europe"*, observe le site d'information britannique, qui précise qu'en Angleterre et au Pays de Galles elle était la troisième substance la plus consommée par les jeunes adultes en 2019-2020, derrière le cannabis et la cocaïne, devant l'ecstasy.**

DES GOÛTS ET DES COULEURS

Du sel, du poivre… et de la marijuana

Les autorités d'Aceh, une province d'Indonésie, se préparaient en mai à lancer des raids dans les restaurants pour saisir des aliments contenant de la marijuana, une tradition culinaire ancestrale encore vivace dans la région. *"Nous devons nous assurer que les personnes visitant la province pendant les Jeux nationaux se sentent en confiance en mangeant notre nourriture traditionnelle"*, a déclaré à **Kompas** le directeur de la brigade des stupéfiants d'Aceh, Marzuki Ali Basyah. La mesure vise à empêcher que les milliers de sportifs qui participeront à cette compétition en septembre ne soient intoxiqués malgré eux, explique le quotidien indonésien.

Attention aux bonbons!

Vendus légalement aux États-Unis, des oursons gélifiés et des bonbons rouges contenant du delta-8 THC, une version plus légère du cannabis, sont parfois consommés par des mineurs. Ils sont colorés, attrayants et ils *"envoient des centaines d'enfants à l'hôpital"*, alerte **The Wall Street Journal.** En 2023, les centres antipoisons nationaux ont reçu des centaines d'appels chaque mois entre 2022 et 2023 liés à l'ingestion de ces "bonbons" très spéciaux, et plus de la moitié des appels concernaient des enfants.

Vague rose

"Des clubs de Bogota aux festivals européens, une poudre rose a conquis le monde", note **TalkingDrugs.** Connue sous le nom de *"cocaïne rose"*, la tuci, ou tucibi, a des effets similaires à ceux du 2C-B (dont elle tire son nom), que des Colombiens avaient expérimenté en Europe dans les années 2000. *"Une coloration rose a été ajoutée pour la distinguer des autres substances"*, précise la plateforme d'information. Sur les 1 500 échantillons analysés en Colombie en 2023, 65 % contenaient de la kétamine et de la MDMA, mais aussi des benzodiazépines (21 % des échantillons) et des cathinones. Un mélange qui accroît les risques pour la santé.

Sucettes aux amphét'

En février 2024, les autorités thaïlandaises ont invité les familles *"à se méfier d'une nouvelle drogue récréative sous forme de sucettes, devenue populaire parmi les jeunes et les fêtards"*, rapporte **The Straits Times.** Vendues sur les réseaux sociaux, ces "party lollipops" contiennent *"de la kétamine, de la MDMA et des benzodiazépines, qui peuvent causer des dommages irréparables"*, avertit l'ONUDC. Certaines sont même vendues dans des emballages de marques connues, il est donc conseillé aux parents de vérifier les bonbons achetés par leurs enfants, précise le journal de Singapour.

CHIQUE ET CHOC

Le fruit du palmier à bétel est prisé dans les pays asiatiques pour ses effets stimulants et coupe-faim. Mais l'arécoline contenue dans les noix de bétel crée une dépendance et favorise les cancers de la bouche. *"Ce stimulant est considéré comme la substance la plus addictive du monde après le tabac, l'alcool et la caféine"*, indique le **Shanghai Daily.** Pas étonnant, donc, que les autorités chinoises tentent d'en réfréner la consommation. En septembre 2021, elles *"ont interdit toute publicité pour la chique de bétel"*, écrit le quotidien chinois.

SNIFFY, UNE SIMILI-COCAÏNE

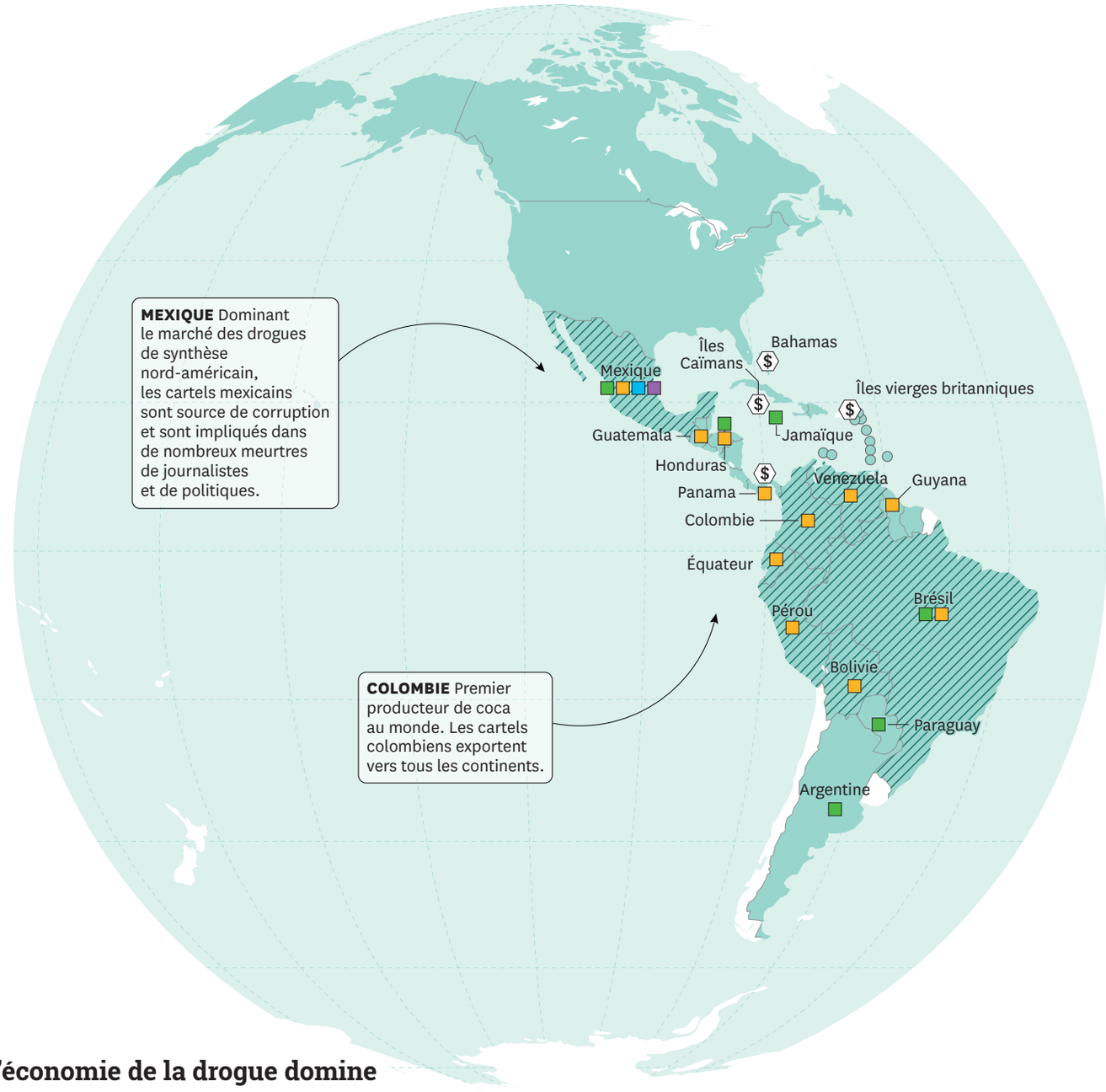
Composée de caféine, de créatine et de taurine (entre autres ingrédients), Sniffy est vendue légalement mais *"fait polémique dans l'Hexagone"*, remarque **La Presse** depuis le Québec. Présenté sous forme de poudre à inhaler, ce produit *"'flirte' dangereusement avec les codes de la cocaïne"*, dénonce l'association Addictions France, citée par le journal canadien. Et ses emballages aux couleurs vitaminées et ses parfums fruités ont tout pour attirer les jeunes. Le 25 mai dernier, Frédéric Valletoux, alors ministre délégué chargé de la Santé, a affirmé sa volonté de l'interdire.

AMASSER, CAMOUFLER S'ENR

ICHIR

LA NARCO-PLANÈTE

L'économie de la drogue domine parfois des pays entiers, submergés par la corruption, la violence et la puissance des cartels, comme la Colombie, ou déstabilisés par des juntes, comme la Birmanie. Qualifiés de narco-États, par la presse notamment, ces pays sont généralement de grands producteurs de drogues.



Là où l'économie de la drogue domine

Principales narco-économies
(pays dans lesquels une ou plusieurs drogues occupent une place majeure dans l'économie)

Pays fréquemment qualifiés de narco-États

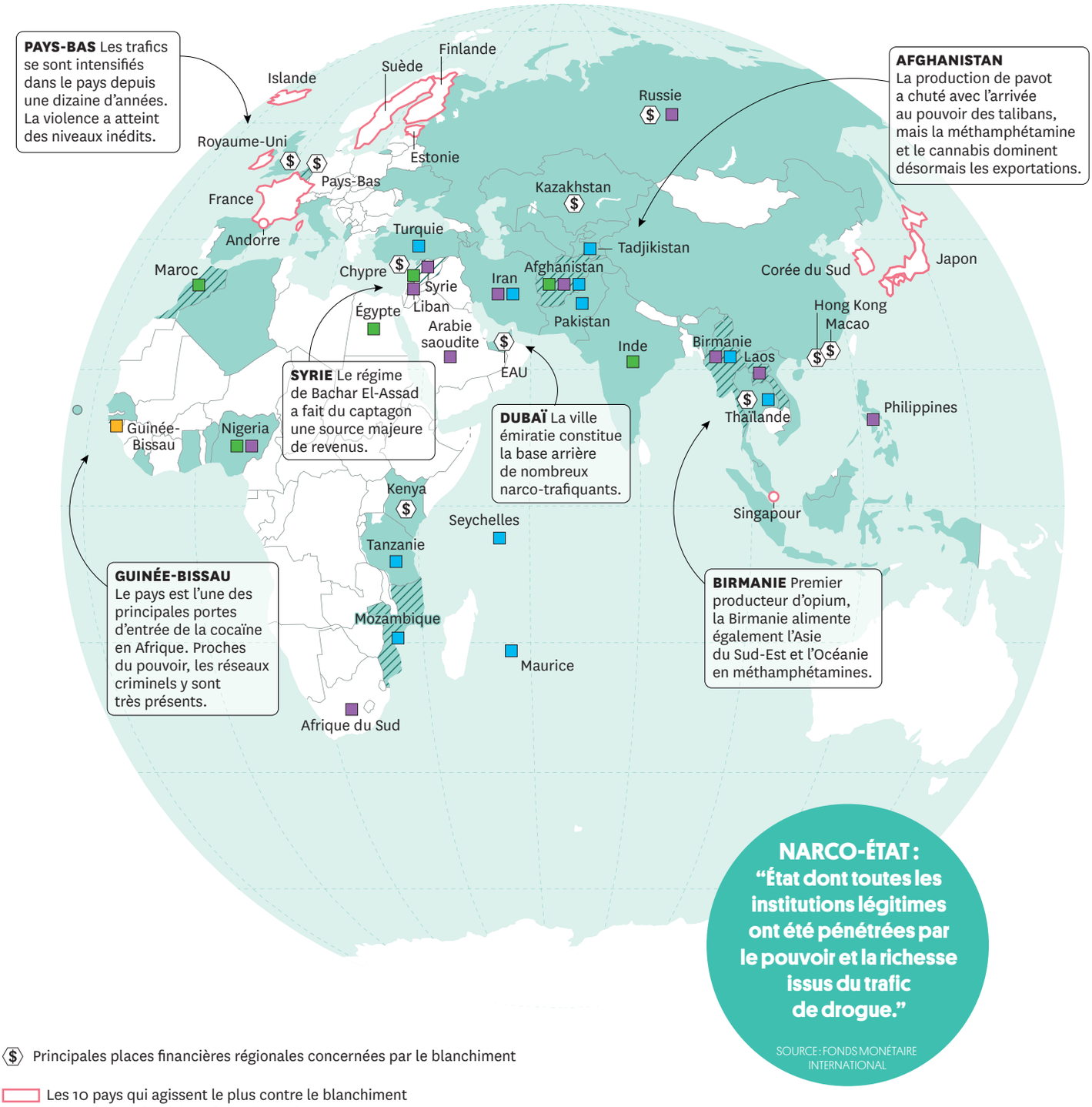
Principales sources de revenus :

Cannabis · Cocaïne · Héroïne · Drogues de synthèse

Principaux pays concernés par le blanchiment d'argent issu du narcotrafic

États identifiés en 2022 par le Bureau of International Narcotics and Law Enforcement Affairs (INL)

Sont concernés les États dont les institutions financières utilisent des fonds provenant du trafic international de stupéfiants dans le cadre de transactions en devises.



NARCO-ÉTAT : "État dont toutes les institutions légitimes ont été pénétrées par le pouvoir et la richesse issus du trafic de drogue."

SOURCE : FONDS MONÉTAIRE INTERNATIONAL

($) Principales places financières régionales concernées par le blanchiment

Les 10 pays qui agissent le plus contre le blanchiment (selon Global Organized Crime Index*)

** Cet indicateur mesure la capacité des États à mettre en œuvre des mesures contre le blanchiment d'argent et d'autres menaces concernant leur système financier.*

SOURCES : GLOBAL INITIATIVE AGAINST TRANSNATIONAL ORGANIZED CRIME ; BUREAU OF INTERNATIONAL NARCOTICS AND LAW ENFORCEMENT AFFAIRS

Au paradis fiscal, à Dubaï

Les appartements et villas de luxe de Dubaï se vendent à prix d'or et font le bonheur de trafiquants, rapporte une enquête internationale.

Le marché immobilier de Dubaï est un refuge pour des kleptocrates internationaux, le crime organisé transnational et un large spectre d'autres acteurs illicites – des trafiquants de drogues aux oligarques russes", écrivait en mai 2022 **The Independent,** qui s'appuyait alors sur un rapport de Center for Advanced Defense Studies (C4ADS), un groupe de réflexion composé d'anciens militaires et d'universitaires américains, rendu public dans le cadre de l'enquête journalistique "Dubai Uncovered".

Le quotidien britannique citait à l'époque aussi bien un *"homme d'affaires russe associé au seigneur de guerre tchétchène Ramzan Kadyrov"* qu'un *"chef de réseau criminel irlandais impliqué dans le trafic de cocaïne"*, un ancien Premier ministre bulgare accusé de corruption, ou encore le baron de la pègre turque Sedat Peker. Tous attirés par la possibilité d'y placer leurs capitaux dans des biens immobiliers de luxe, grâce au *"haut niveau d'opacité"* et aux *"failles dans l'application"* des lois.

Depuis, l'enquête s'est poursuivie, et un nouveau volet a été publié en mai 2024, en collaboration avec 70 médias du monde entier, dont les journaux belges **Le Soir, Knack** et **De Tijd.** Cette enquête, qui repose sur plusieurs fuites de registres immobiliers, issus principalement du Dubaï Land Department (l'agence gouvernementale qui enregistre toutes les transactions immobilières), révèle que 53 propriétés à Dubaï ont été achetées ces dernières années par dix individus (narcotrafiquants ou leurs proches) poursuivis par la justice belge dans un dossier lié au trafic de drogue, résume la **RTBF,** la radiotélévision belge.

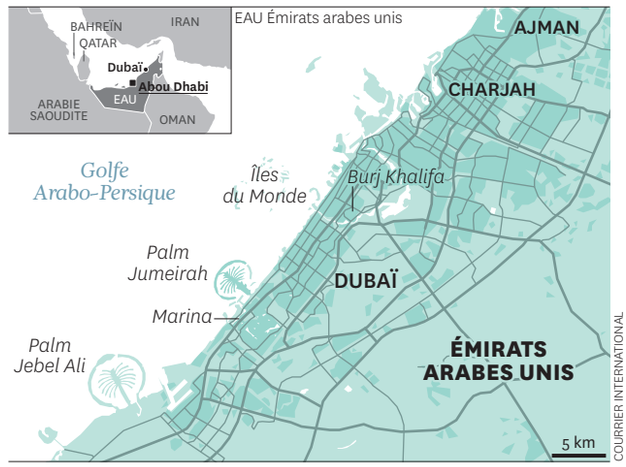
Le roi de la cocaïne

Six de ces fugitifs ont été condamnés (par contumace) et cinq d'entre eux figurent sur la liste actuelle des demandes d'extradition. Parmi eux, indique *Le Soir*, *"l'un des fugitifs les plus recherchés en Europe* [...] *: Joseph Jonas Leijdekkers, alias Bolle Jos (32 ans), dépeint comme le roi des importations de cocaïne dans les ports d'Anvers et de Rotterdam, soupçonné d'être impliqué dans la disparition et la mort de Naima Jillal, une figure néerlandaise de la Mocro Maffia"*.

L'enquête menée par les journaux a permis de reconstituer une partie de sa cavale : *"Le 19 mars 2017, le fugitif s'est offert un appartement de 164 m² à Dubaï, dans le complexe The Grandeur Residences, situé sur l'île artificielle de Palm Jumeirah, déboursant au passage près de 650 000 euros. Il ressort de nos vérifications qu'il en est, aujourd'hui encore, l'heureux propriétaire. En janvier 2019, sa mère a également fait l'acquisition d'un appartement à trois chambres, sur la même île au palmier que son fils, pour un montant frôlant 1,9 million d'euros. Elle en est, elle aussi, toujours propriétaire."* Un exemple parmi tant d'autres. De fait, l'émirat de 35 km², aux 3,6 millions d'habitants dont 93 % d'étrangers, *"s'est imposé comme un refuge idéal pour les narcotrafiquants"*, écrit encore *Le Soir*. Un récent rapport d'Europol qualifie la ville de *"hub de coordination à distance où des cadres* [...] *résident pour coordonner les activités des réseaux criminels et entraver leur détection par les forces de l'ordre"*, ajoute le quotidien belge.

Les raisons ? Un marché immobilier florissant, une législation pas toujours ferme sur l'extradition et des transactions discrètes et faciles en cryptomonnaies et en espèces. *"Jusqu'en 2022, les agents immobiliers n'étaient pas tenus de signaler les transactions importantes en espèces ou en cryptomonnaies aux autorités"*, précise *Le Soir*. Cette année-là, les émirats ont été placés sur la liste grise du Gafi (Groupe d'action financière internationale), l'organisme mondial de lutte contre le blanchiment d'argent. Depuis, l'émirat a œuvré pour renforcer sa législation, assure-t-il. Et a été retiré de cette liste grise en février dernier.

—Courrier international



SUR NOTRE SITE
courrierinternational.com

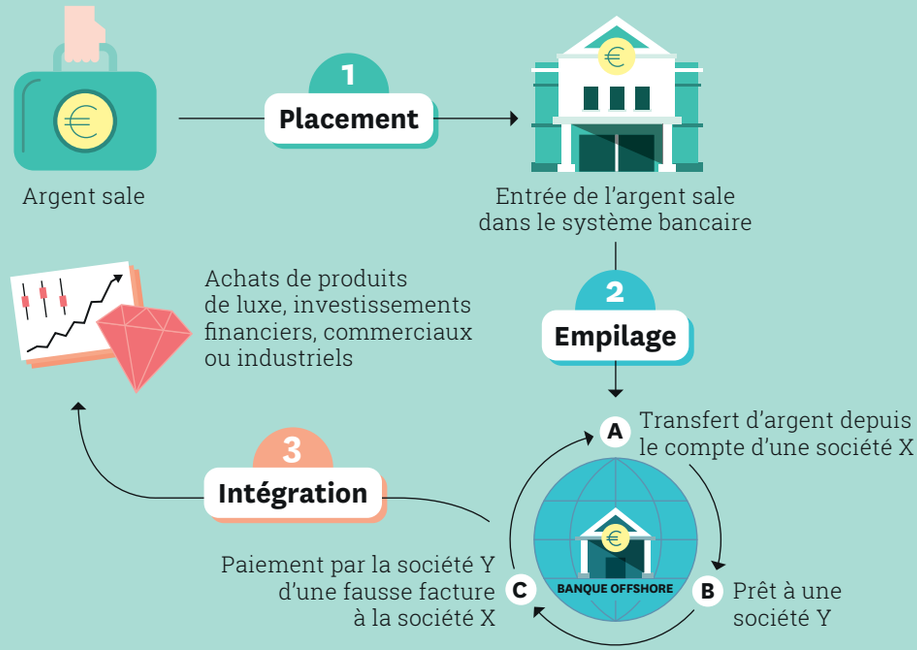
Abou Dhabi retiré de la liste grise du Gafi : un compromis géopolitique ?

Les Émirats arabes unis ont été retirés, le 23 février, de la liste des pays suspects par le Gafi. Selon le journal libanais **L'Orient-Le Jour,** ce retrait n'est pas seulement dû aux progrès de la pétromonarchie dans la lutte contre le crime financier.

UN SYSTÈME BIEN RODÉ

La méthode la plus courante : blanchir l'argent dans le système bancaire

Le blanchiment de l'argent sale suit généralement trois étapes.
Le placement dans le système financier : l'argent sale est introduit dans le système bancaire par le fractionnement de grosses sommes en des montants plus discrets déposés sur un ou plusieurs comptes.
L'empilage des fonds : le "blanchisseur" fait transiter l'argent sur divers comptes (généralement situés dans des paradis fiscaux) par une série de transactions financières (paiements de biens ou de services, prêts...) afin de compliquer l'identification de son origine.
L'intégration : l'argent est réintroduit dans l'économie légale via des investissements propres (achats de biens ou de services, de produits de luxe, investissements immobiliers dans des entreprises...).



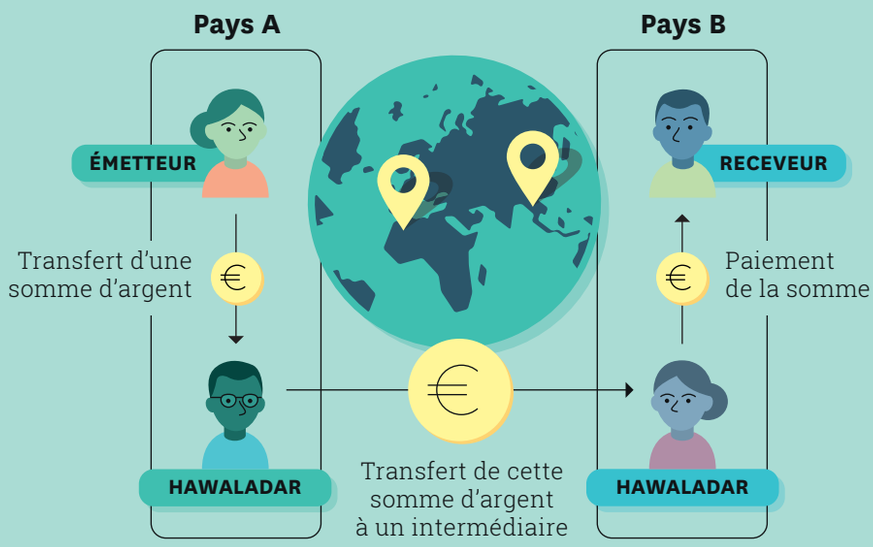
L'ATTRAIT DES CRYPTOMONNAIES

Le recours au bitcoin à des fins de blanchiment est en hausse. Les narcotrafiquants mexicains blanchiraient 25 milliards de dollars par an rien qu'au Mexique. Pour rester sous le seuil des transactions bancaires qui déclenchent une alerte, à savoir 7 500 dollars, les criminels fractionnent l'argent sale en petits montants déposés sur différents comptes, à partir desquels ils achètent en ligne, à de multiples reprises, de petites quantités de bitcoins.

D'autres méthodes existent, par exemple, l'"hawala"

Traditionnel, ce système informel de transfert d'argent est utilisé depuis des siècles au Maghreb, au Moyen-Orient et en Asie du Sud. L'hawala repose sur la confiance. Il est surtout utilisé par les travailleurs migrants pour envoyer des fonds vers leur pays d'origine, mais il est également utilisé par les criminels pour blanchir de l'argent sale.

L'ensemble de la transaction se fait en quelques heures. Les intermédiaires, les *hawaladar*, prélèvent une petite commission, mais l'émetteur économise les commissions des banques classiques.



SOURCE : ONUDC – "THE HAWALA SYSTEM: ITS OPERATIONS AND MISUSE BY OPIATE TRAFFICKERS AND MIGRANT SMUGGLERS", 2023

Les petites recettes **des blanchisseurs**

La Belgique est le principal point d'entrée de la cocaïne en Europe. Les quantités en circulation sont colossales, tout autant que les flux d'argent générés. Le quotidien *De Standaard* explique les astuces des trafiquants pour injecter ces sommes dans l'économie réelle.

—De Standaard (*Bruxelles*)

Une agence bancaire d'un quartier paisible de Hal [en périphérie de Bruxelles]. Dans les environs immédiats, on trouve une boulangerie, un restaurant chinois et un fleuriste, a priori pas le genre de commerces qui brassent des dizaines de milliers d'euros par jour. Les employés de la banque sont donc surpris de constater un beau matin que le distributeur de billets de leur agence a été entièrement vidé. Encore plus lorsque le phénomène se reproduit les jours suivants.

Au bout du troisième jour, le directeur de l'agence décide de visionner les images des caméras de surveillance. Sur celles-ci, on peut voir le même homme arriver à 5 heures du matin avec une pile de cartes bancaires. Avec chacune d'entre elles, il retire des centaines d'euros. Jusqu'à ce que le distributeur soit vide. À quoi peut bien servir tout cet argent liquide ? Mystère, mais il est clair que ce manège cache quelque chose de louche.

Quand l'homme pénètre pour la cinquième fois dans le local des terminaux bancaires, la police locale est en embuscade et l'interpelle. Il s'agit d'Antonio D. S., un homme de 33 ans d'origine brésilienne. Au moment de son arrestation, il a 75 cartes bancaires sur lui, toutes émises par des banques portugaises. Au cours d'une perquisition, on trouve à son domicile 8 335 euros en liquide. Une somme rondelette pour un jeune homme dans la trentaine qui se prétend ouvrier dans la construction.

L'affaire va révéler un écheveau complexe d'hommes de paille, de sociétés écrans et de transferts d'argent à hauteur de plusieurs millions d'euros entre l'économie visible et l'économie souterraine. Ces faits remontent à janvier 2020, mais la multiplication des actes de violence liés au trafic de drogue dans notre pays – avec en point d'orgue la mort d'une fillette de 11 ans à [Anvers, le 9 janvier 2023] – les rend on ne peut plus actuels. Car les réseaux continuent à avoir recours à ce genre de manège pour blanchir leurs revenus.

De par leurs activités criminelles, les trafiquants de drogue sont assis sur des montagnes d'argent sale. Or, tant que cet argent n'est pas lié à une activité légitime, ils ne peuvent pas en faire grand-chose. Ils ont donc recours à des professionnels du blanchiment d'argent, qui exploitent des dizaines de sociétés fictives. Pas en leur nom propre, mais sous un faux nom ou celui d'hommes de paille résidant à l'étranger.

Coquilles vides et fausses factures

Ces sociétés bidon ont l'apparence de vraies entreprises. Sur le papier, ce sont des cafés, des restaurants, des épiceries, ce qui peut justifier l'entrée de sommes en argent liquide. D'autres sont déguisées en entreprises de nettoyage ou en entrepreneurs du bâtiment, comme le démontrent des documents en notre possession reprenant des décisions judiciaires. En réalité, ce ne sont que des coquilles vides, sans la moindre activité réelle, flotte de véhicules ou fichier clients. Ce qui n'empêche pas les blanchisseurs de verser sur leurs comptes d'énormes sommes d'argent, qui sont ensuite retirées par des hommes de main comme Antonio D. S.

Cet argent liquide est ensuite remis à des gérants d'entreprises qui exercent réellement une activité, mais paient leur personnel au noir. Souvent, il s'agit aussi d'entreprises de construction ou de nettoyage. Pourquoi ? Parce que ceux qui travaillent au noir trouvent normal d'être payés en liquide de la main à la main. Souvent, les sociétés en question travaillent pour des commanditaires honnêtes, qui n'ont rien à voir avec le milieu du crime. L'apport de l'argent sale qui sert à payer du personnel en liquide est couvert par de fausses

SOURCE

DE STANDAARD

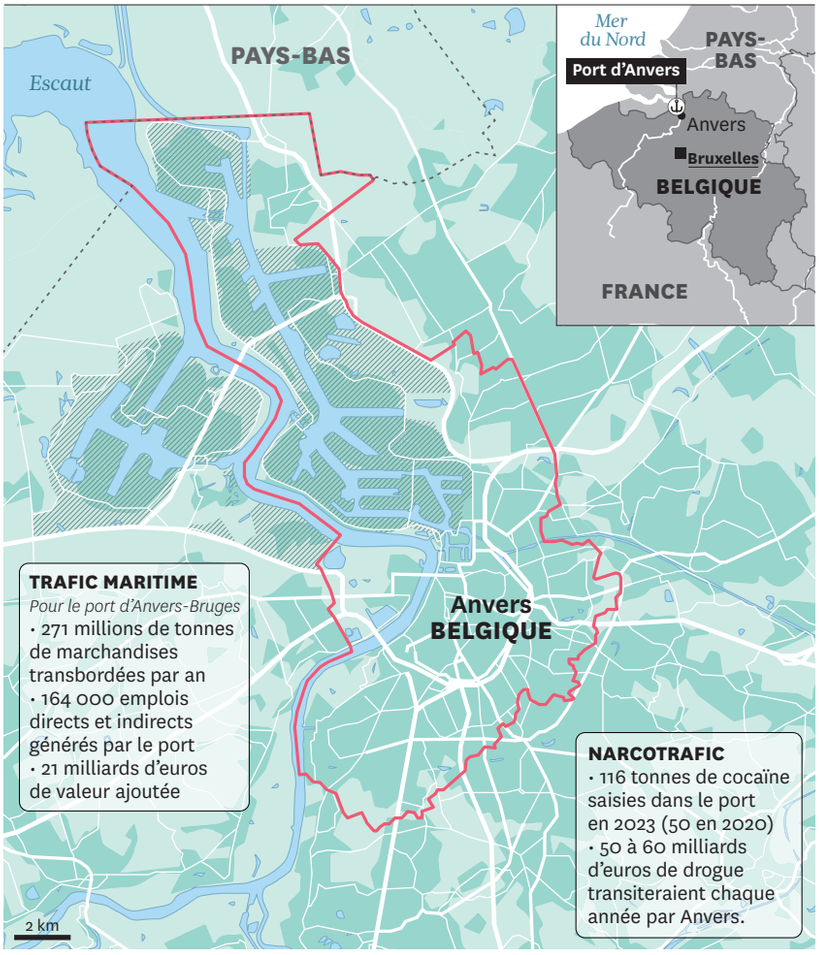
Bruxelles, Belgique

Quotidien

standaard.be

Lancé en 1918, le journal de référence de l'establishment flamand a pris progressivement ses distances vis-à-vis du monde catholique et du mouvement flamand. Il se propose d'offrir une information *"fiable, indépendante et de qualité"*.

Le port d'Anvers, au carrefour de deux économies



Anvers : une zone portuaire de près de 130 km²

Limites de la commune d'Anvers (204 km²) — Agglomérations

Port d'Anvers

SOURCES : PORT D'ANVERS-BRUGES ; DOUANES BELGES ; ARTE ; "LE MONDE"

factures adressées aux sociétés écrans. Avec le prélèvement d'une commission qui peut aller jusqu'à 10 %.

Au cours de cette phase, l'argent de la drogue est donc versé à des entreprises de nettoyage ou de construction. Mais comment se retrouve-t-il blanchi de façon quasiment imparable ? La recette de ces chantiers et activités fantômes n'est pas reversée directement aux trafiquants – les blanchisseurs ajoutent encore une étape. Ils utilisent cet argent pour acquérir des biens de consommation – le plus souvent en Chine et à Hong Kong. Des produits banals comme du lait en poudre ou des gilets jaunes. Ceux-ci sont acheminés à Anvers dans des conteneurs et vendus "normalement" par des grossistes détenus par les trafiquants. Et le tour est joué : les criminels finissent par détenir sur leurs comptes de l'argent qui a toute l'apparence de la légalité. Dans le jargon, ces méthodes de blanchiment sont appelées *"filières brésiliennes"*. Car les premières à les mettre en place étaient des bandes constituées de Portugais et de Brésiliens. *"Mais actuellement, presque tous les trafiquants de drogue professionnels ont recours à ce type de montages financiers,* précise Kris Meskens, secrétaire général de la Cellule de traitement des informations financières (CFI). *Cela fait des années que nous tirons la sonnette d'alarme. Et pourtant, le grand public ne semble toujours pas au courant."*

La CFI opère depuis un bureau aussi discret que surveillé des environs du Palais de justice, à Bruxelles. En tant que cellule antiblanchiment, elle est, en cette matière, le premier interlocuteur des banques, qui ont vis-à-vis d'elle une obligation de déclaration. Chaque année, la cellule reçoit quelque 46 000 signalements. Qui sont analysés par toutes sortes d'experts : des analystes qui ont fait leurs classes auprès d'autres services d'enquête, des rapporteurs avec une formation en économie et en finance, quelques commissaires qui font le lien avec la police et, à la tête de la cellule, un magistrat de la Cour de cassation.

Parallèlement à l'augmentation des saisies de drogue dans le port d'Anvers, les chiffres de la CFI vont crescendo. En 2021, l'année la plus récente pour laquelle on dispose de chiffres, elle a signalé pour 2,34 milliards d'euros de flux financiers suspects au parquet. Un montant plus que doublé par rapport à celui de 2019, bien que tout cet argent ne provienne pas nécessairement du trafic de stupéfiants. Il peut aussi s'agir de trafic d'armes ou de fraude sociale, par exemple.

30 milliards d'euros blanchis

"Beaucoup de bandes de trafiquants sont des organisations 'polycriminelles' qui se livrent à toutes ces activités en même temps", explique Kris Meskens. Il attribue la hausse spectaculaire des chiffres au démantèlement réussi des réseaux de communication cryptée EncroChat, en 2020, et Sky ECC, en 2021 : *"Grâce à cela, nous avons pu intercepter des messages dans lesquels les numéros de compte des sociétés écrans des réseaux de blanchiment étaient échangés par des acteurs clés de ces réseaux."*

Mais cet argent intercepté n'est jamais que le sommet de l'iceberg. La cellule antiblanchiment estime la valeur totale de la cocaïne transitant chaque année par la Belgique à 30 milliards d'euros. À lui seul, Antonio D. S. avait retiré en trois mois 2,3 millions d'euros d'argent liquide à des dizaines de distributeurs avant d'être arrêté à Hal. Il a écopé d'amendes astronomiques et de deux ans de prison.

Avec de telles quantités d'argent à blanchir, les réseaux doivent constamment rester créatifs. C'est ainsi qu'il y a deux mois le tribunal de première instance de Charleroi a condamné une filière brésilienne qui avait fait payer plus de 100 000 chèques emploi service pour des heures de travail jamais réalisées par les centaines de travailleurs fictifs de fausses entreprises de nettoyage. La bande avait perçu par ce biais plus de 1 demi-million d'euros d'aides de la Région flamande [via le subventionnement des chèques]. Les auteurs ont écopé de lourdes peines de prison assorties d'amendes très élevées et ils devront rembourser la Région flamande. Mais tout ceci est encore en suspens : ils ont interjeté appel.

—Pieter Van Maele,
publié le 14 janvier 2023

SUR NOTRE SITE

courrierinternational.com

Le "goutte-à-goutte" ou les prêts mortels des cartels

Pour blanchir l'argent de la drogue, les trafiquants ont mis en place un système de prêts à des particuliers. Baptisé "goutte-à-goutte", il est assorti de taux d'intérêt tels qu'il devient vite impossible de rembourser. Une enquête du journal **El País de Colombia,** en partenariat avec la plateforme latino-américaine d'investigation **Connectas.**

ENCADRER, ACCO

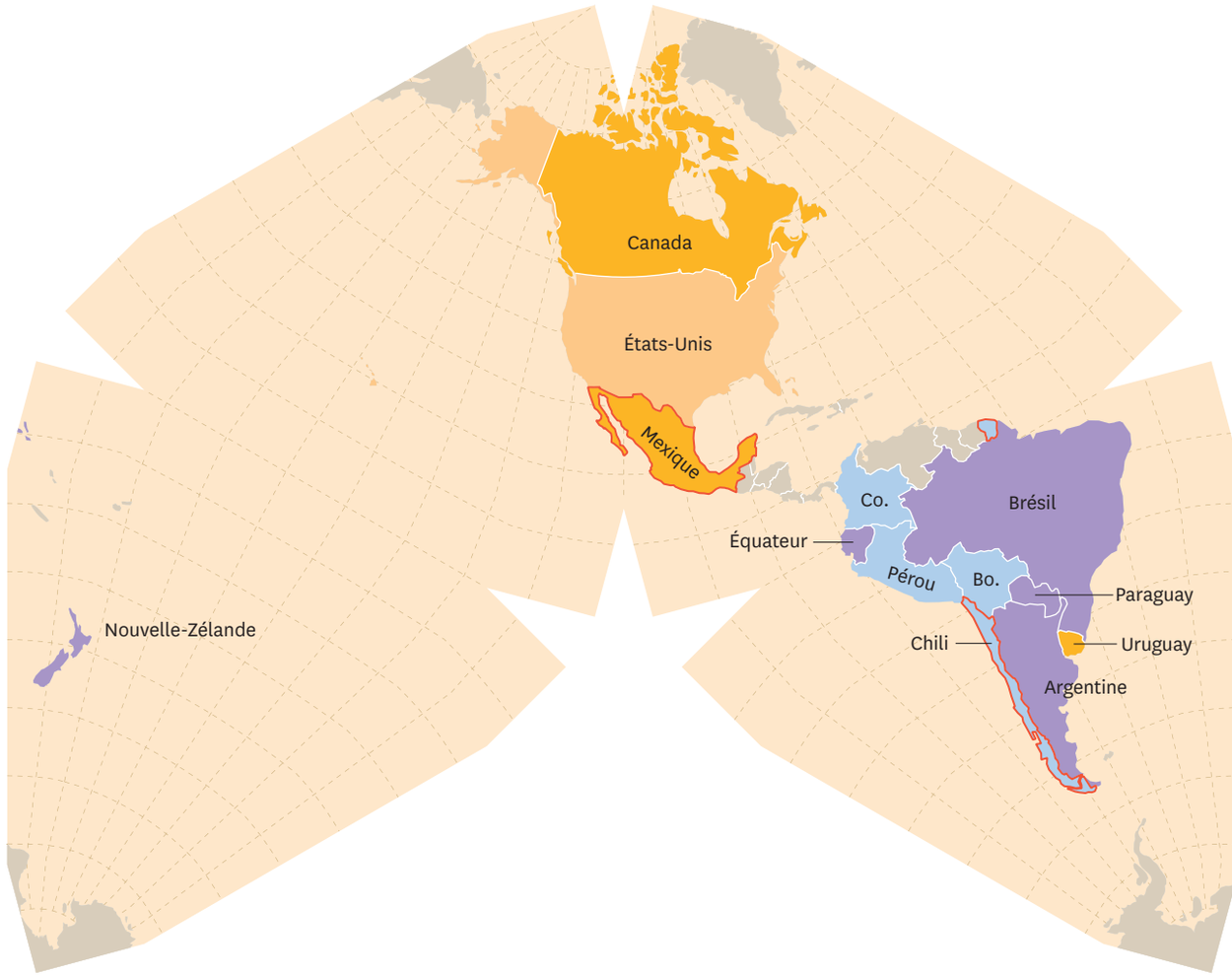
LÉGAL

MPAGNER

LISER

LE CANNABIS LÉGAL RESTE UNE

Si la question de la légalisation du cannabis agite le débat politique dans de nombreux pays, rares sont ceux qui franchissent le pas. En revanche, la reconnaissance des vertus thérapeutiques du cannabis a conduit de nombreux gouvernements à infléchir leur législation pour le rendre accessible aux malades.



Les pays qui ont légalisé le cannabis

Statut du cannabis
par pays en 2024

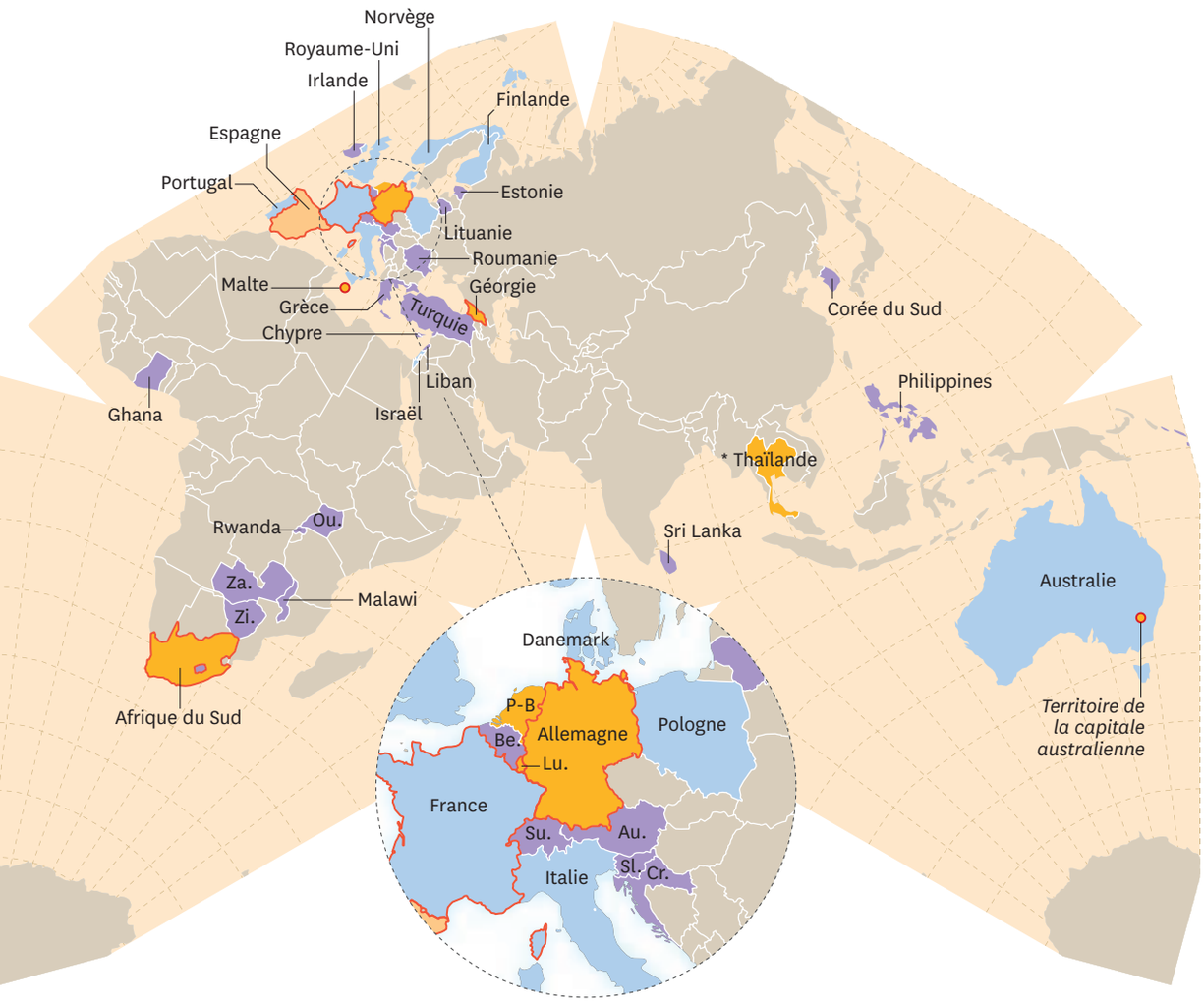
- Accès légal à des produits à forte teneur en THC
- Accès légal à des produits à forte teneur en THC dans une partie du pays
- Accès légal à des produits à forte teneur en THC pour usage médical uniquement

Le THC est le principal composé psychoactif du cannabis, responsable des effets psychotropes

Les fumeurs planent, les opposants enragent", titre le tabloïd rhénan **Express** à sa une, au lendemain de la légalisation partielle du cannabis en Allemagne. Après Malte et le Luxembourg, la République fédérale est devenue, le 1er avril 2024, le troisième État membre de l'UE à avoir légalisé l'usage récréatif du cannabis. Mais la production, la vente et la consommation de cette drogue restent très encadrées. Seuls les "*cannabis social clubs*" (des associations à but non lucratif) ont le droit de fournir les consommateurs majeurs, à raison de 50 grammes maximum par mois et 25 grammes par jour. Ces derniers ont par ailleurs le droit de cultiver jusqu'à trois plants de marijuana pour leur usage personnel.

Cette loi fera de l'Allemagne "*le pays le plus tolérant d'Europe pour l'usage récréatif du cannabis*, soulignait le **Financial Times** en début d'année. *Même aux Pays-Bas, la possession de plus de 5 grammes de cannabis*

EXCEPTION



Accès légal à des produits à faible teneur en THC pour usage médical uniquement

Pas d'accès légal

Pas de vente réglementée sur le marché

Abréviations
Au. Autriche
Be. Belgique
Bo. Bolivie
Co. Colombie
Cr. Croatie
Lu. Luxembourg
Ou. Ouganda
P-B Pays-Bas
Sl. Slovénie
Su. Suisse
Za. Zambie
Zi. Zimbabwe

SOURCES : NEW FRONTIER DATA ; TOUTE L'EUROPE ; "VISUAL CAPITALIST"

* Thaïlande : voir p. 73

reste une infraction pénale, et la consommation publique dans les cafés désignés est tolérée, mais pas légale." Parmi les économies développées, seul le Canada, où il est possible de détenir jusqu'à 30 grammes de cannabis et de l'acheter chez des détaillants agréés, est plus libéral, note le quotidien britannique. Aux États-Unis, le cannabis est toujours classé comme drogue illégale au niveau fédéral, mais 24 États autorisent son usage récréatif.

Au Brésil, la Cour suprême a voté la dépénalisation de la possession de cannabis à usage personnel le 25 juin. Celle-ci n'est plus un crime, mais une simple infraction. *"Cela reste cependant un acte illicite, c'est-à-dire interdit"*, relève **Folha de São Paulo.**—

Dépénalisation *vs* légalisation

Si la dépénalisation allège la sanction pénale, elle reste inscrite dans une logique prohibitionniste. C'est ce qui la distingue de la légalisation, qui est la consécration juridique des libertés d'user, de produire et de faire commerce de produits psychotropes.

Le fiasco de Portland

En 2021, l'Oregon décriminalisait la possession de drogues dures. Une expérience pionnière aux États-Unis, mais dont la mise en œuvre s'est révélée plus compliquée que prévu, en particulier à Portland.

—The Christian Science Monitor, *extraits* (*Boston*)

Je voulais demander à David Baer, agent de la brigade cycliste de Portland, ce qui, d'après lui, est arrivé à sa ville natale depuis trois ans – pourquoi celle qui était l'une des villes américaines les plus florissantes décline aujourd'hui à vitesse grand V et est devenue la cible préférée des railleries de la droite. Mais je n'ai pas le temps de finir ma question qu'il me coupe dans mon élan.

Baer pédale devant moi, remontant une rue en pente dans un quartier central qui paraît étrangement calme pour une ville de 635 000 habitants. Soudain, il vire à gauche sans crier gare, sort une herse de son étui et la déploie devant une voiture garée. Il frappe à la vitre, ordonnant au conducteur de sortir. L'homme, penché sur une paille et une feuille de papier aluminium, proteste. *"Je vous ai vu fumer du fentanyl"*, déclare le policier. L'homme finit par admettre. *"Bon, mais..."* Baer hésite. *"Ne faites pas ça en public, d'accord ?"* finit-il par dire avant de retirer la herse et de renfourcher son vélo.

Favoriser la réadaptation

En novembre 2020, les citoyens de l'Oregon se sont prononcés à une majorité écrasante en faveur de la mesure 110, la loi sur le traitement et la réadaptation des toxicomanes, qui décriminalisait la détention de petites quantités de drogue. Les électeurs du premier État américain à prendre une telle initiative pensaient être à l'avant-garde d'une réforme de la législation sur les stupéfiants depuis la guerre contre la drogue lancée en 1971 par le président Richard Nixon.

Depuis des décennies, faisaient valoir les partisans de la mesure 110, les minorités raciales sont ciblées et arrêtées, de façon disproportionnée, pour détention de substances illicites, et ce alors que cette politique ultrarépressive n'enraye en rien l'épidémie nationale de toxicomanie. L'Oregon a donc décidé de tenter une autre approche. Dans le cadre de la mesure 110, la possession pour usage personnel des substances illicites comme le fentanyl, l'héroïne et la méthamphétamine constitue désormais une infraction de classe E passible d'une amende de 100 dollars [92 euros] – soit moins que conduire sans ceinture de sécurité.

Trois ans plus tard, cette expérience menée à l'échelle de l'État n'a cependant pas donné les résultats escomptés. Le nombre de décès par overdose d'opioïdes a presque doublé en Oregon entre 2020 et 2022. Le sans-abrisme a explosé. À Portland, les homicides ont atteint des niveaux record en 2021 et 2022. *"Cela a été bien plus compliqué que nous ne le pensions"*, concède Tera Hurst, directrice exécutive de la Health Justice Recovery Alliance, organisation à but non lucratif chargée de mettre en œuvre la mesure 110. *"Aucun d'entre nous n'avait jamais rien fait de tel. Il n'y avait pas de mode d'emploi. Et la pandémie a été le coup de grâce."*

Lorsque cette expérience pionnière a débuté, en 2021, Portland était, comme le reste des États-Unis, aux prises avec une pandémie mondiale qui a généré une augmentation de la consommation de drogue et des overdoses dans tout le pays. Pour couronner le tout, la consommation de fentanyl commençait à s'étendre, surtout sur la côte Ouest. Pour les opposants à la mesure 110, la cause est entendue : il faut soit revoir le texte de fond en comble, soit l'abroger [*lire p. 72*]. Ses défenseurs estiment quant à eux que cette loi est devenue le bouc émissaire de toutes les difficultés.

Nous sommes à quelques rues de l'homme dans la voiture garée, et je demande à M. Baer comment il aurait réagi il y a trois ans si nous étions tombés sur quelqu'un qui fumait du fentanyl en plein centre de Portland. *"Il y*

SOURCE

THE CHRISTIAN SCIENCE MONITOR

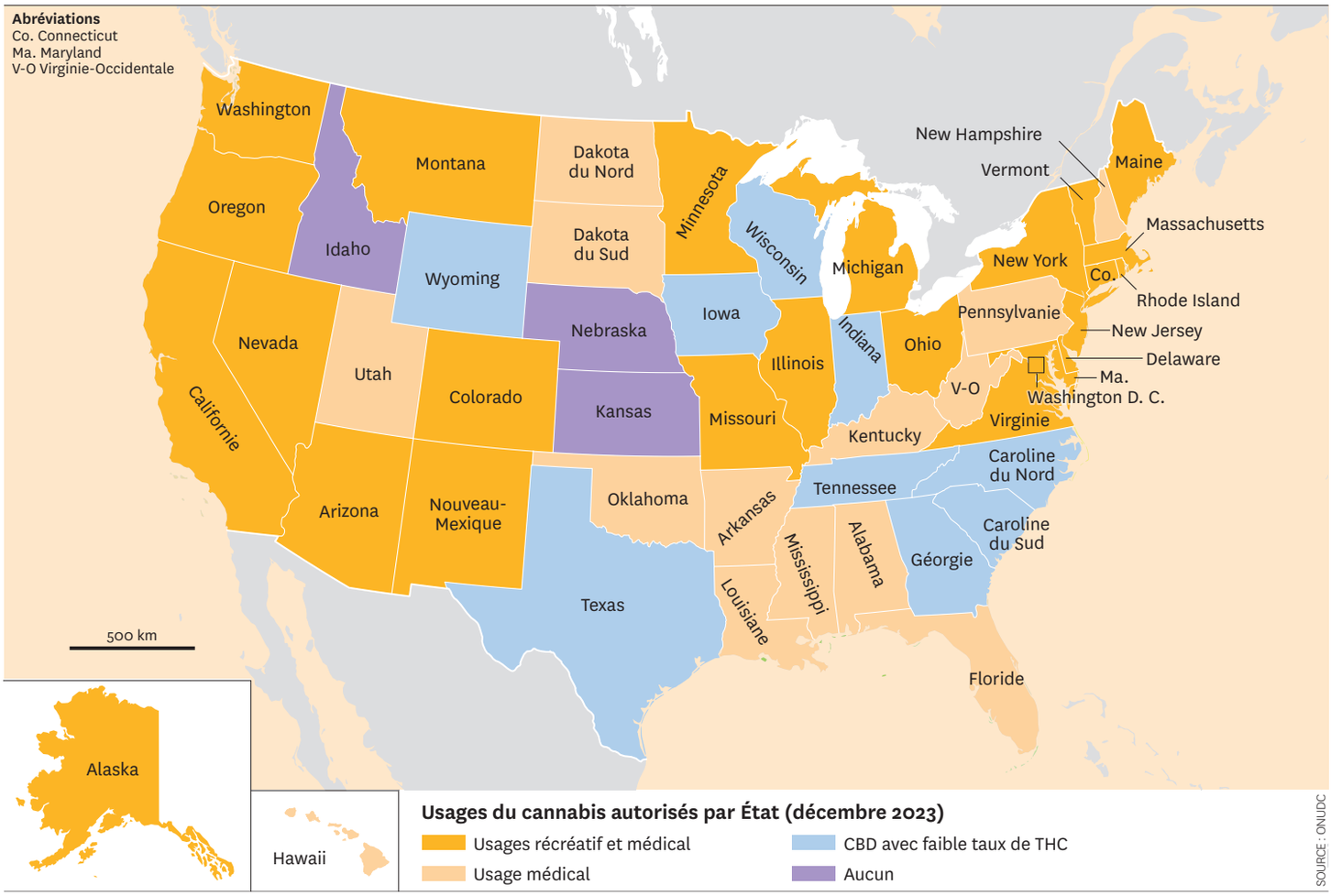
Boston, États-Unis

Hebdomadaire

csmonitor.com

Cet élégant journal a été lancé en 1908 à Boston par Mary Baker Eddy, fondatrice de l'Église First Church of Christ, Scientist, qui finance la publication. Il revendique des valeurs humanistes et un traitement mesuré et pédagogique des sujets.

Cannabis aux États-Unis : une diversité de réglementations



a trois ans, cela ne serait jamais arrivé", tranche-t-il. Dans "*l'avant-mars 2020*", pour reprendre l'expression des policiers, travailler dans la brigade cycliste était tout à fait différent. Les principales infractions portaient sur la consommation de bière dans des lieux publics ou les vols de pots à pourboires sur des *food carts* ["caravanes de restauration"]. Mais à partir de mars 2020, la pandémie a attiré une foule de sans-abri qui ont installé leurs campements dans le centre-ville. Désormais, les journées se passent à verbaliser des dealers et à leur confisquer leur marchandise.

La situation est particulièrement compliquée dans le centre-ville. Des vigiles montent la garde à l'entrée des commerces et, dans certaines rues, on voit davantage de gens occupés à fumer du fentanyl que de passants ordinaires. Certains de ces toxicomanes ne savent même pas que ce qu'ils font est illégal. Quand la police leur explique que la consommation a été décriminalisée mais non légalisée, ils replient simplement leur papier aluminium et partent quelques rues plus loin.

Mais pour véritablement prendre la mesure de la situation actuelle à Portland, expliquent les habitants, il faut bien comprendre ce qu'était la ville avant 2020. La population de Portland a connu une explosion démographique au début du XX^e^ siècle, à l'époque où les secteurs du bois et de la pêche au saumon se développaient. Puis, ces vingt dernières années, la "ville des roses" a prospéré en s'imposant comme pôle écologique, havre des LGBTQI+ et creuset de toutes les excentricités. La métropole a vu affluer de nombreux jeunes, chassés d'autres villes de la côte Ouest comme Seattle et San Francisco par la hausse des prix.

Cet avant-gardisme ne se cantonne pas à Portland. "*Traditionnellement, l'Oregon est à la pointe du progrès sociétal*", affirme Tim Murphy, PDG de Bridgeway Recovery Services, à Salem. L'État a en effet été l'un des premiers à légaliser le cannabis à usage thérapeutique, puis à usage récréatif. En 2020, non seulement les électeurs ont approuvé la mesure 110 avec une marge de près de 17 points, mais ils ont aussi voté à plus de 55 % la mesure 109, qui faisait de l'Oregon le premier État à légaliser les champignons hallucinogènes.

Ce genre de mesures ultraprogressistes en fait depuis longtemps une cible privilégiée de la droite, pour laquelle Portland représente les effets pervers de ce qu'elle considère comme les positions de plus en plus extrêmes de la gauche sur les questions sociétales. Avant même l'adoption du texte, l'Oregon affichait, au niveau national, le deuxième taux le plus élevé de troubles liés à la consommation de stupéfiants et se classait au 50^e^ rang pour l'accès aux traitements. Ce n'était donc pas là qu'il aurait fallu lancer l'expérience de décriminalisation, martèlent les opposants comme Mike Marshall, directeur d'Oregon Recovers, une coalition d'organismes de traitement

"Aucun de nous n'avait rien fait de tel. Il n'y avait pas de mode d'emploi. Et la pandémie a été le coup de grâce."

Tera Hurst, DIRECTRICE EXÉCUTIVE DE LA HEALTH JUSTICE RECOVERY ALLIANCE

de la toxicomanie à l'échelle de l'État, prônant de meilleurs services de soins.

Dans le cadre de la mesure 110, la procédure est la suivante. Lorsqu'un agent de police tombe sur une personne consommant de la drogue, au lieu de l'arrêter, il lui inflige une amende de 100 dollars et lui fournit un numéro vert à appeler afin de se soumettre à une évaluation par les services sociaux. Lors de l'appel, on peut l'orienter vers une association proposant des groupes d'entraide ou un logement. Si la personne appelle la ligne d'assistance et accepte l'évaluation sanitaire, l'amende de 100 dollars est levée.

Un brusque retour en arrière

■■■ *"Le Sénat de l'Oregon a aisément approuvé, [le 1er mars 2024], un projet de loi faisant de la possession de petites quantités de drogues dures un délit mineur",* rapporte **The Oregonian.** Le 1er avril, le texte a été ratifié par la gouverneure démocrate, Tina Kotek. Il prévoit la création d'un nouveau délit de possession de drogue pouvant entraîner des peines d'emprisonnement de 180 jours. Cette *"loi 4002"* sera effective à partir du 1er septembre.

"Ce brusque retour en arrière est dévastateur pour les partisans de la décriminalisation, qui affirment que le grand nombre de décès par overdose est dû à une confluence de facteurs et d'échecs" et ne peut être relié à la mesure 110, écrit **The New York Times.** De septembre 2022 à septembre 2023, le nombre de décès dans l'État a augmenté d'environ 42 %, la plus forte hausse du pays, selon les Centres de contrôle et de prévention des maladies (les agences publiques américaines de la santé).

Une situation aggravée par le fléau du fentanyl, un opioïde de synthèse à bas coût terriblement addictif. Les overdoses liées à cette drogue ont augmenté d'environ 1500 % dans l'Oregon depuis la pandémie de Covid-19, note *The Oregonian*. Une explosion de la toxicomanie qui a alimenté le sentiment d'insécurité dans certains quartiers de Portland. Au point de pousser les autorités à déclarer, le 30 janvier 2024, l'état d'urgence dans le centre de cette ville du nord-ouest des États-Unis.

SUR NOTRE SITE
courrierinternational.com

En Californie, la face cachée de la légalisation du cannabis
La légalisation de l'usage récréatif du cannabis, en 2016, était censée mettre un terme au trafic, à la violence et aux dégâts environnementaux. C'est tout le contraire : du nord au sud de cet État américain, la culture illégale de marijuana et son cortège de criminalité ont explosé, comme le relate ce long format du **Los Angeles Times.**

Adoptée en novembre 2020, la mesure 110 est entrée en vigueur en février 2021. Mais il a fallu attendre juillet 2022 (soit un an et demi) pour que les financements issus de la taxe sur le cannabis parviennent aux associations. Comme l'a révélé un audit réalisé par le bureau du secrétaire d'État de l'Oregon, durant cette période, la ligne d'assistance téléphonique du Recovery Center n'a reçu que 119 appels, pour un coût de 7000 dollars par appel (en raison des frais dus à l'ouverture de la ligne vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept). Et sur ces 119 appelants, moins de 30 ont exprimé le souhait de bénéficier d'un traitement.

"C'est un vrai fiasco", conclut Mingus Mapps, conseiller municipal démocrate qui a voté pour la décriminalisation et se présente à la mairie de Portland en 2024. *"Manifestement, les hypothèses de départ de la mesure 110 étaient totalement erronées. Nous pensions que les personnes dépendantes au fentanyl préféreraient appeler un numéro et recevoir de l'aide que payer une amende."*

Portland est devenue trop attractive

Aux yeux de ses partisans, le programme visait à fournir aux toxicomanes suffisamment d'autonomie pour faire reculer par eux-mêmes le problème. Mais presque tous seraient désormais favorables au durcissement des sanctions en cas de non-recours aux services sanitaires. Ce serait un bon équilibre entre la carotte et le bâton, disent-ils. *"La plupart des gens acceptent un traitement parce qu'ils subissent une certaine pression : de leur famille, de leurs amis, d'un patron, de la police, d'un juge,* souligne Kenneth Humphreys, professeur de psychiatrie à l'université Stanford, qui avait mis en garde le Sénat de l'État contre la mesure 110. *Il ne s'agit pas de les mettre en prison, mais de marquer le coup par une sanction."*

Certains consommateurs de fentanyl qui fument sur les trottoirs de Portland disent qu'ils ont toujours vécu ici et se droguent depuis longtemps, ils étaient simplement plus discrets. Mais ils sont tout aussi nombreux à déclarer être venus à Portland parce qu'ils ont entendu dire qu'il était facile de s'y procurer de la drogue et qu'ils n'auraient pas de problèmes. Le président de l'association des policiers de Portland, Aaron Schmautz, sait que la ville attire les toxicomanes. *"Au point où nous en sommes arrivés,* ajoute-t-il, *la municipalité doit se demander où est la solution bienveillante. La bienveillance consiste-t-elle ici à mettre les gens face à leurs responsabilités et à sévir ? Ou bien à les laisser faire ?"*

> **"Nous pensions que les personnes dépendantes préféreraient recevoir de l'aide que payer une amende."**
> **Mingus Mapps,** CONSEILLER MUNICIPAL DÉMOCRATE QUI A VOTÉ POUR LA DÉCRIMINALISATION

Un cruel manque de lits

Certains signes indiquent toutefois que les choses s'améliorent. Des subventions financées par [les revenus fiscaux du] cannabis ont été débloquées et de nouveaux programmes apparaissent. Le rapport de l'Autorité de santé de l'Oregon pour le dernier trimestre 2022 fait état d'une hausse du nombre de toxicomanes recourant à un traitement, à l'aide au logement et aux groupes d'entraide.

Plus de la moitié des 11 millions de dollars de subventions ainsi accordés à la clinique de désintoxication Bridgeway seront consacrés à la construction d'une extension qui ajoutera 36 lits aux 20 proposés actuellement. L'établissement de Tim Murphy est le seul de ce type dans un périmètre couvrant quatre comtés. Au-delà de ce coup de pouce, pourtant, la mesure 110 ne prévoit pas grand-chose pour accroître l'offre d'hospitalisation à l'échelle de l'État.

Les parents de toxicomanes ne sont que trop conscients du "*manque de lits*" en Oregon, comme le souligne Mary Beth Henry, présidente du conseil d'administration de l'association Oregon Moms for Addiction Recovery. En 2021, son fils a dû aller se faire aider dans l'État de Washington, car ils n'avaient trouvé aucune place en Oregon. Kelly Hernandez a dû faire la même chose pour son fils.

Quatre mères, toutes membres du groupe Oregon Moms, se racontent leurs expériences autour de quelques pâtisseries. Elles portent des lunettes et des chaussures confortables. Mary Beth Henry est venue en pédalant en jupe-culotte. À première vue, ces femmes ne ressemblent pas au visage de la crise de la toxicomanie de l'Oregon. Et pour elles, c'est important. *"Les gens se plaisent à dire que Portland est pourri. Il est facile d'en parler de loin, mais nous, nous existons et nous y vivons,* souligne Mme Hernandez. *Nous avons eu nos enfants, nous les avons élevés consciencieusement. Nous avons fait tout ce que nous étions censées faire. Et puis, sans que l'on comprenne trop pourquoi ni comment, tout s'est effondré."*

—Story Hinckley,
publié le 5 septembre 2023

DÉPÉNALISATION LES EFFETS SECONDAIRES

PORTUGAL
Moins d'overdoses et d'infections

À la fin des années 1990, au Portugal, l'héroïne *"causait quelque 350 décès par overdose chaque année et avait entraîné une vague de VIH et d'autres maladies transmises par des aiguilles usagées"*, rappelle le site de la **National Public Radio** américaine. Les autorités ont réagi en décriminalisant l'usage de toutes les drogues en 2001 : les consommateurs ont été considérés comme des malades et non plus comme des délinquants. Lorsque l'un d'eux était interpellé, il lui était proposé un suivi médical, social et psychologique personnalisé. *"Les résultats sont frappants. Au cours des vingt dernières années, le Portugal a réduit de 80 % les décès dus à la drogue et a réduit de moitié le nombre de cas de VIH et d'hépatite"*, souligne le média américain. Qui relève qu'environ 90 % des personnes orientées vers des structures de prise en charge se présentent au moins pour une première séance.

URUGUAY
Épuisement des stocks

En Uruguay, les pharmacies autorisées à vendre du cannabis étaient en rupture de stock en septembre 2023. La rançon du succès pour ce pays qui fut le premier à décider, en 2013, de légaliser son usage récréatif. Plus précisément, c'est la variété "gamma", mise sur le marché en décembre 2022, plus forte en THC (15 %, quand les deux autres, "alpha" et "bêta", n'en contiennent que 9 %) et préférée par les consommateurs, qui manquait, indique **Infobae.** *"Le gouvernement est satisfait du succès rencontré par la variété 'gamma'*, précise le média numérique argentin, *car cela permet d'éviter que les consommateurs ne se tournent vers le marché illégal."* C'était l'objectif premier de la libéralisation.

MALAWI
Par ici les devises!

"Le gouvernement du Malawi prévoit d'accorder des licences pour la culture et l'exportation du chamba, une variété locale et puissante de marijuana", **indiquait le 11 avril Al-Jazeera, qui précise que l'usage récréatif de cannabis restera interdit. Si le chanvre agricole et le cannabis thérapeutique sont légaux dans ce pays d'Afrique de l'Est, la marijuana, elle, y est encore illégale. L'objectif est de stimuler l'économie du pays.** ***"À mesure que l'industrie atteindra sa maturité, nous pourrons gagner jusqu'à 700 millions de dollars [646 millions d'euros]. C'est plus du double de ce que nous retirons actuellement de la vente de tabac"***, **a déclaré le député malawite Peter Dimba, cité par la chaîne d'information qatarie.**

CANADA
Troubles à l'ordre public

"Notre priorité absolue est d'assurer la sécurité des personnes. Bien que nous soyons attentifs et compatissants à l'égard des personnes qui luttent contre leur addiction, nous n'acceptons pas les troubles à l'ordre public", déclarait fin avril le Premier ministre de Colombie-Britannique, David Eby, cité par **The Guardian**. Au début de l'année 2023, la province canadienne avait pris la décision de ne plus pénaliser la possession de moins de 2,5 grammes de cocaïne, d'héroïne, de fentanyl ou d'autres drogues dures pour usage personnel. Le but était de ne plus stigmatiser les usagers et d'en faire une question de santé publique. Mais depuis l'entrée en vigueur de la mesure, la prise de drogues dans les lieux publics a flambé. Ainsi, depuis le 7 mai, la consommation de drogues en public (mais pas en privé) est à nouveau interdite.

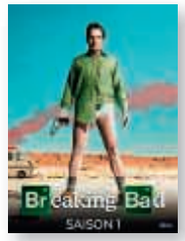
THAÏLANDE
Perte de contrôle

Le 9 mai, le Premier ministre thaïlandais, Srettha Thavisin, a annoncé que le gouvernement allait reclasser le cannabis comme stupéfiant, relate le **Bangkok Post,** un an et demi à peine après avoir dépénalisé son usage récréatif. Il ne pourra plus être utilisé qu'à des fins médicales. Ce n'est pas vraiment une surprise. Le 10 janvier, le gouvernement avait confirmé sa volonté de revenir sur cette mesure phare de l'équipe précédente. *"La dépénalisation [du cannabis] a précédé la législation nécessaire au contrôle et à la régulation de son usage*, rappelle le *Bangkok Post*, *ce qui a conduit à une foire d'empoigne dans l'industrie [...], tandis que les consommateurs achetaient de l'herbe avec peu ou pas de conseils médicaux."*

À voir

Mocro Maffia
Série de Thijs Römer et Achmed Akkabi (2018)

L'ascension criminelle à Amsterdam de trois amis, Romano, Pencil et The Pope, qui passent de la petite délinquance à la grande criminalité.



Breaking Bad
Série de Vince Gilligan (2008-2013)

Un professeur de chimie américain atteint d'un cancer incurable se lance dans la production de méthamphétamine pour assurer l'avenir de sa famille.

Gomorra
de Matteo Garrone (2008)

L'histoire de six Napolitains dont les vies vont être bouleversées par la Camorra (la mafia napolitaine). D'après le livre de Roberto Saviano.

The Wire
Série de David Simon et Ed Burns (2002-2008)

Toute l'économie de la drogue à Baltimore, vue à travers les yeux des trafiquants et ceux des forces de l'ordre.

Requiem for a Dream
de Darren Aronofsky (2000)

Le portrait de quatre habitants de Coney Island entraînés dans une spirale destructrice par diverses addictions. D'après le livre de Hubert Selby Jr.

Trainspotting
de Danny Boyle (1996)

Le parcours d'un jeune toxicomane immergé dans le monde de la drogue d'Édimbourg, qui tente de décrocher de l'héroïne.

À écouter

Substance Podcast
de Benjamin Billot

La vie des usagers de drogues, présentée en 80 épisodes, sans jugement ni prosélytisme. Disponible sur diverses plateformes.

Une odeur de poudre
d'Adila Bennedjaï-Zou

Des récits à la première personne de consommateurs ou de dealeurs, qui dessinent une société dans laquelle l'usage de la drogue s'est banalisé. Un podcast à écouter sur France Culture.

Poudreuse dans la Meuse
de Mehdi Ahoudig

Une enquête, récompensée par de nombreux prix, sur le département de la Meuse, qui détient le record de la consommation d'héroïne en France. Sur Arte Radio.

À explorer

Une presse spécialisée s'est développée sur le sujet

Insight Crime
Établi à Medellín, en Colombie, ce site d'investigation publie des enquêtes et des analyses sur le crime organisé en Amérique latine, en s'appuyant sur un réseau de chercheurs et de journalistes.

Talking Drugs
Une mine d'informations : des analyses sur les politiques en matière de drogues, des guides de réduction des risques, des témoignages d'organisations ou d'individus qui luttent contre le narcotrafic ou soutiennent les usagers.

Courrier international

Société éditrice
Courrier international SA, société anonyme au capital de 106 400 euros
RCS Paris B 344 761 861 000 48

67-69, avenue Pierre-Mendès-France, 75013 Paris
Tél. : 33 (0)1 46 46 16 00

Courriel
lecteurs@courrierinternational.com

Directeur de la publication François-Xavier Devaux
Directrice de la rédaction Claire Carrard
Rédactrice en chef Virginie Lepetit
Rédacteur en chef adjoint Matthieu Recarte
Coordination éditoriale et édition Anouk Delport
Conception graphique et direction artistique Sophie Laurent-Lefèvre

Maquette Denis Scudeller
Cartographie Paul Gallet,
Infographie Julien Tredan-Turini, avec Catherine Doutey
Iconographie Luc Briand
Révision Solal Abélès, Anne-Françoise Cochet, Jean-Daniel Mougeot, et l'équipe de *Courrier international*
Traduction Toute l'équipe de *Courrier international*
Ont collaboré à ce numéro Julien Abiramia, Jean-Hébert Armengaud, Dorian Gallais, François Gerles, Bachir el Khoury, Diego Legrand et Hassina Mechaï

Publicité M Publicité, 67-69, avenue Pierre-Mendès-France, 75013 Paris (01 57 28 20 20)
Directeur de la publicité David Delannoy
Directrice des ventes Sabine Gude
Chef de produit Valentin Moreau
Modifications de services, ventes au numéro, réassorts 0805 05 01 47
Fabrication Nathalie Communeau (directrice de la fabrication), Nathalie Mounié (01 48 88 45 35)
Impression, brochage Maury (45191 Malesherbes)
Dépôt légal juillet 2024.
Commission paritaire 0727 C 82101.
ISSN 1169-114X

Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées
PEFC 10-31-1282
www.pefc-france.org

Ce magazine est imprimé chez Maury (Malesherbes), imprimeur certifié PEFC, sur papier issu de forêts gérées durablement. Origine du papier : Allemagne. Taux de fibres recyclées : 0 %. Eutrophisation Ptot 0,017 kg/tonne.

FR
Ouvrage imprimé à 100 % avec des encres conformes à la norme Blue Angel.

Réveil Courrier

Chaque matin à 6 heures, 7 jours sur 7
le meilleur de la presse étrangère

reveil.courrierinternational.com

Courrier international

Depuis n'importe quel appareil,
rendez-vous sur
reveil.courrierinternational.com

gueule de bois

THE TIMES · LECTURE 4 MIN.

Chaque semaine, « Courrier international » vous propose un billet qui soulève des interrogations sur notre

Courrier Week-end
le temps retrouvé

Faites une pause dans l'actualité.

Les récits de la presse étrangère qui vous emmènent ailleurs.

© FALCO, CUBA / © CASPAR BENSON/GETTY / © VÉRANE COTTIN

Un nouveau rendez-vous
à retrouver chaque semaine
sur notre site et notre application

Courrier international